



HAL
open science

Contribution à la classification des langues kru (Niger-Congo)

Pierre Vogler

► **To cite this version:**

| Pierre Vogler. Contribution à la classification des langues kru (Niger-Congo). 2017. hal-01574391v1

HAL Id: hal-01574391

<https://hal.science/hal-01574391v1>

Preprint submitted on 14 Aug 2017 (v1), last revised 17 Mar 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Vogler
Illkirch-Graffenstaden
France

2017

Contribution à la classification des langues kru (Niger-Congo)

À Françoise Bouges

Résumé. *La classification interne des langues kru est fondée sur la mise en œuvre des procédures ordinaires de la comparaison des formes – essentiellement – consonantiques. Une stricte hiérarchisation des composants des deux branches, occidentale et orientale, en constitue le cadre essentiel. Plutôt que non-classé, l'aizi doit être considéré comme un membre du sous-groupe grebo. Le kuwaa/belle, éloigné du massif principal et théoriquement issu d'une première divergence, occupe en réalité une place au sein des langues de l'ouest. Les migrations internes, en rapport avec la pression de la savane et les troubles dus à la traite, expliquent la situation de ces parlers, isolés en zone kwa ou mande. Le bakwé présente des traits des deux branches et son allure composite procède de mouvements récents. Au plan externe, les langues kru sont issues d'une migration venue du nord et leurs relations avec les groupes gur et Adamawa sont à privilégier de ce point de vue.*

1. Les données

1.1. Le domaine des langues kru, de part et d'autre de la frontière de la Côte d'Ivoire et du Libéria, a été qualifié d'« éburnéo-libérien » (Delafosse 1952 : 830) pour cette raison même. Malgré la forte spécificité de l'ensemble, les limites sont demeurées problématiques un temps, au nord – rapproché du mande – et à l'est – assimilé au lagunaire (kwa). Bien que l'intégration du sèmè/siamou du Burkina Faso soit largement admise (Person 1966 : 489, 491 ; Marchese 1984 : 88 ; Williamson/Blench 2000 : 24-25), cette langue doit être écartée. Les correspondances, éloignées et très peu nombreuses, parfois seulement d'ordre typologique, sont trompeuses (Vogler 2015). Cependant, le kru « s'étendait beaucoup plus au nord et au nord-est » (Schwartz 1968 : 1 ; 2007 : 2-3) : aux alentours de 1.600, sa limite a reculé d'une ligne allant de Nzérékoré à Séguéla jusqu'à Man, au profit du maninka (Person 1976 : 292 ; 1990 : 342). La majorité des migrations

internes procède d'une pression du nord, avec un accélérateur de la dynamique lié à l'arrivée des Portugais, au XV^e siècle. Il en résulte des réactions en chaîne, touchant les guéré « allergiques à toute forme de coercition » (Schwartz 1968 : 7 ; 1975 : 23, 27, 29), les jlao, abandonnant les Putu Mountains pour Grand Cess et Sasstown (Davis 1968 : 42, 44), les siglipo, déclarant venir de « *far from the North East* » (Mekeel 1937 : 75), les neyo, progressant le long du Sassandra jusqu'à son embouchure... D'autres mouvements sont secondaires : l'aizi se détache du kru, en direction de l'est, au cours d'une migration côtière dont les locuteurs placent l'origine dans l'espace godié (Hérault 1971a : 126) ou à Lozoua (Delafosse 1904 : 14), passage obligatoire au profit des kru les mieux placés pour le trafic de l'ivoire ou la traite (Terray 1969 : 22). L'invasion des mano, au XVI^e siècle, explique pour une part la position du kuwaa, détaché du massif principal, au nord-ouest du Libéria. Plus tard, l'*American Colonization Society* et l'arrivée de pionniers afro-américains, en 1821 mènent à des conflits avec les populations locales qui durent toujours. La progression des Français dans la future Côte d'Ivoire est lente au-delà du Bandama, le premier contact avec Daloa datant de 1902. Lors de la Grande Guerre, guéré et wobé s'enfuient au Libéria par crainte des tirailleurs, et de même de 1928 à 1930, avant que le mouvement ne s'inverse en raison des exactions des *District Commissioners* (Holas 1952 : 141-142, 153). Les sociétés de langue kwa sont parties prenantes dans ce processus. Les guéré sont poussés par les agni tandis que dida et godié subissent les effets de l'expansion baule, contrecoup de la constitution de la fédération ashanti au début du XVIII^e siècle (Cornevin 1962 : 438, 441). Cherchant l'or et les captifs, les baule s'installent dans leur territoire ivoirien, accompagnés d'alliés lagunaires : les ega, dans une enclave kwa en territoire dida, sont des réfugiés « fuyant le despotisme » (Allou 2007 : 2-4). Les avikam, en bordure du domaine kru, ont été attirés pour des motifs de crainte ou d'intérêt difficiles à départager. Les kru de l'est se disent venus du Ghana, « perdus » par les baule ou leurs parents (Lavergne de Tressan 1953 : 136 ; Bernus/Vianès 1962 : 22 ; Terray 1969 : 12-20). Chez les aizi, le quartier central de Tiégba aurait une origine achanti ou éotilé (Hérault 1971a : 5, 126 ; 1971b : 98-99).

1.2. Le nombre total des kru est difficile à apprécier pour des raisons qui tiennent à la nature du terrain. Outre que les déclarations sont sujettes à caution, les populations sont mobiles, aujourd'hui mêlées et multilingues. Dès l'époque des recensements du siècle dernier, les chiffres varient beaucoup pour la Côte d'Ivoire, allant de 600.000 (Koko-

ra/Zogbo 1977 : 71) et 871.870 (Kokora 1979b : 90) à 1.200.000 (Ph. Lafage 1977 : 107), à quoi il faut ajouter 600.000 libériens tout aussi théoriques. Beaucoup d'ethnies sont illusoires : au Libéria, klao et krahn correspondent à des agrégats relevant d'« *ethnographic fictions* » (McEvoy 1977 : 66), tandis qu'en Côte d'Ivoire, il n'y a pas de dida en soi (Terray 1969 : 22-23), ni de bété (Gnagnon 1981 : 11). Il s'agit de regroupements sur la base de ressemblances plus étroites ou pour la simple commodité administrative. Le nom des groupes très larges cache la réalité des parlers spécifiques. Au sein du complexe klao, où 192.000 locuteurs se répartissent en 47 sous-groupes, le jlaou de Sasstown en compte approximativement 5.000 (Tonkin 1982 : 273). Le yrewe, partie du grebo – 387.000 au total – en a autour de 700. À l'est, le bété de Daloa correspondait, en 1955, à 22 « tribus » avec, en moyenne, 1.000 à 2.000 locuteurs répartis en 5 ou 6 agglomérations, cependant que le **zirigbewi**, parlé dans un seul village, n'en comptait que 398 (Paulme 1962 : 22-23). Chez les bété, affrontements et guerres continuelles sont des faits de culture définitoires qu'il s'agit d'appréhender, malgré les apparences, en synchronie. Les faibles différences qui séparent une entité de ce genre de ses voisines et son caractère instable dans le temps ne font rien à l'affaire. Même les langues d'extension restreinte peuvent avoir des « dialectes » plus proches de la réalité : le neyo en compte 7 (Grah 1983 : 8). À l'inverse, krahn, au Libéria, et guéré, en Côte d'Ivoire, sont à ranger dans le même continuum, en dépit d'appellations différentes dues aux frontières politiques (Welmers 1977a : 354). Les termes d'usage sont régulièrement fautifs pour des raisons parfois pratiques : vata est le nom du canton, tandis qu'un habitant est un **vātāiò**, PL **vātù**, et que la langue est le **vātāuì**. Beaucoup d'appellatifs, parfois dépréciatifs, viennent des voisins : les bakwé – en réalité **srigbe** 'devins, guérisseurs' – sont qualifiés de **touwa** 'gens des arbres' par les krumen de la côte ; à Kotrohou, les **le-gregnoua** – parlant newole – sont les 'gens aux dents d'éléphants' (S. Lafage 1982 : 18-19). Aujourd'hui, la famille disparaît peu à peu au profit du groupe plus vaste auquel on s'affilie pour des raisons de prestige. Que penser d'un vata qui préfère se déclarer dida (Kaye 1982 : 233) malgré le caractère artificiel de cet ensemble ?

1.3. Les traits typiques, presque « paléolithiques », des « *Urwaldkulturen* » (Baumann 1940 : 31, 42, 58, 313, 317 ; Cornevin 1962 : 150) ont perduré jusqu'à une date assez récente. Chasse, pêche, ramassage de termites ou de chenilles, cueillette, prédominaient (Paulme 1962 : 106). Beaucoup d'objets sont caractéristiques du milieu sylvestre

– à rapprocher de ce qu'on trouve en domaine aka (Bahuchet 1985 : 185-186) : hotte féminine de portage, filet de chasse collectif, attribut et symbole du lignage (Terray 1969 : 57, 87 ; N'guessan-Gbohrouou *s.a.* : 13). La première agriculture est rustique : grebo **klá'** est à la fois 'os' et 'outil à fouir' ou 'semoir'. On portait des vêtements de peaux de singe, de civette, de léopard, faits d'écorce (Hallouin 1947 : 23). Barbes, chevelures embroussaillées (Joseph 1910 : 236), tatouages et mutilations dentaires (Holas 1952 : 309) n'étaient pas rares chez les moins acculturés. Les « cases à impluvium » ellipsoïdes, plus antiques, contrastaient avec les habitations des guro, rondes à toit de chaume pointu. L'intégration des kru au commerce international a évidemment changé la donne. Dès l'introduction de la culture du café, vers 1925, les bété du nord basculent dans un environnement mercantile (Paulme 1962a : 33, 100, 106) imposé de l'extérieur. Les villages sont désormais étirés le long des routes et leurs chefs répondent à la nouvelle réalité administrative. Parmi les facteurs d'uniformisation figurent les religions : la *Methodist Episcopal Church* est au Libéria depuis 1833, tandis qu'en Côte d'Ivoire, les établissements catholiques sont les plus actifs jusqu'à une période récente. Signalons les syncrétismes, harrisme ou culte *deima* à l'est (Holas 1954 : 55-56, 58 ; Paulme 1962b : 17). Aujourd'hui, on peut parler d'un véritable « mitage ethnique » de la forêt, très dégradée. En Côte d'Ivoire, la politique d'installation de cultivateurs baule ou de bûcherons mossi, l'arrivée constante de commerçants jula, ont rendu la situation instable et conflictuelle. Dès l'époque du recensement de 1975, kru et étrangers sont à peu près à part égale et, dans certaines agglomérations, les premiers sont minoritaires (S. Lafage 1982 : 62). Les kru émigrent vers les villes et sont nombreux dans certains quartiers d'Abidjan (Kokora 1979 : 95, note 1).

1.4. Exception faite du bassa et du grebo, dont les documents datent de 1838, l'information est restée longtemps « *scanty* » (Westermann/Bryan 1952 : 48). Nous avons affaire à « l'une des zones les plus isolées et les moins connues de l'Ouest Africain » (Person 1966 : 292-293). En étaient responsables, la grande forêt de l'intérieur, la mauvaise qualité des pistes, annuellement inondées près des côtes (Genevray 1952 : 3 ; Joseph 1910 : 27), un climat qui a fait parler de « *white man's grave* ». Ajoutons la réputation des « Males Gens ». Prédominait partout – mais surtout au cœur du massif – une « atmosphère de méfiance » ou d'« hostilité », la « mauvaise volonté » de populations qui « cherchent souvent à nous tromper » (Holas 1952 : 35, 72, 107, 184). Tout ceci n'était

peut-être qu'une résultante de la fragmentation sociale et ne visait pas particulièrement les étrangers venus d'Europe (Hallouin 1947 : 22). La faible diffusion de l'islam auprès des autochtones, du moins jusqu'à nos jours, procède du même état d'esprit (S. Lafage 1982 : 224). Enfin, les violences de ces dernières années ont produit des effets considérables dans les deux pays et sont responsables de nouvelles et graves entraves à la pratique du terrain. La majorité des données prises en compte ici provient de la grande époque du déchiffrement, induite par l'activité d'organismes spécialisés comme l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université d'Abidjan, la Société de Linguistique Fonctionnelle, la SIL et diverses entités confessionnelles. Cependant, la documentation est loin d'être idéale. Les localisations demeurent souvent approximatives : « bété de Daloa » ne permet pas d'identifier de parler précis et il faut se contenter de ce genre de mention. Les options théoriques demeurent contradictoires et quelquefois changeantes chez le même auteur. Les descriptions sont rarement « complètes » et la notation des voyelles peut être fautive, tandis que celle des tons manque dans des documents qui ne sont pas tous anciens. Quant à la classification, on est tenté de rejoindre les déclarations d'un anthropologue (Schwartz 1993 : 84) pour qui les linguistes n'ont pas « contribué

à clarifier la situation » et que « d'une classification à l'autre, il y a une absence totale d'esprit critique, quelquefois une ignorance pure et simple des apports vraiment nouveaux introduits par la précédente... » Il est insuffisant d'asseoir le raisonnement sur des tests soumis aux sujets, avec des limites déduites d'un seuil arbitraire d'intercompréhension d'un texte type. Il varie selon les individus et dépend de la direction : les tajuosohn comprendraient le klao, mais non l'inverse. Quand avons-nous affaire à une seule langue ? Le score atteindrait 90% entre godié et bété de Kosséoa (Burmeister *et alii* 1974 : 40), tandis que Plapo et tepo seraient même inter-intelligibles à 100% (Maire/Thalmann 1980 : 21). La compréhension décroît avec la distance, quel que soit l'endroit où l'on se place, et finit par s'abolir. Le même parler serait un dialecte, comparé à ses voisins, et une langue pour les villages éloignés. On peut faire les mêmes observations lorsque la définition repose sur des « scores de ressemblances » lexicales (Sauvageot/Bouquiaux 1990 : 85). Le nombre de cognats des langues de l'ouest et de l'est oscillerait entre 23% et 32%, là où les sous-groupes internes en présentent 40%. Ce critère conduit à raccorder directement au proto-kru les langues isolées (Marchese 1984 : 82-

88) : l'aizi et le kuwaa ne partageraient que de 15% à 22% de leur vocabulaire avec le reste du kru. Au sein des deux branches, les résultats sont indécis, raison pour laquelle la quasi-totalité des grands sous-groupes est accrochée aux prototypes de l'ouest ou de l'est, sans niveaux intermédiaires (Williamson/Blench 2000 : 25, fig. 2.7.).

1.5. La complexité des délimitations ethniques, leur caractère fluctuant selon les époques (Schwartz 1993 : 103-113, pour « l'interfluve Sassandra-Cavally »), sont tels qu'une classification fine et complète est certes hors de portée. Le phénomène a justifié la « déconstruction de l'objet ethnique », attitude croisant les relations de la sociologie avec une ethnologie censée opérer avec un objet idéal et fixe (Dozon 1985 : 17, 19, 74, 85). En domaine kru, l'ethnie ne serait qu'un « espace d'échanges », avec des « origines multiples ». Il est frappant d'observer la résurgence régulière des présentations diffusionnistes des changements, avec la dominance « presque absolue de la répartition géographique sur l'apparement linguistique » (Sauvageot/Bou-quiaux 1990 : 82-83). Le point de vue « anti cladistique » débouche sur une multiplication des parentés et la postulation, par exemple, d'un proto-système kwa-kru-mande sur la base de ressemblances typologiques (Le Saout 1979 : 59). Si l'évolution paraît commandée par les langues en contact, au sein de « bassins » où la part héritée est minimisée ou même annulée, en Afrique de l'Ouest le contraste est frappant entre « la minceur des indices et l'ampleur des conclusions » (Manessy 1991 : 278). Il ne s'agit pas d'ériger la complexité apparente en principe explicatif, mais de hiérarchiser les phénomènes. Or, la problématique des aberrations partagées a fait ses preuves partout lorsqu'il s'agit de fonder une classification satisfaisante. Il est évident que la présentation arborescente des fragmentations successives ne dit rien de leur raison matérielle ou sociale : les groupes issus du même ensemble perdent le contact par migration ou implosion du centre par suite de dissensions internes. Quoi qu'il en soit, les rapports aréologiques ne se conçoivent qu'à partir des régularités classificatoires et présupposent autant de différences repérables entre langues donneuses et réceptrices.

2. Le proto-kru et la première divergence

2.1. Le proto-système consonantique peut être représenté comme suit, compte tenu du rendement très variable des oppositions :

(1) p f t s c k kp
b v d z ʃ g gb

m n ɲ ŋ

hors corrélation : **ɓ, l**

Les deux derniers phonèmes échappent à un système dont ils ne partagent aucun trait commun. Les semi-voyelles ne peuvent – en kru – compléter une série *ad hoc* qui contredirait leur nature vocalique. La reconstruction du prototype est rendue possible par la correspondance des langues des deux ensembles, occidental (désormais : w) et oriental (désormais : e), résultant de la fragmentation la plus ancienne. La structure syllabique est simple et la position initiale suffit dans la majorité des cas à garantir la présence d'un phonème dans le prototype. Les groupes consonantiques à second phonème vibrant sont communs et certains, anciens, peuvent également remonter au proto-kru. Quelques consonnes sont suivies d'une voyelle postérieure non intonée et d'une vibrante ou, plus rarement, d'une bilabiale : l'ensemble demeure monosyllabique. Les groupes vocaliques peuvent être à ton unique, placé en finale :

(2) a. /p/ w :	grebo pí ;	e :	vata pī 'préparer, cuire'
b. /b/	nyabwa b^ulū	bété (brokuya)	bùlú 'cou'
c. /ɓ/	ɓlē	vata	ɓlī 'chanter'
d. /m/	grebo mómà > máà 'corbeau'	mā^hmà	'vautour, charognard'
e. /f/	fódó	fóté	'percer'
f. /v/	nyabwa vé	bété	vé 'barbe'
g. /t/	grebo tá	tā	'trois'
h. /d/	nyabwa dò	godié	dō 'uriner'
i. /n/	nó 'vin, liqueur'	vata	nō 'boisson'
j. /l/	lúé	lūē	'éléphant'
k. /s/	grebo sí	sī	'brûler'
l. /z/	nyabwa zīmī	bété (Daloa)	zífí 'poisson'
m. /c/	cú	vata	cū 'lune, mois'
n. /ɟ/	grebo ɟī 'lion'	ɟī	'léopard'
o. /ɲ/	ɲó	ɲō	'personne'
p. /k/	tepo kulá	kulá	'brousse, forêt'
q. /g/	bassa gñi	gèiò	'captif, esclave'
r. /ŋ/	grebo ŋué 'se chauffer'	ŋū	'griller'
s. /kp/	bassa kpuí 'être noir, sombre'	kpà	'noir'
t. /gb/	glio-oubi gbale	bété (Niabré)	négbèlè 'hippopotame, <i>Choeropsis liberiensis</i> '

2.2. Les correspondances ne témoignent pas toutes de l'existence de consonnes originelles. Une chuintante répond le plus souvent à une sulcale ordinaire :

(3) w : aizi **ɟle** ; e : bété (Niabré) **sólījē** 'éternuer'

Les vélares évoluent avec une grande facilité devant voyelle antérieure, de sorte qu'il est délicat de distinguer les palatales originelles de celles formées indépendamment, de façon répétitive – d'autant que les notations fluctuent selon les auteurs :

(4) w : klao **cē** ; grebo **cí** ; e : godié **kíé** ; vata **ciá** 'apprendre'

Les labiales-vélares sont le plus souvent placées à la source de leurs correspondantes **k^w, g^w, ŋ^w**. La direction du changement est inverse en réalité et ces consonnes n'ont pas à être imputées *a priori* au proto-kru : le complexe est à l'arrivée, non au départ ! Elles se constituent à partir de séquences de vélares et de semi-voyelles postérieures ou, plus rarement, par combinaison de vélares et bilabiales successives (Vogler 2014) :

(5) w : grebo **kwè** 'sommet' ; e : vata ***kyē > kpē** 'monticule'

Il s'en forme constamment de nouvelles à partir de sources favorables. Une sonore, stabilisée à l'est, n'est encore qu'une variante à l'ouest :

(6) w : bassa **góbā** ; grebo **gābā** 'mâchoire, côté' > **gbă > wá** 'à côté de, près de' ; e :
vata **gbàsò** 'côté'

Le petit nombre de labiales-vélares réellement communes, sans exemples de nasales, va de pair avec leur fréquente évolution en bilabiales et en semi-voyelles postérieures.

2.3. Les voyelles opposent deux séries, à pharynx expansé et langue avancée (*+ATR* ou *advanced tongue root*) : **i, e, ɪ, ə, u, o**, ou non expansé et langue reculée (*-ATR*) : **ɪ, ɛ, ɨ, ɐ, ʊ, ɔ**. Ces dernières sont également plus ouvertes, mais ce caractère, lié au déplacement de la langue vers l'arrière, n'est pas pertinent. Dans les polysyllabes et entre radical et postfixe ou modalité amalgamée, un principe d'harmonie vocalique exclut en général la rencontre des voyelles des deux séries. Les semi-voyelles appartiennent aux systèmes vocaliques, dont elles respectent les catégories. Il s'agit de voyelles non intonées de premier degré d'aperture, *±ATR*, soumises aux règles de l'harmonie. Souvent réduites à **j** et **w** dans les notations, certaines sont prototypiques en position initiale :

(7) a. w : grebo **ilbō** ; e : vata **iimèlè** 'savoir'
b. nyabwa **ʊt̩t̩** 'laver' bété (brokuya) **ʊt̩t̩** 'être mouillé'

2.4. Les systèmes de tons sont à trois (bassa, klao, neyo...) ou quatre registres (grebo, bété, vata...). Le premier type est vraisemblablement originel (*contra* Marchese Zogbo 2012 : 4) et il y a des chances, par exemple, pour que le ton supérieur des langues à quatre registres résulte d'une innovation locale qui a pour effet d'abaisser l'ancien ton haut au niveau d'un ton désormais moyen-haut. La correspondance du ton haut du neyo

– à trois registres – et du ton moyen-haut du vata – à quatre registres – plaide dans ce sens :

(8) a. neyo **nú** ; vata **nú** ‘entendre, comprendre’

b. **ɲé** **ɲé** ‘donner’

c. **ɲí** **ɲí** ‘cheveux’

La réalisation est instable dans le discours. Dans certaines langues, un mécanisme provoque la surélévation du ton moyen-haut, en syntaxe comme en synthématique, après consonne sourde ou nasale, c’est-à-dire dépourvue du trait ‘sonore’ :

(9) vata **sló** ‘verser’, **ɲ sló** (je/verser+IPF) ‘je verse’, **slóslónù** (verser.verser.eau) ‘eau à verser’

Les tons modulés combinent, sans allongement du support, deux ou trois tons ponctuels, correspondant à autant de mores successives.

2.5. En limitant la comparaison à l’évolution des systèmes consonantiques, la fracture du proto-kru ne concerne que peu de phonèmes mais présente un caractère évident. L’affaiblissement des alvéolaires sourdes en sulcales se produit dans la branche occidentale devant voyelle antérieure :

(10) a. w : nyanu **sēbē** ; e : bété (Niabré) **tēbē** ‘serpent’

b. nyabwa **si** dida **tí** ‘igname’

Un emprunt au danois, provenant – sans doute de façon indirecte – d’un établissement sur la côte de l’actuel Ghana, depuis 1657 (Nørregård 1966), illustre un schéma analogue :

(11) w : grebo **gīsī** ; e : vata **ángètè/ńgètè** ← *håndklæde* ‘mouchoir’

Une nasale alvéolaire suivie d’une voyelle postérieure se vélarise et, selon les cas, s’affaiblit en semi-voyelle correspondante :

(12) w : nyabwa **ɲwǎ** ; tepo **wǎ** ; e : bété (Daloa) **nómú** ‘entendre, comprendre’

Certaines labiales-vélaires sonores se forment dans la branche occidentale après perte de l’intonation d’une voyelle postérieure. La coarticulation du résultat avec la vélaire antéposée produit une consonne à double occlusion. Le même rapport se retrouve en mande-sud, qui a sans doute fourni le radical originel. La prédominance de la labiale-vélaire y est due, par hypothèse, à une diffusion générale :

(13) w : bassa **gbé** ; nyabwa **gbē** ; grebo **gbē** ; e : bété (Daloa) **gwí** ; dida **gōjī**

← mande : san **gí** ; dan **gbē** ‘chien’

Inversement, beaucoup de labiales-vélaires sonores originelles se sont affaiblies en nasales ou en semi-voyelles postérieures – avant de s’amuir :

- (14) a. w : tepo **númù** ; e : neyo **núgbū** ‘funérailles’
 b. yrewe **dúwé** bété (Daloa) **dìgbō** ‘mortier’

Les phonèmes hors corrélation font l’objet de changements qui ont pour effet de les intégrer aux systèmes proportionnels. Les latérales évoluent généralement en alvéolaires :

- (15) a. w : guéré **dē** ; e : neyo **lé** ‘chose’
 b. **dí** vata **lé** ‘épieu, javelot’
 c. klao **dī** **lī** ‘manger’
 d. **dō** kagwé **lòwó** ‘abeille(s)’

Quelques semi-voyelles antérieures se durcissent également en occlusives :

- (16) w : bassa **ɟɔɔ** ; e : bété **ɟúrú** ‘soleil’

Enfin, des voyelles nasales, face aux orales de la branche orientale, supposent l’assimilation d’une consonne disparue :

- (17) a. w : grebo **pí** ‘cuire’, **pínīŋwō** ‘ébullition (de jus de canne)’ ; e : vata **pī** ‘cuire’
 b. **sū** **sō** ‘bras’
 c. **só** **só** ‘2’
 d. **kúŋ** ‘adulte’ kagwé **kɔŋ**
 ‘homme’

2.6. Les changements touchent tout autant la branche orientale. L’évolution des alvéolaires sourdes en sulcales se produit devant voyelle postérieure :

- (18) a. w : grebo **tú** ; e : bété **sú** ‘arbre’
 b. **tū** **súnī** ‘pousser’

La palatalisation des alvéolaires nasales est assez constante, mais non universelle :

- (19) a. w : dewoin **ní** ; e : vata **ñí** ‘eau’
 b. klao **nōkū** godié **ñūkúlú** ‘oreille’

Les palatales prototypiques suivies de voyelles postérieures, en revanche, sont souvent vélarisées :

- (20) a. w : nyabwa **ɲónó** ; e : bété **ɲóró** ‘femme’
 b. **ɲwōnō** **ɲónó** ‘termite(s)’

Remarquons les changements parallèles qu’on retrouve dans divers parlars bété – mais non dans la totalité de la branche :

- (21) a. bété (Gbadi) **ɲī** ; vata **ɲī** ‘igname’
 b. **ɲú** **ɲú** ‘eau contenue’

Certaines labiales-vélaires sourdes se forment également à l’est :

- (22) a. w : grebo **kwè** ‘sommet’ ; e : vata **kpē** ‘monticule, tas’
 b. tepo **ɲákó** bété (Niabré) **ɲékpó** ‘fourmi magnan, *Dorylus nigricans*’

Enfin, le lexique peut être radicalement divergent :

(23) w : nyabwa **ɲéné** ; tepo **ɲé** ; e : bété **gɔlɔ** ; vata **glā** ‘dent(s)’

2.7. Les emprunts anciens concernent les deux branches :

(24) a. w : bassa **púɖú**>**pú** ; e : vata **pólè** ←mande : mano **púlú** ‘(être) blanc’

b. **sā** **sē** jula (Côte d’Ivoire) **sègɛ** ‘être fatigué’

c. nyabwa **làgò** **làgò** ‘ciel, dieu’ san **lò:gò** ; guro **lá** ‘ciel’ ;
mano **gɔ** ‘dieu’

Avec un probable intermédiaire berbère :

(25) w : bassa **sǒ** ; e : bété **sùkò** ←arabe **س بيسي** ‘cheval’

Lorsqu’ils sont plus récents, diverses évolutions touchent ceux de l’ouest, avec des exceptions – comme en nyabwa – dues à la proximité de la frontière interne :

(26) w : klao **wlĩ** ; nyabwa **mòni** ; guéré **wéi** ; wobé **wéi** ; tepo **wlǐjé** ; yrewe **wlé** ;

e : bété (brokuya) **méni** ←*money*

Sans exemple oriental, à partir du danois ou du mande :

(27) a. bassa **tī** ; klao **tī** ; grebo **ti** ←*tid* ‘temps’

b. **dē** **dé** **dē** ‘mère’ ←mande : toura **dé** ‘femme’

3. La branche occidentale

3.1. La répartition des langues dans l’espace répond à l’ordre de leur installation le long des côtes. À peu d’exceptions près, elle s’établit à l’horizontale et la classification des parlars occidentaux répond bien à cette image, du dewoin-bassa au klao. Le bassa est assez peu différencié, bien que les documents manquent de précision quant à leur origine exacte. Le dewoin en est séparé par le développement de Monrovia et c’est lui qui a innové le plus nettement à partir des formes du prototype commun :

(28) a. dewoin **m̄m̄** ; bassa **h̄m̄m̄** ‘5’

b. **lává** **dábá** ‘tuer’

c. **sò** **cù** ‘lune, mois’

d. **ɟē** ‘chose’>**zē** ‘raison’ **dē** ‘chose’

e. **ɲn̄** **ɲm̄** : ‘sang’

f. **gbēí** **kpi** : ‘noir’

g. **wu** **ɟú** ‘enfant’

On trouve tout de même des contre-exemples où le dewoin est plus conservateur :

(29) a. dewoin **dúlú** ; bassa **dú** ‘tête’

b. **sēwē** **sē** ‘serpent’

c. **gwè** **hwè** ‘être terminé’

3.2. Le klao innove face au dewoin-bassa. Les sonores initiales s'assourdissent de manière générale et il s'agit donc d'une mutation :

- (30) a. bassa **bùnù** ; klao **pnū** 'cou'
 b. **v̄** **f̄** 'se battre'
 c. **dù** **tòò** '1'
 d. **zí** **sī** 'dépasser'
 e. **zīmī** **smī** 'poisson'
 f. **ɲlè** **cūó** 'plaie'
 g. **gō** **kō** 'queue'
 h. **g^olag^ola** **kwlā** 'vomir'

Les rétroflexes et vibrantes, hors corrélation, évoluent en sonores intégrées :

- (31) a. bassa **dá** ; klao **dā** 'appeler'
 b. **lábá** **dbā** > **dlā** 'tuer'

Avec des emprunts à l'anglais :

- (32) a. klao **dābējá** ← *Liberia*
 b. **dāgū** *Lagoon* (toponyme)

Un grand nombre de dissyllabes se réduit par amuïssement de la première voyelle :

- (33) a. bassa **púqú** > **pú** ; klao **plō** '(être) blanc'
 b. **fédé** **blē** 'prendre'
 c. **máná** **mnā** 'nez'
 d. **tómó** **tnō** > **tlō** 'être long'
 e. **dábá** **dbā** 'tuer'

La chute des laryngales initiales est systématique :

- (34) a. bassa **h̄m̄** ; klao **mù** : '5'
 b. **hwālā** **wlā** 'vomir'
 c. **hwòq̄** **wlō** 'cœur'

Quelques changements, assez erratiques, sont imputables au bassa :

- (35) a. bassa **mé** ; klao **mōē** 'intestins'
 b. **ɲē** **nē** 'feu'

3.3. Il n'est pas question de donner une image complète des variétés du sous-groupe klao, extrêmement morcelé. Toutefois, la géographie reproduit de façon crédible l'enchaînement des séparations des parlers du centre et de l'est. La bilabiale, interne aux dissyllabes originels, puis en position postconsonantique, évolue en vibrante – parfois de façon facultative et irrégulière. En seklaio, à l'extrémité orientale, l'alvéolaire initiale finit par s'amuïr et la vibrante se retrouve en position initiale :

- (36) a. siton **d^aba** ; klao **dbā** > **dlā** ; jlaio **dba** > **dra** ; gbeto **dra** ; seklaio **lá** 'tuer'
 b. **d^abu** **dbū** > **dlū** **dbu** **drú** **lú** 'corde'
 c. **dró** **dbō** > **dlō** **dró** **dró** **ló** 'tête'

La réduction des bilabiales nasales, après alvéolaire ou palatale, suit le même principe, à ceci près que la consonne initiale se maintient en seklaos :

- (37) a. **tatua tmo** ; siton **tmu** ; jlaos **tmo** ; gbeta **tro** ; seklaos **tno** ‘grand, éloigné’
 b. **ɲm̩** **ɲm̩̄** **ɲn̩** **ɲn̩̄** **ɲn̩̄** ‘sang’

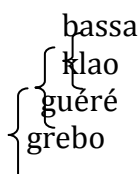
Le tajuosohn, à l’intérieur des terres, innove de manière indépendante :

- (38) tajuosohn **smé** ; nyanu **sēbē** ; siton **sbē** ; klaos **slē** ‘serpent’

3.4. Il convient de regrouper ces deux premiers sous-groupes : ils subissent des innovations qui les éloignent, globalement, du nyabwa-krahn/guéré-wobé. Contrairement à ce dernier ensemble, le système tonal demeure à 3 registres. Les changements sont assez caractéristiques, allant de l’assourdissement au renforcement des latérales et semi-voyelles antérieures ou, au contraire, au relâchement des vélaires, nasales comprises :

- (39) a. bassa **sóádè** ; klaos **sūā** ; nyabwa **zōē** ‘viande, chair’
 b. **dē** **dè** **lē** ‘chose’
 c. **ɲī** **ɲí** **ɲī** ‘venir’
 d. **v̄** **w̄** **ḡ** ‘queue’
 e. **hwālā** **wlā** **g^hlag^hla** ‘vomir’
 f. **w̄** **w̄** **ɲw̄** ‘bouche’

Toutes ces langues sont, à leur tour, à regrouper face à celles de l’important sous-groupe grebo, selon le schéma simplifié :



La formation d’une labiale-vélaire, du dewoin au wobé, illustre la source principale de ces consonnes, par fermeture, après vélaire, d’un segment semi-vocalique – forme commune de la branche orientale. Le sous-groupe grebo innove autrement puisque la vélaire originelle est suivie d’une vibrante :

- (40) w : bassa **kpá** ; klaos **kpā́** ; guéré **kpá** ; grebo **klá́** ; tepo **klá** ; glio-oubi **kala** ; e :
 bété **kwá** ‘os’

La position du principal représentant du sous-groupe est particulièrement frappante, rapportée au guéré :

- (41) a. bassa **mé** ; klaos **mḗ** ; guéré **mé́** ‘mourir’ ; grebo **wḗ** ‘évanouissement’
 b. **máná** **mná́** **mlá** **míá** ‘nez’
 c. **t̄** **t̄́** **t̄** **tá́** ‘sel’
 d. **dú** **dló́** **drú** **lū́** ‘tête’
 e. **nūmū** **nmī** **nmū** **mli** ‘mordre’
 f. **sē** **slē** nyabwa **sē** **sidé** ‘serpent’

g. **jī** **jí** **jī** **dí** ‘venir’

3.5. Le nyabwa est nettement plus conservateur que ses congénères immédiats :

(42) a. nyabwa **li** ; krahn (Tchien) **di** ; guéré **di** ‘manger’

b. **jé** **ǰě** **ǰe** ‘voir’

La séparation du guéré (wè-sud) et du wobé (wè-nord) est bien marquée par divers accidents qui, le plus souvent, concernent la seconde langue, dont les sourdes sont caractéristiques :

(43) a. nyabwa **b^ulū** ; guéré **blū** ; wobé **plū** ‘cou’

b. **vé** **vē** ‘ **fè** ‘barbe’

c. **dògbó** **dòō** **tòò** ‘silure’

d. **zèǎ** **zèǎ** **sèǎ** ‘aujourd’hui’

e. **ǰè** **ǰě** ‘ **cèè** ‘doigt’

f. **gwèǎ** **gwèǎ** **kwèǎ** ‘aulacode, *Thryonomys swinderianus*’

Comme il en va partout, l’abaissement tonal éventuel ne peut être une conséquence de l’assourdissement. Les labiales-vélaires ne sont pas touchées, cependant que la tonalité des voyelles subséquentes peut s’abaisser tout de même :

(44) a. nyabwa **gbē** ; guéré **gbē** ; wobé **gbè** ‘chien’

b. **tlùgbó** **gbóè** **gbòè** ‘gombo, *Abelmoschus esculentus*’

Une labiale-vélaire se constitue à partir de prémisses qu’on retrouve dans la branche orientale ainsi qu’en mande-sud, mais non en nyabwa, qui use d’un autre terme. L’innovation est antérieure à l’assourdissement puisque le processus se serait étendu à la vélaire – qui n’est pas prototypique alors :

(45) w : guéré **gùlèè** ; wobé **gblèè** ; e : kouya **gwɪ:nɪ** ←mande : guro **gwine** ‘lièvre’

De nouvelles sonores, issues de la bilabiale injective, de la vibrante et de la semi-voyelle antérieure du nyabwa, reconstituent une série nécessairement plus récente que l’assourdissement des sonores héritées :

(46) a. nyabwa **bū** ; wobé **bù** ‘jambe’

b. **lúé** **doē** ‘éléphants-SF’

c. **jībò** **ǰūò** ‘savoir’

Les dissyllabes à seconde consonne bilabiale tendent à perdre la première voyelle. Le phénomène est récent et se produit avec un emprunt au portugais :

(47) a. guéré **tābā** ; wobé **tbákǎ** ‘tabac’ ← *tabaco*

b. **l^oǰá** **ǰbá** ‘tuer’

c. **nāmò** **nmō** ‘boisson, vin de palme’

Avec perte de la bilabiale interne :

(48) a. guéré **tībó** ; wobé **tūó** ‘pintade’

b. **nēmē̂** **nōē̂** 'oiseau'

3.6. Une sonore nyabwa correspond en principe à un phonème identique en guéré et à une sourde wobé. La présence d'une sourde en guéré ne s'explique qu'à partir d'un emprunt ponctuel :

(49) a. nyabwa **ɲĩ** ; guéré **cĩ** ← wobé **cĩ** 'léopard'

b. **ɲù** **cū** **cù** 'fromager, ordalie par sa sève'

c. **gwè** **kūé** **kwè** 'hameçon'

Un terme de grande extension ne se retrouve qu'à la limite nord du sous-groupe, où l'emprunt au mande peut au moins être soupçonné :

(50) wobé **ko:** ← mande : mano **gó** 'léopard'

L'occlusive alvéolaire sonore en guéré et wobé implique normalement une latérale nyabwa. L'ensemble a des chances d'être influencé également par le mande proche :

(51) nyabwa **di** ; guéré **dí** ; wobé **dí** ← mande : toura **dí** 'épieu, lance'

Avec un numéral de même origine :

(52) guéré **kñédūé** ; konobo **kē:** ← mande : mwan **kēmē** '100'

3.7. La cladistique interne du sous-groupe grebo (Hasselbring/Johnson 2002) est assez délicate à établir. Le konobo présente des traits qui peuvent faire douter de son affiliation et il est en général classé parmi les langues nyabwa-guéré-wobé. La proximité géographique et l'importance des rapports économiques expliquent que certains jabo puissent se dire plus proches des klao que de leurs congénères de l'est. Il s'agit de considérations fallacieuses que les tests ne confirment nullement. Les langues de l'intérieur sont assez différentes. En chedepo, une bilabiale se conserve là où, plus au sud, elle évolue en vibrante ou en alvéolaire :

(53) a. chedepo **débá** ; grebo **lá** 'tuer'

b. **sɔmɛ** **sidé** 'serpent'

c. **nomɔ** **ɲínó** 'sang'

Le chedepo innove également et se distingue de son voisin encore plus nordique, le klepo, et des langues de la côte, par la formation d'une labiale-vélaire à partir d'une séquence obtenue par amuïssement de la vibrante interne (Holas 1952 : 380-381) :

(54) klepo **kulae** ; chedepo **kpaɲɛɛ** ; trepo **kɔla:ro** ; grebo **kúdée** 'forêt'

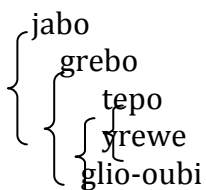
Une labiale-vélaire se relâche au contraire dans les deux premières langues :

(55) klepo **nefwe** ; chedepo **nefwe** ; borobo **neɟba** 'rivière'

Au centre, une bilabiale évolue en spirante en borobo. Ce dernier perd une sulcale, affaiblie plus au sud en laryngale – grebo compris ou non selon les cas :

- (56) a. borobo **fi** ; grebo **pí** ; tepo **pi** ; yrewe **plé** ‘préparer, cuire’
 b. **ɛ̃nɛ** **hnɛ́** **hnìjè** **hřě** ‘poisson’
 c. **ɛnɛ** **sidé** **hlé** **hlé** glio-oubi **here** ‘serpent’

3.8. Au sud seulement, le classement est assez clair pour qu’on soit en mesure d’en donner un tableau schématique :



Le jabo, à l’ouest sur la côte, échappe à l’amuïssement des alvéolaires initiales :

- (57) a. jabo **dra** ; grebo **lá** ; tepo **lá** ; yrewe **lá** ‘tuer’
 b. **dló** **lú** **lú** **lé** ‘tête’

Le grebo et ses voisins de l’est entretiennent des rapports qui ne proviennent pas du hasard. Soit un numéral irrégulier obtenu en laissant une unité avant d’atteindre ‘10’ :

- (58) grebo **sīédō** ; tepo **sérédó** ; plapo **iledo** (laisser.1) ‘9’

Le groupement plus direct du tepo et du plapo de Tabou se comprend d’autant mieux que les langues sont géographiquement très proches :

- (59) tepo **lúpúpú** ; plapo **lobonapli** (tête.herbe) ‘cheveu(x)’

Un peu plus éloigné vers l’est, sur la côte, le yrewe partage beaucoup de formes précises avec le tepo :

- (60) a. grebo **tù** ; tepo **túgbè** ; yrewe **túwè** ‘arbre’
 b. **núnā** **ná** **něé** ‘nombril’
 c. **ɲiné** **ɲnɔgbá** **nǔwá** ‘femme’

Les documents anciens vont dans le même sens, compte tenu de l’identification exacte du parler (Delafosse 1904 : 75-78), plus ou moins identique au yrewe :

- (61) a. tepo **déhwé** ; ‘abriwi’ **dewɛ** ‘viande’
 b. **nagāra** **na:gāla** ‘bois à brûler’
 c. **ɟó** **ɟo** ‘village’
 d. **o:ro** **o:ro** ‘20’
 e. **o:rehũ** **o:rehũ** (20.PL.5) ‘100’

Ajoutons une commune et partielle réorganisation du comput sur la base d’une multiplication de ‘4’ :

- (62) grebo **béhě** ‘béhě’ ; ‘abriwi’ **bremje** (autre.4) ‘8’

L'origine de la laryngale n'est pas uniforme. Devant vibrante, elle répond en bassa à une séquence à semi-voyelle postérieure et alvéolaire :

(63) bassa **wɔ̄dɔ̄**: 'long' ; grebo **hlɔ̄** 'être long'

Soit un cas comparable où elle correspond, dans la branche orientale, à une latérale suivie d'une voyelle postérieure, également en première position d'un dissyllabe. De la suite d'origine, il reste une combinaison tonale caractéristique :

(64) w : grebo **hlé'** ; e : vata **lúlé'** 'nid (d'oiseau)'

3.9. Le glio-oubi, assez éloigné au nord-est du sous-groupe, est à ranger dans le même ensemble innovant, tout en gardant des caractères spécifiques. Citons l'assourdissement des bilabiales et le maintien des dissyllabes, plus régulièrement qu'en grebo par exemple :

(65) a. jabo **ɓlo** ; grebo **plū'** ; tepo **plù** ; yrewe **plù** ; glio-oubi **pòlò** 'cou'
 b. **gule** **wūdá** **wlà** **wlà** **wòlà** 'vomir'

Une labiale-vélaire, cependant, n'est commune qu'avec le tepo :

(66) jabo **mɔ̄ɔ̄** ; grebo **móú** ; tepo **ɲmò** ; 'abriwi' **mwĩne** ; glio-oubi **ɲmō** 'dormir'

Inversement, la langue maintient une vélaire nasale, lénifiée en tepo et yrewe :

(67) grebo **ɲwòɔ̄** ; tepo **wú** ; yrewe **wú** ; glio-oubi **ɲu** 'bouche'

Soit un exemple à laryngale, correspondant à une sulcale chedepo. Le composant final est à relier à un idéophone grebo, mais en glio-oubi on trouve un verbe largement attesté en kru oriental :

(68) a. chedepo **sobae** ; grebo **hòbū** ; tepo **hòpó** ; yrewe **hó:ò** ; glio-oubi **hōliε** 'lune'
 b. w : grebo **bù**: 'de façon brillante' ; e : kouya **li** 'briller' ; vata **liε** 'éclairer ponctuellement'

Enfin, la fermeture des semi-voyelles antérieures en occlusives alvéolaires, touche tout l'est du sous-groupe, cependant que la voyelle de la langue la plus nordique est spécifique :

(69) grebo **dí** ; tepo **diré** ; yrewe **dirè** ; glio-oubi **dó** 'venir'

3.10. La place assez massive de l'anglais doit être signalée : outre son rôle au sein du Libéria, les kru de la côte servent à bord de navires européens, de Dakar à Libreville, et il se forme un pidgin sur cette base. Ces éléments lexicaux sont parfaitement intégrés et, selon les cas, subissent les changements adéquats :

(70) a. grebo **pā'ā** ← *Spain*
 b. **nūfēbá** *november*
 c. **gòmlā** *governor*

- d. tepo **pléē** 'taquiner' *play*
 e. **pòú** '25 fr CFA' *pound*
 f. **kíí** 'chef' *king*

Indirectement :

(71) tepo **flábā** 'pain' ←kwa : alladian **fráwà** 'poudre, talc' ←*flour*

Remarquons la formation d'une labiale-vélaire à partir du mande :

(72) tepo **dūgbá** ←mande : dan **tōgwa** 'montagne'

3.11. Venons-en à la situation de l'aizi, langue des **nrinɲɛ** 'gens de l'eau', au-delà de l'extrémité de la branche orientale et au contact du kwa lagunaire, avikam, alladian et adyoukrou. Il faut distinguer le **cagbamri** – 9.000 locuteurs dans 5 villages, dont la cité lacustre de Tiégba, et le **mɔbumri** – 2.000 locuteurs dans 2 villages – sans véritable inter-compréhension (Hérault 1971b : 98-99. L'aizi a fait l'objet de tentatives de classement dans l'ensemble kwa, dont provient une part non négligeable de son vocabulaire (Westermann/Bryan 1952 : 49). Dans la plupart des présentations plus récentes, il est « non classé » et, parfois, considéré comme plus éloigné que le kuwaa. On se limitera ici au parler de Tiégba qui, d'ailleurs, joue un rôle véhiculaire dans la zone (Hérault 1971a).

3.12. Sa position ressort de correspondances avec les langues côtières de l'extrémité de la branche occidentale, immédiatement avant la frontière des langues de l'est. Quelques éléments grammaticaux soutiennent la comparaison, comme l'imperfectif préposé, d'origine verbale – correspondant à une copule de la branche orientale. Sa voyelle est accordée de manière mécanique à la première voyelle ou semi-voyelle – traitée comme une voyelle non intonée – du prédicat :

(73) w : aizi **o le ba trɔ** (il/IPF/faire/travail) 'il travaille', **o lo gwla** (il/IPF/vomir) 'il vomit' ; tepo **ɔ le ne di** (il/IPF/PROG/venir) 'il vient' ; e : vata **ɔ le kádò** (il/être/grand) 'il est grand'

Comme on le voit, les expansions primaires lexicales sont placées à la suite du prédicat, phénomène certainement lié à l'influence du contexte lagunaire. L'objet pronominal, en revanche, témoigne de l'ordre ancien et se place avant le prédicat en présence du perfectif issu d'un auxiliaire ancien, totalement assimilé au sujet :

(74) aizi **ɔ wa bjɛli** (il/aimer/bière) 'il aime la bière', **a ŋ gbo** (il+PF/me/aider) 'il m'a aidé'

L'adjonction du singulatif produit des résultats proches de ceux des langues du sous-groupe grebo :

(75) aizi **dyɛ** ; tepo **dùè** 'éléphants-SF'

Quelques fonctionnels postposés d'origine nominale se retrouvent en grebo ou en tepo :

(76) a. aizi **-ligre** ; grebo **-lē** 'derrière', **mùlē** (aller.en arrière) 'retourner'

- b. **-jɪkɪ** **-jɛ́** 'devant<œil'
 c. **-gba** **-gbǎ>wá** 'à côté de<mâchoire'
 d. **-kɪ** tepo **-ké** 'sur<dos'

D'entrée de jeu, l'aizi prend place au sein du dernier sous-groupe de la branche occidentale. Les correspondances lexicales avec les langues de la côte sont extrêmement nombreuses, instabilité sémantique mise à part :

(77) a. aizi **pɪta** 'se coucher' ; grebo **pɛ́** 'passer la nuit'

- | | | |
|----|-------------------------------|---|
| b. | pri 'raser' | plé 'calvitie, terre nue' |
| c. | pla 'tresser' | plá 'plier, tordre' |
| d. | plo 'flotter' | plē 'se baigner' |
| e. | bli 'prendre' | blé 'porter sur la tête' |
| f. | mɔ | mús 'dormir' |
| g. | muvɔ 'nez' | miáfú (nez.trou) 'narine' |
| h. | mri | mlí 'pus' |
| i. | fo>vɔ | fú 'trou', fódó 'creuser un trou' |
| j. | fɪlɪ | fló>fúdó 'pain' ← <i>flour</i> |
| k. | tɛ 'prendre un à un' | tīdē 'premier' |
| l. | tɔ | tá 'regarder' |
| m. | tutu 'cendre' | tūtū 'chaud', tɔ́ 'dans le feu' |
| n. | tɪu 'sel' | tínú 'eau saumâtre' |
| o. | nɛ | ná 'bois de feu' |
| p. | nɛkle | náklō (bois.morceau) 'tison' |
| q. | nri 'eau' | nímlì 'eau de pluie' |
| r. | ɲɪ | ɲí 'dent(s)' |
| s. | ɲaɲɪ 'être le premier' | ɲáníú 'être devant, tôt, à temps' |
| t. | kɔ | kú 'mourir' |
| u. | kɔ | ká 'fermer' |
| v. | kukɔ | kɔ́ 'peau' |
| w. | krá | klá 'os' |
| x. | gbu 'famille' | gbūdó 'chambre, enclos' |
| y. | wa | wá 'écoper' |

Des rencontres analogues impliquent le tepo :

(78) a. aizi **pate** ; tepo **nípátá** (5.3) '8'

- b. **ɲu** 'maison' **ɲɔ́** 'village'
 c. **ɲɔplɔ** **ɲɛpɔ́pú** (homme.blanc) 'albinos'

Un terme fondamental très particulier rappelle une forme récoltée au début du siècle dernier :

(79) aizi **lapɛ** ; tepo **lopobwe** (Delafosse 1904 : 76) 'femme'

(86) aizi **clɪ** ; yrewe **tɪrɑ** 'salive'

De même, à partir d'une semi-voyelle, pour les sonores :

(87) a. aizi **ɟlɛ** 'être clair' ; grebo **ɟɪdɪ** 'être propre'
 b. **ɟɪpɔɪɪ** tepo **ɟúplú** (enfant.blanc) 'bébé'

Comme on le voit, la réduction syllabique est assez constante et se traduit par la formation de groupes à seconde consonne vibrante, par exemple issue d'une nasale. La partie initiale d'un ancien composé demeure seule :

(88) a. aizi **plu** ; grebo **púnú** 'bouillir'
 b. **ɟle** **ɟɪnɔ** 'sang'
 c. **kɔ** 'endroit non cultivé' **kúdɛɛ** 'forêt'

Une latérale évolue en occlusive en première position d'un ancien dérivé de type itératif :

(89) aizi **dlu** 'moudre, nager' ; grebo **lú/lúlú** 'nager'

3.14. Au contraire des exemples précédents, l'aizi présente des formes qui peuvent être plus proches du prototype du sous-groupe. Ses injectives originelles correspondent, en grebo, à des bilabiales ordinaires :

(90) a. aizi **ɸɪ** ; grebo **bíó** 'pleuvoir'
 b. **ɸlu** **búdú** 'creuser'
 c. **tɪɸɑ** 'quartier' **tɪɸɑ** 'clan'
 d. **kɑɸɛ** 'coup de poing' **kùɸà** 'main, poignet'

Beaucoup de latérales répondent à des alvéolaires, plus évoluées selon le schéma classique :

(91) a. aizi **lɛ** ; grebo **dɛ** 'chose'
 b. **li** **dɪ** 'manger'
 c. **la** **dá** 'appeler'
 d. **ɟle** **ɟɪdɪ** 'dérober'

Une alvéolaire ancienne se conserve, tandis qu'elle est palatalisée en grebo devant voyelle antérieure :

(92) aizi **dɪ** ; grebo **ɟɛ** 'couper (l'herbe)'

Surtout, l'aizi conserve des sulcales et palatales, régulièrement relâchées ailleurs en laryngales :

(93) a. aizi **zu** ; grebo **hūdɪ** '(se) cacher'
 b. **zɛ** **hnɛ** 'poisson'
 c. **zɛ** 'trembler' **hnɪ** '(maladie infantile faisant trembler)'
 d. **ɟɪɟɪ** **hɪdɛ** 'compter, lire'
 e. **ɟle** 'être droit' **hnɛnú** 'droit, raide'

Il en va de même pour les vélaires qui évoluent fréquemment en semi-voyelles postérieures :

- (94) a. aizi **go** 'ventre' ; grebo **wù** 'estomac'
 b. **ge** tepo **wè** 'kola'
 c. **ɲwa** **wáwǎ** 'épaule, aile'

3.15. L'aizi est régulièrement plus proche du jabo malgré l'éloignement dans l'espace. Les changements du grebo ne concernent pas les deux langues :

- (95)) a. aizi **tla** ; jabo **tlá** ; grebo **hlá** 'tuer'
 b. **dru** **dló** **lú** 'tête'
 c. **slɪ** 'glisser, serpent' **slɛ** **sidé** 'serpent'
 d. **zle** **jle** **jé** 'œil'
 e. **zi** **zĩ** **hĩ** 'nē>hĩ' 'passer'
 f. **ɟwe** **gwà** **wè** 'chimpanzé(s)'
 g. **gwla** **gule** **wōdá** 'vomir'

Notons la présence d'un auxiliaire de négation, spécifique de la branche occidentale, là où le grebo fait usage d'une forme tonale :

- (96) aizi **s(-)** ; jabo **se** ; nyabo **hé** ; grebo -' 'NÉG'

Le lexique lui-même est plus conservateur dans les deux langues :

- (97) aizi **cu** ; jabo **coɛ** ; grebo **hǎbū** ; tepo **hǎpǎ** ; yrewe **hó:ò** 'lune, mois'

Avec le jabo les relations reposent surtout sur des rétentions communes et il ne s'ensuit pas qu'il est à regrouper avec l'aizi. Une possible innovation commune repose sur des indices ténus, comme la réduction syllabique et le passage par un intermédiaire palatal, avec assourdissement du résultat en jabo :

- (98) aizi **ɟi** ; jabo **fi** ; grebo **ɟidǎ** 'se dessécher'

Le traitement d'un emprunt au mande-sud – qu'on retrouve du bassa au grebo – va dans le même sens, dans la mesure où il est monosyllabique en aizi et en jabo :

- (99) w : bassa **ɲǎmǎ** ; siton **ɲimu** ; nyabwa **ɲēmō** ; aizi **ɲle** ; jabo **ɲlǎ** ; grebo **ɲinǎ**
 ←mande : san (Bangassogo) **ɲàmā** ; mano **ɲome** 'sang'

D'autres exemples suggèrent encore que jabo et grebo évoluent de concert quand l'aizi innove dans un sens original. Si l'aizi s'est séparé de ses parentes immédiates avant que ces dernières ne subissent les changements qui les distinguent aujourd'hui, les différences se conçoivent d'autant mieux :

- (100) aizi **mu** ; jabo **wũ** ; grebo **ɲwǎnǎ** ; glio-oubi **ɲu** 'bouche'

3.16. Les rencontres avec des sous-groupes plus éloignés sont à signaler. Soit un commun usage de l'ingressif à vélaire :

(101) nyabwa **í kè kóbū pū** (je/ING/riz/semer) 'je vais semer du riz' ; aizi **Avi ke ke greji** (Avi/ING/mettre/hameçon) 'avi va pêcher'

Les relations de voisinage avec des langues plus nordiques ont pu jouer un rôle plus précis. Une diffusion de faible ampleur à partir du nyabwa ou du guéré-wobé, n'est pas une hypothèse absurde :

(102) a. nyabwa **dàvli** → aizi **davle** ; tepo **táhwnà** 'mouche'
 b. **lòkú** **lukɔ** grebo **nóá** 'oreille'
 c. wobé **ɲmɛ̃** **gbɛzɛ** **kúdée** 'brousse, forêt'

Une chuintante est plus proche du nyabwa-guéré que du tepo. La sulcale est également passée dans une partie du bété, alors que le reste de la branche orientale montre une occlusive. Il s'agit d'évidence d'un *Wanderwort* :

(103) w : nyabwa **si** ; guéré **sí** → aizi **ʃi** ; tepo **cí** ; e : bété **sí** ; neyo **tíjē** 'igname'

3.17. De fait, la langue oblige à tenir compte de ses déplacements, avec de nombreux emprunts successifs. Elle se trouve dans son territoire à la suite d'une migration côtière qui a son point d'origine dans la zone frontière des branches occidentale et orientale, non loin de l'embouchure du Sassandra. La tradition confirme l'hypothèse d'une arrivée – au moins des habitants du quartier central de Tiégba – de l'ouest de la Côte d'Ivoire. L'esclavage lié à la zone de Yocoboué (Delafosse 1904 : 4, 14, 71 ; Terray 1969 : 22) a peut-être joué un rôle. Les bouleversements de ce secteur masquent, dans une certaine mesure, la parenté de l'aizi. Il est vraisemblable qu'une part appréciable du vocabulaire a été acquise avant la fin de la migration, lors de diverses « stations » autorisant commerce et intermariages. La langue est à rapprocher du neyo, géographiquement en contact direct avec les derniers représentants de la branche occidentale. Comparons les formes différentes du tepo – normalement plus proche – et celles du dida de Yocoboué, tout à l'est de la branche orientale :

(104) a. w : aizi **bide** (←e : neyo **bìdé** ; dida **blìdé**) ; tepo **glìgbà** 'campement'
 b. **bɛfre** **ɓòflɛ̃** **gbòflɛ̃** **kúpónàkùwò** 'papaye'
 c. **vje** **vía** **vá** **hǒmà** 'barbe'
 d. **tutu** **tótɔ̃** **títɔ̃** **púpú** 'cendre'
 e. **lu** **lovue** **nōgó** **dújé** 'abeille(s)'

L'aizi partage une labiodentale avec les langues orientales mais innove de manière spécifique :

(105) w : aizi **fɛtɛ** (←e : neyo **fla** 'peigner' ; dida **fláà̃** ; vata **fálá**) ; tepo **dípré** 'peigne'

La labiodentale sonore interfère avec les cas où elle résulte de l'évolution d'une labiale-vélaire :

(106) w : aizi **ve** (←e : neyo **vĩĩ** ; dida **gōjĩ**) ; tepo **gbì** 'chien'

Avec une forme plus proche du koyo, un peu plus éloigné vers l'est :

(107) w : aizi **buɓu** (←e : koyo **būbū** ; dida **pipi**) ; tepo **púpú** 'poussière'

Le rôle de chaque langue est difficile à déterminer à partir de ressemblances partielles. Le premier élément d'un syntème se retrouve en bété tandis que le second est présent en seconde position d'un syntème neyo :

(108) w : aizi **leke** 'épouse', **keke** 'mère' ; e : bété **leŋle** 'épouse' ; neyo **ŋlɪkējũ**
(femme.femelle.enfant) 'jeune fille'

La forme isolée de '5' provient, partiellement, d'une langue de l'est dont elle conserve la labiale-vélaire typique. Notons qu'il en va exactement de même en glio-oubi, proche de la frontière des deux branches :

(109) w : aizi **jugbo** ; glio-oubi **gbà** (←e : neyo **gbí** ; dida **ngbĩ**) ; tepo **m̄** '5'

Un second ensemble de termes, intégrés plus récemment, se rapproche du dida de Yocoboué, véhiculaire dans la zone :

(110) a. w ;	aizi bofo	(←e : dida bòbò) ;	tepo kèkéé	'taro, <i>Colocasia esculenta</i> '
b.	muko	múkūdìè	néé	'nombril'
c.	fɛ	vèdè	sòklónápi	'farine de manioc, attiéké'
d.	saka	sáká	gblā	'riz'
e.	kucu	kūkuiè	wówádé	'fourmi'
f.	kpu	kpú	ɲná	'huile, graisse'

3.18. De même que les langues orientales, l'aizi subit en fin de migration l'influence du voisinage kwa de la zone – parfois de manière indirecte :

(111) w : aizi **kpaŋɔ** ←e : dida **kpàǵó** ←kwa : baule **kpaŋɔ** 'cheval'

Ceci se produit plus systématiquement au-delà de la frontière du kru. Remarquons qu'une bilabiale initiale évolue en labiodentale ou s'assourdit en position interne. Des deux langues immédiatement voisines, l'avikam est seul directement en cause dans un cas où sa labiale-vélaire, issue d'une vélaire suivie d'une semi-voyelle postérieure, encore présentes en alladian, est empruntée telle quelle, si l'on fait abstraction de l'assourdissement – présent en revanche en alladian :

(112) a.	aizi vle	←kwa : krobou bre	'noir'
b.	tɔpre	mbatto tɔble	←table
c.	za	'époux', ze	avikam zje 'épouser'
d.	kanji/krāzi	abidji kanje	'lampe' ←candeia

- e. **kpa** avikam **ɛgba** ; alladian **ɛkwa** ‘aire de séchage’

Signalons l’adoption de préfixes à voyelle antérieure pour les numéraux, comme il en va habituellement en kwa. Les radicaux eux-mêmes demeurent kru :

- (113) a. aizi **jle** ←kwa : ega **ìlògbó** ‘1’
 b. **ifr** **ìpò** ‘2’
 c. **ita** **ità** ‘3’
 d. **jebi** **ìlè** ‘4’
 e. **jugbo** **ìṅwè** ‘5’

De façon caractéristique, les emprunts aux langues européennes traduisent le rapport au contexte anglophone de départ ou bien à celui, actuel, de la Côte d’Ivoire franco-
 phone :

- (114) a. aizi **lb** ‘coutume’ ← *law*
 b. **lapo** *l’impôt*

3.19. Le problème de la place exacte du kuwaa/belle – autour de 19000 locuteurs – demeure redoutable ! Détaché au nord-ouest du massif principal, il est considéré comme résultant d’une première divergence du proto-kru, avant la segmentation en deux branches. La solution habituelle en fait par conséquent une langue tout à fait à part, façon de voir qui reproduit au plan classificatoire un isolement géographique érigé en critère fondamental. Ceci fonde un classement où le kuwaa et l’aizi, tous deux éloignés dans l’espace, sont juxtaposés dans la même position. Le kuwaa partagerait 33% de son vocabulaire avec le bassa et le krahn, ce qui est peu mais implique qu’il serait tout de même « moins isolé que l’aizi » (Marchese 1984 : 88). Le voisinage mel – gola (à l’ouest) – est sans doute le plus ancien. Les langues mande-sud – bandi (au nord et à l’ouest), loma (au nord) et kpelle (au sud d’une zone forestière) – sont proches à l’heure actuelle, ce qui implique une réorganisation du paysage difficile à dater. La diffusion ancienne du mande (Vydrin 2009b) est bien documentée, cependant certains termes ne se retrouvent pas ailleurs en kru, ce qui contribue à l’effet d’éloignement de la langue :

- (115) a. kuwaa **bèlè** ←mande : guro **bélá/bēnē** ‘chien’
 b. **fālā** mogofin **fàgá** ‘mourir’
 c. **tá:** dan **tá** ‘rouge’
 d. **kīī** gban **kè** ‘brûler’

3.20. Des formes plus proches de celles des langues de l’est semblent témoigner de relations directes avec le prototype. Ce genre de rapport a un caractère souvent incertain.

Une forme au vocalisme comparable à celui de l'est interfère avec un élément mande, apparenté ou ponctuellement emprunté :

(116) w : kuwaa **nū** ; klah (Delafosse 1904 : 77) **ni** ; chedepo (Holas 1952 : 381) **na** ;
 (←mande : guro **nà**); e : bété (Niabré) **nó** 'mère'

Sans correspondance à l'ouest, une autre est bien apparentée au terme universel de la branche orientale, à l'assourdissement de la vélaire initiale près. Mais dans ce cas encore, le mande connaît un terme comparable, peut-être emprunté, de sorte que la relation à l'est paraît moins exclusive qu'à première vue :

(117) w : kuwaa **kàlà** (←mande : gban **gàlà** 'mâchoire') ; e : bété **gèlà** 'dent(s)'

Citons un apparent hybride pléonastique dont les deux composants proviennent d'emprunts successifs au mande, sans rapport avec les langues actuellement voisines. Une forme orientale est comparable au premier élément, mais sa voyelle est orale. La bilabiale sonore du second composant suppose une injective prototypique :

(118) w : kuwaa **kǔbé** (←mande : numu **gǔn** ; mano **bé**) ; e : bété **gú** 'corne'

L'éloignement de la côte permet de comprendre le maintien d'un terme qui a dû être commun. Il est remplacé à l'ouest par celui qui provient des extracteurs de sel de mer – activité sans rapport avec les porteurs du proto-kru. Comme il faut s'y attendre, sa consonne est assourdie :

(119) w : kuwaa **kiyò** ; bassa **t̃** ; klah **t̃** ; nyabwa **t̃** 'sel' ; grebo **tinú** 'eau saumâtre' ; e : bété **gɪɪ** ; dida **gl̩** 'sel'

Pour le reste, il s'agit de simples rétentions communes, là où l'ensemble de l'ouest a innové de manière variable :

(120) a. w : kuwaa **dùlǎ** ; e : bété (Niabré) **nùlǎ** (eau.couler) 'nager'
 b. **sūjē** **sò** 'sec'
 c. **kōvī** **kòpl** 'aile'
 d. **nàmà** bété (Daloa) **ná** 'rire'
 e. **kōwúlú** vata **kōkǔlú** 'genou'
 f. **wúlú** dida **wlú** ←mande : beng **wlú** 'tête'

3.21. La situation excentrée du kuwaa va naturellement de pair avec un renouvellement profond du vocabulaire et des changements internes qui expliquent le caractère très particulier des formes ou des significations. Le résultat des changements qui l'ont affecté donne l'impression que le kuwaa s'est détaché de l'ensemble kru avant la séparation des deux branches :

(121) a. w : kuwaa **màlǔ** ; klah **mǎē** ; e : bété (Niabré) **mé** 'ventre'
 b. **nàlì** **nīlì** bété **nīlì** 'sein'

c. **kūlā** ‘ferme’ **kwlā** **kwālā** ‘brousse’

Des bilabiales sourdes, attestées partout ailleurs, s’affaiblissent en labiodentales :

(122) a. w : kuwaa **fēlè** ; klao **pōlō** ; grebo **plō** ; e : dida **pōlē** ‘foie’
 b. **fí** bassa **pī** **pí** bété **pī** ‘préparer, cuire’

Dans le même esprit, l’assourdissement des consonnes initiales touche le lexique commun et produit un effet d’éloignement apparent de la totalité des langues :

(123) w : kuwaa **tòjò** ; glio-oubi **dòulā** ; e : bété **dúrú** ‘sang’

L’assourdissement général laisse la place à la formation de nouvelles sonores à partir des injectives bilabiales – qui s’intègrent dès lors au système proportionnel :

(124) a. w : kuwaa **bōlō** ; bassa **bíó** ; e : bété (Niabré) **bólō** ‘mâle’
 b. **bùlù** **būdū** **bìlì** ‘tomber’

Parfois, le changement se retrouve à l’est. Les convergences sont assez erratiques, de sorte qu’il est difficile d’en faire un critère absolu :

(125) a. w : kuwaa **bè** ‘aller’ ; bassa **bē:bē:ɲò** ‘vagabond’ ; e : neyo **bī** ‘se promener’
 b. **bàì** ‘loin’ **bó** ‘là-bas’ bété (Niabré) **bò:ɲì** ‘loin’

Les latérales évoluent, de même, en alvéolaires, avant que ces dernières ne se palatalisent :

(126) w : kuwaa **ɲòwò** ; nyabwa **lōbū>lōū** ; e : bété (Niabré) **lībò** ‘travail’

Une alvéolaire nasale se distingue de l’universelle palatale :

(127) w : kuwaa **ni** ; bassa **ɲí** ; tepo **ɲè** ; e : bété (Niabré) **ɲé** ‘donner’

3.22. Il n’est pas douteux, en réalité, que nous ayons affaire à une langue de la branche occidentale. Le kuwaa ne partage aucune innovation patente de l’est, comme le relâchement des occlusives alvéolaires en sulcales :

(128) a. w : kuwaa **tī** ; nyabwa **tū** ; grebo **tù** ; e : bété **sù** ‘arbre’
 b. **tō** **tūù** **tū** **súnī** ‘pousser’

La palatalisation des alvéolaires nasales n’est régulière qu’à l’est :

(129) a. w : kuwaa **ní** ‘pluie’ ; guéré **ní** ; e : vata **ɲí** ‘eau’
 b. **nígbà** ‘rivière’ krahn **nigbō** **ɲigbògbókò** ‘bord de rivière’
 c. **nōī** grebo **nóá** **ɲéflú** ‘oreille’

Les nasales palatales prototypiques, en revanche, s’y vélarisent fréquemment :

(130) a. w : kuwaa **ɲīnò** ; klao **ɲnō** ; e : vata **ɲóló** ‘femme’
 b. **ɲēlē** **ɲnē** dida **ɲlí** ‘nom’
 c. **ɲū** ‘nez’ bassa **ɲó** vata **ɲlē** ‘odeur’

3.23. Au-delà des multiples rétentions communes, le kuwaa partage quelques innovations avec la branche occidentale, à partir desquelles s'expliquent les changements qui lui sont propres. Tel est le cas du relâchement en fricative de la bilabiale sourde, réservée à l'ouest :

- (131) a. w : kuwaa **fiví** ; bassa **pìǎ** ; tepo **pépè** ; e : bété **vúū** 'vent'
 b. **fōwō** **pūpū** yrewe **púwò** koyo **būbú** 'poussière'

Le processus est constant et, selon les cas, l'assourdissement n'est pas attesté, mais doit être reconstitué comme un préalable obligé pour le seul kuwaa :

- (132) w : kuwaa **fújó** ; klao **būī** ; nyabwa **búb** ; wobé **bús** ; e : kouya **búé** 'fruit'

La constitution de sonores nouvelles à partir de la bilabiale injective et de la latérale – avec palatalisation possible du résultat – peut affecter l'ensemble des langues de l'ouest :

- (133) a. w : kuwaa **bí** 'creuser' ; wobé **bíé** ; grebo **bīdē** ; e : bété **búkwa** 'trou'
 b. **bǎ** **bū** **bú** **bú** 'jambe'
 c. **dē** 'quoi' bassa **dē** **dé** bété (Niabré) **lì** 'chose'
 d. **dè** **dí** **dí** **lì** 'lance'
 e. **ɣì** **dī** **dì** **lī** 'manger'
 f. **ɣjà** **dīáún** **dīdā** **līlīkwēlē**
 '(main) droite'

La vélarisation d'une nasale alvéolaire devant voyelle postérieure est assez fréquente. Le résultat aboutit à une semi-voyelle :

- (134) w : kuwaa **wǎ** ; bassa **wǎ** ; klao **wǎ** ; nyabwa **ɣwǎ** ; grebo **ɣwónǎ** ; e : bété **núǎ** 'bouche'

Une forme orientale à nasale palatale ou vélaire évoluée, de même, en semi-voyelle postérieure commune :

- (135) w : kuwaa **wòlù** 'personne' ; bassa **wóqó** 'engendrer', **wóqónǎ** 'parent' ; e : godié **ɣ^wǎdī** ; dida **ɣwódi** 'homme'

Quelques voyelles nasales sont absentes de la branche orientale où, parfois, on trouve des éléments – sous forme de dérivatif – à consonne nasale non assimilée :

- (136) w : kuwaa **kpījǎī** 'vert' ; bassa **kpǎ** ; e : vata **kpà** 'noir' ; godié (dadriwalé) **kpǎnǎ** 'noirceur'

Compte tenu d'une possible influence mande, dans le même cas de figure :

- (137) w : kuwaa **kū** 'peau', **kū** 'écorce' ; bassa **kūùn** 'médecine' ; klao **kǎ** 'écorce' ; grebo **kǎ** 'écaille' (←mande : beng **kóǎ** 'écorce, crâne, ongle') ; e : bété (Niabré) **kū** 'peau', **kókò** 'écorce'

On peut également soupçonner un rapport plus sélectif au mande pour :

- (138) w : kuwaa **kōī** 'griffer' ; jlao **konī** 'griffe' ; nyabwa **kǎɣì** (←mande : kpelle **kǎɣì** 'griffer') ; e : dida **kóló** 'gratter'

3.24. La matière grammaticale et lexicale est partiellement indépendante à l'ouest. Les modalités verbales orientées vers l'avenir sont apparentées dans la branche, en dépit de valeurs variables – projective, injective, ingressive, potentielle ou volitive. En kuwaa, leur position en général postverbale laisse soupçonner, soit l'influence d'un modèle extérieur, soit un stade à sérialisation où deux verbes se suivent avant que le second se grammaticalise sur place. Rapprochons :

(139) w : kuwaa **vē** 'PROJ' ; dewoin **wē** ; bassa **wē** 'INJ' ; grebo **wē** 'ING' ; tepo **wèré** 'POT' ; yrewe **ɛŋwe** 'VOL' ; e : bété **jī** 'PROJ'

Le vocabulaire peut être globalement différent. Soit un cas d'assourdissement suivi de spirantisation, avec une consonne interne responsable de la nasalité vocalique de l'exemple guéré :

(140) w : kuwaa **fūmū** ; guéré **bū** ; tepo **pū** ; e : bété **yúfí** 'enfler'

Comparons une forme mande, peut-être à l'origine de l'ensemble occidental :

(141) w : kuwaa **t̄s:lù** (←mande : san **tèlō**) ; tepo **t̄s** ; yrewe **t̄s** ; e : bété **sábū** ; dida **d̄ōbī** 'nuit'

3.25. Le système numéral du kuwaa relève d'évidence de la branche occidentale. Il est clair que '1' se distingue des formes de l'est, bien qu'il soit seul pourvu d'une voyelle antérieure – qu'on retrouve en aizi, après un préfixe venant du contexte kwa. La conservation de l'alvéolaire non assourdie implique qu'elle peut venir d'une latérale, cependant qu'une influence du mande est tout aussi concevable :

(142) w : kuwaa **dē** ; bassa **dò** ; klao **dò** ; nyabwa **dù** ; aizi **ile** ; grebo **dō** (←mande : dan **dò**) ; e : bété **ɸùlù** '1'

D'autre part, les voyelles de '2' et '3' ne sont nasales qu'à l'ouest, phénomène qui se comprend mieux à partir d'une ancienne finale à consonne nasale, assimilée dans l'ensemble de la branche – et non d'une perte de nasalité à l'est, comme on l'a supposé (Marchese Zogbo 2012 : 5) : le phénomène est infiniment plus rare. Enfin, '4' est sans rapport avec le correspondant oriental :

(143) a. w : kuwaa **s̄** ; bassa **s̄** ; klao **s̄** ; nyabwa **s̄** ; e : bété **s̄** '2'
 b. **t̄ā** **t̄ā** **t̄ā** **t̄ā** **t̄ā** '3'
 c. **ɲìjè** dewoin **ɲìē** **ɲìè** **ɲìē** **mùènā** '4'

Pour '5', le kuwaa montre des formes plus aberrantes, quoique indiscutablement occidentales. La semi-voyelle postérieure est issue d'une nasale bilabiale, précédée d'une laryngale en bassa et en grebo. La seconde variante n'apparaît qu'en composition et ses

voyelles sont certainement plus proches du prototype qu'à l'état isolé. Tout ceci répond, dans la branche orientale, à une labiale-vélaire précédée d'une nasale :

(144) w : kuwaa **wà:jò/-wúlú** ; bassa **hṁṁ** ; klao **mùù** ; nyabwa **mùù** ; grebo **hmǔ** ;
e : bété **ṅgbí** '5'

L'origine de la semi-voyelle kuwaa se compare aux cas où elle correspond à des bilabiales universellement attestées. Le kuwaa participe donc à une innovation commune des langues de l'ouest :

(145) w : kuwaa **wō** ; nyabwa **mū** ; grebo **mù** ; e : dida **mō** 'aller'

3.26. La suite est de nature synthématique. En kuwaa, '6' débute par une labiodentale sourde, de même qu'en aizi. Sa source est encore à chercher dans une séquence à laryngale et bilabiale, qu'on retrouve dans le sous-groupe grebo : la semi-voyelle postérieure s'y est assourdie pour une raison indéterminée. Dans ce contexte, '1' est pourvu d'une latérale et non d'une alvéolaire et sa voyelle est antérieure, ce qui rappelle encore le radical de l'unité en aizi :

(146) w : kuwaa **fòlè** ; aizi **fɔ** ; grebo **hmū'nèdō** ; plapo **humodo** ; glio-oubi **húddò** ;
e : bété **ṅgbúpólú** (5.1) '6'

Au-delà, on trouve une vélaire sourde réservée à une liste limitée, tandis que le reste du kru occidental est différent :

(147) a. w : kuwaa **kṣlṣ** ; e : bété **ṅgbisó** (5.2) '7'
b. **kwātāā** tepo **nípátá gbùétā** (5.3) '8'
c. **kōjǐjè** **ṅgbimùènā** (5.4) '9'

Les correspondances sont très imparfaites : le second composant de '7' est très altéré et, si le premier peut expliquer la bilabiale du tepo pour '8', après un segment à nasale rappelant le préfixe oriental, la voyelle de '7' et '9' est originale. La séquence commune au kuwaa et au tepo pourrait provenir de l'affaiblissement en ***gwā-** de la labiale-vélaire, assourdie dans les deux langues. Pour la version à voyelle nasale, on peut concevoir une source nominale en mande-sud, sans rapport avec le voisinage actuel :

(148) mande : gban **kṣ** 'main'

3.27. L'ancien radical de '10' est remplacé presque partout à l'ouest :

(149) klao **pūi** ; nyabwa **bùè** ; konobo **buwe** ; aizi **bo** ; tepo **pú** ←mande : toura **bù** :
'10'

Le kuwaa fait exception, de même que le tajuosohn, dont la latérale interne pourrait provenir d'une bilabiale, réduction de la labiale-vélaire des langues orientales. Un collec-

tif mande-sud soutient la comparaison, sans que la direction de l'influence éventuelle soit évidente :

(150) w : kuwaa **kūwā** '10' (mande : toura **kūā** 'dizaine') ; tajuosohn **kulu** ; e : bété **kōgbé** '10'

Ceci dit, ce terme refait surface dans un multiple, aussi bien en kuwaa qu'au sein d'une partie du sous-groupe nyabwa-wobé, la position du konobo demeurant problématique. On remarquera, là aussi, la présence d'une latérale qui a sans doute été universelle à l'ouest :

(151) kuwaa **kūwās̄** ; guéré **kwlās̄** ; konobo **kwalasō** (10.2) '20'

Il s'agit du résultat d'une diffusion ponctuelle qui ne concerne pas toutes les langues les plus occidentales. Ailleurs, on fait usage d'un radical commun – donc plus ancien. Le sous-groupe nyabwa-guéré porte la trace du changement puisque la seconde langue est touchée seule par le processus :

(152) w : nyabwa **glòlùé** ; aizi **gu** ; glio-oubi **gōrō** ; e : bété **góló** ; godié **gòlò** ;...
kwa : ega **úglū** '20'

Le kuwaa conserve cette forme dans un syntème universellement attesté. Son ancienneté explique l'assourdissement de la vélaire :

(153) w : kuwaa **kòlēwúlú** ; nyabwa **glēmùú** ; glio-oubi **gòléh̄m'** ; e : bété **gwəlīmgb̄** (20.(PL)5) '100'

Tout cela donne l'impression que le système numéral du kuwaa, assez éloigné de ceux du bassa et du klaou, a subi l'influence de langues situées plus à l'est, antérieurement à sa migration jusqu'à son emplacement actuel.

3.28. Si le kuwaa appartient bel et bien à la branche occidentale, en constitue-t-il un premier embranchement, séparé tôt, ou bien fait-il partie d'un sous-ensemble, résultat d'une fragmentation plus récente ? En mettant à part la question des numéraux, les correspondances qui impliquent le sous-groupe grebo relèvent de parallélismes, plutôt que d'innovations partagées. Comme en kuwaa, une sulcale est assourdie et se relâche en laryngale avant de s'amuir dans une partie du sous-groupe. En position interne, la nasale, issue d'une bilabiale, évolue en alvéolaire puis en vibrante :

(154) w : kuwaa **sānī** ; nyabwa **zīmī** ; bua **seme** ; sabo **snē** ; jabo **nē** ; tepo **hnjè** ;
yrewé **hřē** ; e : bété **zib̄** 'poisson(s)'

Ces changements sont indépendants. Outre que le passage à l'alvéolaire se produit à l'intérieur du sous-groupe grebo, l'assourdissement des consonnes initiales n'est gé-

néral qu'en kuwaa. Comparons par exemple les sulcales aux sonores – curieusement comparables en aizi seul – et aux semi-voyelles prototypiques :

- (155) a. kuwaa **šǐ/ǰǐ** ; aizi **zle** ; jabo **jle** ; tepo **ǰé** ; e : bété **jiri** 'œil'
 b. **šì** 'savoir' **zi/zi** **ǰì** godié **ǰì** 'savoir'
 c. **šījē** 'ciel' **zi** **ǰíí** 'jour'

Sous forme d'alternance, le kuwaa partage avec le jabo une labiale-vélaire provenant d'une bilabiale injective. Elles répondent plus généralement à des bilabiales simples, à l'ouest comme en mande – où l'on trouve peut-être sa source :

- (156) w : kuwaa **bùwā/gbùā** 'grand' ; bassa **búá** 'grandir' ; klao **bōá** 'grand' ; jabo **gbo** 'être grand' ; e : bété (Niabré) **ḃóé** 'grandir' ←mande : guro **buá** 'grossir'

Une bilabiale nasale aboutit à une semi-voyelle postérieure. La voyelle finale antérieure ne se retrouve que dans une langue isolée du sous-groupe grebo. Il s'agit, là encore, d'une rencontre de hasard :

- (157) w : kuwaa **wūnī** ; nyabwa **mó** ; jabo **mɔɔ** ; 'abriwi' **mwīne** ; e : bété **ḡémù** 'dormir'

3.29. Citons un verbe apparemment sans correspondant direct à l'affirmatif. Cependant, il suppose un prototype à latérale qu'on retrouve à l'est sous forme de copule, ainsi qu'en aizi, où il s'agit d'un imperfectif – « accordé » à la première voyelle ou semi-voyelle du prédicat subséquent. D'autre part, il est vraisemblable que l'auxiliaire négatif, spécifique du tepo, procède d'un amalgame du même verbe et de la modalité de négation ordinairement postposée au sujet :

- (158) w : kuwaa **dē/dè** 'être>PROG' ; aizi **l(-)** 'être>IPF' ; tepo **dé** 'NÉG' ; e : vata **lè/lé** 'être'

En kuwaa, ce verbe participe d'ailleurs à l'expression du négatif, si ce n'est qu'il n'est pas directement combiné avec la modalité de négation, comme en tepo. Cette dernière se réduit fréquemment à un ton haut, en finale du sujet pronominal, ou bien est responsable d'un changement de registre :

- (159) kuwaa **mǎ bēnū dē̃** (je+NÉG/aller.NOM/être) 'je ne vais pas'

On peut aussi relever la proximité de certains éléments du lexique :

- (160) a. kuwaa **sōlō** ; aizi **su** 'laver'
 b. **ǰàdā** grebo **ǰáná** 'oiseau'
 c. **kèì** 'montagne' **kwè** 'sommet'
 d. **kùlū** jabo **gwlo** 'cœur'
 e. **gbúnù** tepo **gbàlù** 'ver'

Par hypothèse pour le composant final d'un syntème grebo :

(161) kuwaa **kēwū** 'lune' ; grebo **hòbōkībā** 'croissant de lune'

À première vue, le kuwaa et les langues du sous-groupe sont seuls à faire suivre le nom de l'eau d'un élément à bilabiale – évolué en vibrante en aizi. Cependant, les tons montants habituels impliquent la présence d'un ancien composant postposé, très réduit, de sorte qu'on ne dispose d'aucun indice décisif :

(162) kuwaa **nímí** ; aizi **nrf** 'eau', **njpli** (excrément.eau) 'urine' ; grebo **nímlì** 'eau de pluie'

3.30. Un plus grand nombre de correspondances concerne les langues qui ne relèvent pas du sous-groupe grebo. Toutefois, il s'agit principalement de rétentions communes qui témoignent surtout du fait que le sous-groupe grebo s'est éloigné du reste des langues de l'ouest. Une sulcale, inconnue dans la branche orientale, est maintenue du bassa au guéré, ainsi qu'en kuwaa – où elle est assourdie et précède des voyelles dont la nasalité provient d'une consonne amuie. Cette dernière subsiste seule au sein du sous-groupe grebo, beaucoup plus altéré :

(163) w : kuwaa **sījà** ; bassa **zi** ; nyabwa **zàné** ; guéré **zàjè**^ ; grebo **nónā** ; tepo **níé** ; yrewe **néé** ; e : bété **dājī** ; dida **mókūdíé** 'nombril'

Une forme à vélaire assourdie, suivie d'une bilabiale nasale propre à la branche occidentale, se compare à celles de l'ensemble bassa-nyabwa, où la bilabiale évolue en élément vocalique. Dans le sous-groupe grebo, le changement se poursuit par la nasalisation de la vélaire elle-même :

(164) w : kuwaa **kè:mè** ; bassa **gē** ; nyabwa **gēē** ; grebo **ñējē** ; glio-oubi **ñine** ; e : bété **gū** 'œuf'

L'évolution du grebo se distingue, dans une série tout aussi limitée à l'ouest, par l'affaiblissement de la vélaire prototypique en semi-voyelle postérieure, tendance que le bassa ne fait qu'amorcer. La palatale interne du kuwaa suppose une alvéolaire originelle, elle-même issue d'une vibrante. La branche orientale ne correspond qu'imparfaitement à ce modèle, avec une sulcale en seconde position :

(165) w : kuwaa **kòjè** ; bassa **hwāqā** ; guéré **gwà** ; grebo **wōdā** ; e : koyo **gōsè** 'vomir'

D'un dissyllabe pourvu d'une voyelle postérieure ne subsiste que le premier segment en grebo :

(166) w : kuwaa **mēwū** ; bassa **mō** ; guéré **mēò** ; grebo **mē** ; e : bété **mīō** 'langue (anat.)'

Des séquences, communes par ailleurs, subissent une interversion syllabique en grebo seul :

- (167) a. w : kuwaa **nèmè** ; bassa **nīmī** ; grebo **múné** ; e : bété **nímé** ‘viande, animal’
 b. **ɲìmì** **nūmū** **mli** **nīmī** ‘mordre’

Du dewoin au wobé, la constitution d’une labiale-vélaire se comprend parfaitement à partir du kuwaa : sa forme est prototypique puisqu’on la retrouve dans la branche orientale. Le sous-groupe grebo, quant à lui, présente une séquence à vélaire et vibrante tout-à-fait originale :

- (168) w : kuwaa **kwā** ; bassa **kpá** ; klao **kpā** ; nyabwa **kpá** ; krahn **gbā** ; aizi **krá** ; grebo **klá** ; e : bété **kwá** ‘os’

3.31. Restent des innovations apparemment communes. Parfois, l’évolution de la latérale initiale en alvéolaire ne concerne ni le grebo, ni la branche orientale :

- (169) w : kuwaa **dè:lè** ‘nouveau’ ; bassa **-dē** ‘derrière, à nouveau’ ; grebo **-lē** ‘derrière’ ; e : bété (Niabré) **lèlè** ‘nouveau’

Plus rarement, certaines langues du sous-groupe klao échappent au phénomène, qui est à interpréter, par conséquent, comme une tendance non contraignante de l’ouest :

- (170) w : kuwaa **dòjò** ; bassa **djú** ; sekleo **lú** ; grebo **lúdú** ; e : bété (Niabré) **lú** ‘corde’

Un ancien radical de ‘tête’, spécifique de l’ouest, se retrouve tel quel en bassa. Il est généralement pourvu d’une latérale dans le sous-groupe grebo, bien qu’on trouve encore une exception, cette fois-ci à l’extrémité de la branche :

- (171) a. kuwaa **nídù** (eau.tête) ‘source’ ; bassa **dú** ; klao **dlō** ; nyabwa **drú** ; tepo **lú** ‘tête’
 b. **dùì** ‘cheveux, plume(s)’ ; aizi **lɪfi** ; grebo **lú’hwɪɲāi** (tête.résidu fibreux de la noix de palme) ‘cheveux’ ; yrewe **dúró** ‘plume’

Des palatales, évoluées parfois en sulcales, correspondent d’ailleurs à des alvéolaires du sous-groupe, elles-mêmes issues d’une source semi-vocalique – qui peut être encore manifeste en grebo :

- (172) a. w : kuwaa **ɲì** ; bassa **ɲī** ; klao **ɲí** ; grebo **dí** ; e : bété **ɲī** ‘venir’
 b. **ɲēi** guéré **zèè** tepo **déhwé** **ɲécé** ‘chair’
 c. **ɲīwō** bassa **ɲó** **ɲlō** grebo **ɲidú** bété **gɲɲē** ‘mer’

Le changement est assez banal. Il intervient en aizi, ce qui relativise sa pertinence :

- (173) w : kuwaa **ɲāvā** ; bassa **dábá** ; aizi **ɲla** ; e : bété (Niabré) **lēbō** ‘tuer’

En seconde position d’un terme à alvéolaire, affaiblie en fricative à l’est, une bila-

biale est à l'origine de la nasalité vocalique du bassa et du guéré – dont la forme demeure dissyllabique. Dans le sous-groupe grebo, la consonne intervocalique demeure orale ou évolue en vibrante :

(174) w : kuwaa **tāmù** 'cracher' ; bassa **tṣ̄** ; guéré **tēò** 'salive' ; aizi **cri** ; grebo **tébé** 'cracher' ; yrewe **tirà** 'salive' ; e : bété **sè** 'cracher'

Une labiale-vélaire héritée – avec une généralisation sémantique en kuwaa – comporte une nasale qui peut expliquer les correspondants bassa et guéré, où le processus est plus avancé :

(175) w : kuwaa **gbè:** 'serpent' ; bassa **mni** ; guéré **ηmlĩ** 'python' ; aizi **gbigbre** 'ramper' ; e : bété **gbilì** 'python' ; bété (Niabré) **gbīsō** 'ramper'

3.32. Certains personnels se rapprochent de formes bassa, dewoin ou wobé, si l'on admet qu'en kuwaa ils proviennent d'une fusion avec l'imperfectif. Remarquons toutefois que le pronom de 1^{re} SG est identique à son correspondant objectal mande-sud et l'emprunt n'est pas tout-à-fait exclu :

(176) kuwaa **mà** (mande : kpelle **mà** 'moi') ; bassa **rn**, IPF **má** ; wobé **í**, IPF **má** 'je'

La forme particulière du pronom de 3^e SG pourrait s'expliquer par l'évolution de la voyelle d'origine en semi-voyelle correspondante par glissement du ton sur la modalité postposée :

(177) kuwaa **wò** ; dewoin **ó**, IPF **óò** 'il/elle'

La marque du perfectif est commune, mais les formes du sous-groupe grebo sont réduites à une voyelle :

(178) kuwaa **ja** ; bassa **ǰǰ** ; aizi **a** ; grebo **a** ; e : neyo **jā** 'PF'

L'hypothétique répond à un hortatif dewoin :

(179) kuwaa **má** 'HYP' ; dewoin **má** 'HOR'

Le vocabulaire des langues de l'extrême ouest peut également être mis à contribution, sachant que ce genre de rapport dépend étroitement de la documentation, pour le moins incomplète :

(180) a. kuwaa **bijò** 'petit' ; bassa **fiòí** 'être petit' (mande : guro **bí** 'fils')

- | | | |
|----|---------------------|--|
| b. | tè | nyabwa tèta 'père' |
| c. | tàvi 'terre' | bassa tāà 'village' |
| d. | tāvà | tābā mú (frapper.dans) 'percer' |
| e. | nòí | klao nā 'huile, graisse' |
| f. | sìni>sii | wobé sif 'herbe' |
| g. | sòjò | klao sū 'fumée' |
| h. | sùúlè | slù 'noir' |

Soit une double diffusion, la première touchant la majorité des langues de l'ouest, et la seconde l'est, en même temps que l'aizi du fait de sa position géographique. Cette dernière joue le rôle principal ici et, si le sous-groupe grebo demeure majoritairement à part, la limite n'est pas absolue puisque les formes du sapo et du yrewe sont conformes au modèle occidental :

(181) w : kuwaa **kɔ́lɔ́** ; klao **kɔ́** ; nyabwa **kɔ́bɔ́** ; krahn (Tchien) **kòò** ; wobé **kò** ;

sapo **kòò** ; aizi **saka** ; grebo **gbùdà>blà** ; tepo **gblá** ; yrewe **kòwɔ́** ; e : bété **sìkàà** ; godié **sùké** ; vata **sáká** ;... mande : guro **sá** ;... kwa : ébrié **ěsáká** 'riz'
 ←portugais *saco* 'sac (de riz)'

3.33. L'impression dominante est celle d'une meilleure connexion avec les langues de l'extrême ouest. Ceci s'accorderait avec une situation géographique sans contact possible avec le grebo et ses parentes. Les traditions orales sont à considérer avec prudence, mais elles ne contredisent pas une telle vision : deux récits (Massing 1970-1971 : 177-178, 180) font état, le premier, de la parenté des kuwaa avec les klao et krahn, d'abord unis au sein du « *gbou cluster* ». Une institution commune de « *sibling groups* », le **doodi** – selon le terme krahn – implique un même ancêtre. Les kuwaa demeurent à leur emplacement actuel et le reste migre vers le sud en direction de l'océan. Le second récit, jugé plus ancien dans la mesure où les kuwaa sont sur place dès la fin du XVIII^e siècle, décale l'histoire vers l'ouest et les lie aux seuls klao. Ces derniers longent la St John River jusqu'à la rencontre avec les bassa. Ces récits confortent, à première vue, l'hypothèse d'une plus grande proximité des langues de l'extrême ouest, cependant que d'autres documents, d'un caractère plus imprécis, suggèrent des relations supplémentaires avec les ancêtres des grebo. Les traditions reflètent sans doute une part de vérité, mais elles ne fournissent pas de preuves indiscutables. Si les bassa, en particulier, ne participent pas au **doodi**, leurs formes langagières – par exemple pour 'os' – les rapprochent pourtant de celles des klao et des guéré et on est fondé à penser que de telles alliances ne cadrent pas de manière mécanique avec les apparentements linguistiques.

3.34. Le raccordement aux seuls idiomes de l'extrémité occidentale se heurte aux faits qui concernent tout l'ouest, à l'exception du kuwaa. Les exemples où l'innovation concerne le kuwaa sont à rappeler ici : l'assourdissement systématique et la spirantisation des bilabiales sourdes l'opposent au reste de la branche occidentale. Un dissyllabe

originel se conserve en kuwaa, tandis que partout ailleurs à l'ouest la seconde consonne a disparu, avec une trace sous forme de segment réduit ou de ton modulé :

(182) w : kuwaa **nāmū** ; bassa **nāin** ; klao **nā̀** ; nyabwa **nà** ; tepo **nà** ; e : bété **nēmù**
'marcher'

L'auxiliaire progressif est à alvéolaire sonore en kuwaa et à nasale partout ailleurs. En aizi le verbe d'origine précède des prédicats non verbaux et sa valeur est stative :

(183) kuwaa **dē/dè** ; dewoin **nì** ; bassa **nì** ; krahn **nē** ; wobé **nēē** 'PROG' ; aizi **ni**
'être'

D'autre part, le kuwaa ignore l'auxiliaire de perfectif négatif à initiale sulcale. Il fait usage d'une forme à nasale, ancienne puisque elle est présente dans la branche orientale. Placée avant le prédicat et les expansions primaires, elle témoigne d'un état de la syntaxe encore conforme au schéma général :

(184) w : kuwaa **ni/nē** ; dewoin **sē** ; bassa **sē** ; klao **sē** ; nyabwa **sèē** ; krahn (gbobo)
sē ; wobé **sē** ; sabo **hé** ; aizi **s(-)** ; jabo **sē** ; gweabo **sé/sē** ; e : vata **ní/ni** 'NÉG'

La source du négatif à sulcale est attestée par ailleurs (Marchese 1986 : 182), mais le mande sud connaît un terme de sens pratiquement identique, de sorte que l'emprunt est possible :

(185) grebo **sé** 'quitter, laisser' ←mande : guro **sí** 'quitter'

Dans cette optique, on comprend que le négatif à sulcale a pu s'étendre jusqu'à une certaine partie du sous-groupe grebo, tandis qu'une autre, plus à l'est, n'a pas été touchée : son extension implique au moins un rapport de proximité encore maintenu pour une bonne partie des langues, hors kuwaa. Dans le sous-groupe grebo, la formation des auxiliaires de négation est assez variable et il est vain de vouloir les ramener au même modèle à sulcale (Marchese 1986 : 174). Comme en kuwaa, la modalité de négation non inversante est amalgamée, par exemple, au perfectif, ce qui explique sa ressemblance avec l'affirmatif :

(186) grebo **né jí nè dūī** (je/PF/le/piler.NOM) 'je l'ai pilé', **né jí' nè dū** (je/PF+
NÉG/le/piler) 'je ne l'ai pas pilé'

Si le kuwaa a bien sa place au sein de la branche occidentale, il paraît, par conséquent, prudent de considérer qu'il résulte d'une première fracture – même s'il faut bien admettre aussi qu'il garde un bonne part de mystère...

4. La branche orientale

4.1. Les langues orientales ne se trouvent qu'en Côte d'Ivoire et leur classification interne est plutôt moins problématique. On réservera d'abord une place à part au kouya, tout au nord du domaine kru, et au sous-groupe bété. La formation commune d'une labiale-vélaire suppose une séquence à vélaire et semi-voyelle postérieure qui n'est pas toujours disponible hors du kouya-bété. On la retrouve par hypothèse, palatalisée devant voyelle antérieure :

(187) kouya **gbi** ; bété (Niabré) **gbī** ; bété (Daloa) **gbí** ; bété **gbi** ; godié **ji** ; vata **ji**
'léopard'

Il est évident que le bété de Gagnoa, représenté ici par la variété Niabré, est à séparer du reste. Quelques parallélismes, relativement rares, plaident pour une connection directe avec le kouya. Soit par exemple la rétention d'une bilabiale, nasalisée ailleurs :

(188) kouya **tibe** ; bété (Niabré) **tēbē** ; bété (Daloa) **tímé** ; bété **tímé** 'serpent'

Potentiellement, nous avons affaire à des innovations communes touchant l'amuïssement d'une nasale interne ou l'intégration d'un singulatif :

(189) a. kouya **no** ; bété (Niabré) **nó¹** ; bété (Daloa) **námá** ; bété **némá** 'marcher'
b. **ɲwo** **ɲwó¹** **ɲómá** **ɲémá** 'dormir'
c. **gwí** **gwé** **gó** **gú** 'corne(s)'

Mais, le cas échéant, c'est avec le bété de Daloa que les ressemblances sont les meilleures :

(190) a. kouya **ɲwe** ; bété (Niabré) **nūwē** ; bété (Daloa) **ɲō** 'bouche'
b. **kúkólú** **kòkòminì** **kúlókpàkpā** 'genou'
c. **klolo** **bilé** **kúlónó** 'porté'

Une séquence à vélaire se conserve à Tagoura, au nord, et se palatalise en Niabré. La constitution d'une labiale-vélaire, selon la formule classique, est commune au kouya et au bété de Daloa :

(191) kouya **gbli** ; bété (Niabré) **ɟūlū** ; bété (Daloa) **gblrú** ; bété (Tagoura) **gɟuru**
'brouillard, rosée'

4.2. Ces exemples ne sont pas généralisables. Un nombre significatif de changements distingue, soit l'ensemble bété, soit le kouya, ce qui s'accorde d'ailleurs avec la distance spatiale. Dans le premier cas :

(192) kouya **gu** ; bété (Niabré) **gwē** ; bété (Daloa) **gwī** ; bété **gɟī** 'se battre'

L'assourdissement d'une vélaire est, en revanche, propre au kouya :

(193) kouya **kò** ; bété (Niabré) **gwè** ; bété (brokuya) **gùè** 'hameçon'

Avec une labiale-vélaire, en seconde position d'un syntème dont le premier composant affecte une forme spécifique :

(194) kouya **jlékpé** ; bété (Niabré) **dìgbè** ; bété **dìgbē** 'mortier'

À partir d'un schème analogue, kouya et Niabré innovent de manière divergente :

(195) kouya **gumu** ; bété (Niabré) **ɲújìbì** (eau.sel) ; bété **gɪbɪ** ; bété (brokuya) **gɪbɪ** 'sel'

Le bété conserve des dissyllabes à latérales et alvéolaires nasales là où, sauf exception, elles sont réduites en kouya à la seconde syllabe :

(196) a. kouya **ɓá** ; bété (Niabré) **lɛbɔ** ; bété (Daloa) **lɪbá** 'frapper, tuer'

b. **má** **némè** **nɪmá** 'boire'

c. **mu** **nīmī** **nɪmɪ** 'mordre'

Un schème à labiodentale et alvéolaire nasale évolue en monosyllabe à vibrante au sein d'un syntème propre au kouya :

(197) kouya **vlagbugbo** ; bété (Niabré) **vɔnùwè** ; bété (Daloa) **vɔnīmā** ; bété **vé** 'barbe'

4.3. Les différences purement lexicales sont tout aussi caractéristiques. Le vocabulaire du bété fait preuve d'innovations auxquelles échappe le kouya – qui conserve des termes anciens, identiques à ceux du dida :

(198) kouya **múklé** ; bété (Niabré) **dàjì** ; bété (Daloa) **dàì** ; bété **dàjì** ; dida **múkōdiè** 'nombril'

Les emprunts aux langues géographiquement proches de la branche occidentale, ou bien au kwa, expliquent certaines divergences frappantes :

(199) w : guéré **gógú** → e : kouya **gūgū** ; bété **gɪlímé** ← kwa : ega **gɪmǰó** 'caméléon'

4.4. Malgré son caractère parfois conservateur, le bété Niabré se signale par divers changements qui lui sont propres. Une bilabiale évolue en labiodentale en seconde position d'un syntème, présent sous une forme évoluée en kuwaa – et dont le second composant se retrouve en grebo :

(200) a. w : kuwaa **kā** 'feu' ; e : kouya **kàpò** ; bété (Niabré) **kàfè** ; vata **kōpò** (feu. cendre(s)) 'braise'

b. grebo **pūú** 'cendres chaudes'

La palatalisation des sulcales et vélaire sonores correspond à une mutation :

(201) a. kouya **zɛɪ** ; bété (Niabré) **ɟɛlè** ; bété (Daloa) **zérí** ; bété **zēlī** 'compter, lire'

b. **gã** **ɟē** **gūjī** **gɪ** 'œuf'

c. **zɪbɪ** **ɟɪbɪ** **zɪbɪ** **zɪbɪ** 'poisson'

d. **zize** **ɟɪjè** **zízā** **zɪzà** '(se) cacher'

4.6. Le guébié a été classé avec le dida de Lakota sur la base de ressemblances en réalité générales et un système tonal à quatre registres qu'on ne retrouverait pas en bété (Sande 2014), ce que le brokuya, par exemple, contredit. La tradition locale fait état de migrations à partir de la côte et d'autres font référence au Ghana, parfois entérinées telles quelles (Dozon 1985 : 52-53, 64). Ces déplacements sont imaginaires quand il s'agit des langues, aucun élément ne prouvant un changement radical du kwa au kru ! De fait, rien ne sépare le guébié, de manière tranchée, des parlers proches – et les locuteurs « se disent bété » (Gnangbo 1979 : 4) :

(211) kouya **ku** ; bété (Niabré) **kū** ; guébié **kó** ; neyo **kpūkṗā** ; godié **kpūkṗā** ; dida **kpūkṗā** 'peau'

En cas de palatalisation étendue, les rapports sont meilleurs avec le bété, compte tenu de la distance du dida de Yocoboué, d'où la palatalisation ne peut provenir :

(212) bété (Niabré) **ḵē** ; guébié **ḵḵè** ; neyo **gè** ; godié **gī** ; dida **ḵḵè** 'œuf'

Toutefois, certains termes rapprochent le guébié des langues côtières, ce qui, en soi, n'est guère étonnant puisque son domaine se trouve tout à fait au sud. Une séquence à vélaire sonore évolue en labiodentale, avec une voyelle antérieure en godié due au singulatif amalgamé. Cette consonne reparaît, parallèlement, en vata, mais non en dida :

(213) bété **gú** ; guébié **vó'** ← neyo **vó** ; godié **vī** ; vata **vó** ; dida **gwí** 'corne(s)'

Soit un exemple où le bété fait généralement usage d'un autre terme, quoique la syntématique montre qu'il est moins exclusif qu'à première vue :

(214) a. kouya **zèlìjā** ; bété (Niabré) **zèlì** ; bété (Daloa) **zèlì** ; bété **zèlì** ; guébié **ḵḵé**
 ← neyo **drè** ; godié **drè** 'étoile(s)'
 b. bété (Niabré) **kòsùdèlè** (feu.étoile) 'étincelle'

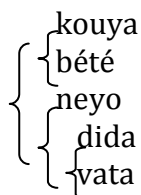
4.7. Les emprunts jouent leur rôle, sachant que beaucoup ont une extension large. Le vocabulaire fondamental peut être touché à partir d'une source mande :

(215) a. bété (Niabré) **tìtìjè** 'sombre', **tìtìkù** 'vert' ← mande : dan **tī** 'noir'
 b. **gū** 'puissance maléfique' maninkakan (Kita) **gu** 'méchant'
 c. **gbājòrò** mwan **tegbari** ;... kwa :
 ébrié **gbrā** 'fumée'

Parmi les emprunts aux langues européennes, on peut signaler les intermédiaires kwa, avec le durcissement récent d'une semi-voyelle postérieure, ou la nasalisation d'une bilabiale, acquise dès le départ :

(216) a. bété (Niabré) **tébō** ; vata **táuò** 'serviette' ← kwa : alladian **táò** ← *towel*
 b. **témà** **tāmà** **gā tama** *tabaco*

4.8. L'ensemble kouya-bété se sépare de manière tranchée des langues de la côte et de l'extrême est, selon le schéma simplifié :



Les langues les plus orientales sont nettement innovantes et beaucoup de bilabiales intervocaliques évoluent uniformément en vibrantes – qui peuvent s'amuir en neyo :

- (217) a. bété (Niabré) **tēbē** ; neyo **tlē** ; dida **trē** ; vata **tlē** 'serpent'
 b. bété **sífbé** godié **seré** slá slá 'construire'
 c. **zibɛ́** neyo **zlí** zrí zlē 'poisson'
 d. **gífbɛ́** **gūú** glī gulū>glū 'sel'

Avec une métathèse :

- (218) bété **lífbá** ; neyo **blá** ; dida **blá** 'frapper, tuer'

Dans le cas d'une nasale, ce phénomène ne touche que le dida de Yocoboué :

- (219) a. bété (Niabré) **nēmē** ; dida **mnē** ; vata **nlē** 'viande, animal'
 b. **némè** mlá nlá 'boire'

Il est remarquer que kouya et bété ne sont pas uniformément plus conservateurs. Le vata est seul à maintenir une bilabiale nasale, évoluée en semi-voyelle postérieure en neyo et dida, alors que bété et kouya partagent une labiodentale :

- (220) kouya **gɔfa** ; bété **gúfá** ; neyo **gáwá** ; vata **gāmà** ; dida **gēwē** 'mygale'

L'affaiblissement de la nasale palatale en semi-voyelle antérieure est également commune au kouya et au bété :

- (221) kouya **jukuli** ; bété (Niabré) **júkúli** ; bété (Daloa) **júk^wli** ; bété **júkwíli** ; neyo **núkwíli** ; dida **núkwíli** 'oreille(s)'

Les différences sont souvent d'ordre lexical, quel que soit l'endroit où le changement se produise :

- (222) a. bété (Niabré) **billi** ; neyo **mlàmlàfrè** ; dida **mlàmlàjlí** 'python'
 b. **dìgbè** **gwé** **gwòdè** 'mortier'

4.9. Le sous-groupe neyo-godié-koyo se distingue à son tour des langues voisines de l'est et du nord. Il est notamment l'un de ceux qui ont conservé un système tonal à 3 registres, face aux 4 registres dominants en dida et vata. La formation d'une labiodentale à partir d'une vélaire suivie d'une semi-voyelle postérieure s'observe également au nord-est, dans des langues sans contact direct avec le sous-groupe. Malgré les apparences, les

deux phénomènes sont parfaitement indépendants. Le changement se produit dans d'autres conditions en vata, par exemple devant voyelle postérieure :

- (223) a. neyo **fē̃** ; godié **fê** ; koyo **fējē** ; vata **fá** ; dida **kwíjè** 'os'
 b. **kú kú kú fú kú** 'mourir'

L'assourdissement d'une labiale-vélaire est spécifique :

- (224) w : bété **gbàlé** ; bété (brokuya) **gblē** ; neyo **kplū** ; godié **kpūlū** ; koyo **kpūlū** ;
 dida (Lakota) **gbīnē** (maison.bouche) 'porte'

L'anticipation de la voyelle finale, dans des monosyllabes à vélaire suivies de semi-voyelles postérieures et vibrantes, est plus avancé dans cette zone, de même que la simplification qui s'ensuit :

- (225) bété (Niabré) **kwálá** ; neyo **klá** ; godié **kelé** ; koyo **klá** ; vata **kulá** ; dida **kwlá**
 'brousse, forêt'

La réduction des dissyllabes par amuïssement d'une consonne intervocalique est tout aussi générale dans le sous-groupe :

- (226) a. bété **nēmù** ; neyo **nāà** ; godié **néē** ; koyo **nāà** ; vata **nání** ; dida **námò** 'mar-
 cher'
 b. **ɲēmù ɲō ɲwōō ɲóò ɲónó ɲōmō** 'dor-
 mir'

Là aussi, la matière lexicale peut être différente. Selon les cas, neyo et godié conservent des radicaux identiques à ceux du bété, alors que vata et dida de Yocoboué disposent d'autres termes :

- (227) a. bété (Niabré) **bālā** ; neyo **blàá** ; godié **bèlā** ; vata **tōlè** ; dida **tōlé** 'kaolin'
 b. bété **bóbò bōbò bōbò gūgū gūgū** 'penser'

4.10. Divers accidents distinguent le neyo du couple godié-koyo, immédiatement à l'est. Citons la sonorisation d'une sulcale à l'intervocalique, l'évolution d'une bilabiale sourde interne en labiodentale, l'affaiblissement d'une bilabiale injective en semi-voyelle postérieure :

- (228) a. neyo **gōzìò** ; godié **gwēsè** ; koyo **gōsè** 'vomir'
 b. **gbífló ñgbāpālū ñgbópló** '6'
 c. **wlúū bídí blálú** 'creuser'

Le neyo échappe assez largement à la formation des nombreuses voyelles centrales, communes au godié-koyo :

- (229) a. neyo **mī** ; godié **mīnī** ; koyo **mī** 'mordre'
 b. **lī dī lī** 'manger'

4.11. Les emprunts du koyo au dida de Yocoboué, son voisin immédiat sur la côte – et jouant le rôle d’une koinè locale – peuvent expliquer quelques disparates. Une vélaire contredit de manière frappante la labiodentale partagée par le godié et le neyo :

(230) neyo **vú** ; godié **vī** ; koyo **gó** ←dida **gwí** ‘corne(s)’

La répartition des consonnes n’est pas uniforme. Face à la labiodentale neyo et koyo, identique à celle du dida de Yocoboué, la vélaire du godié relève d’une rétention commune :

(231) bété **gwēli** ; neyo **vā** ; godié (dadjriwale) **gāli** ; koyo **vāli** ←dida **vāli** ‘accoucher’

Contrairement au koyo, la vibrante interne est souvent amuïe en neyo et godié :

(232) a. neyo **tāā** ; godié **tēē** ; koyo **təlè** ←dida **tālī** ‘mâcher’
 b. **zē` zē zālī zēli** ‘compter’

Les radicaux sont concernés :

(233) neyo **drè** ; godié **drè** ; koyo **lágòzòrōjē** (ciel.étoile) ←dida **zəlō** ‘étoile(s)’

La micro-diffusion est responsable de formes provenant de langues d’autres groupes. Il est probable que l’ega, installé en domaine kru depuis quelques siècles, a joué un certain rôle (Blench 2015). Dans la plupart des cas, les classificateurs préposés disparaissent dans la langue réceptrice :

(234) a. neyo **dīgblè** ←kwa : ega **èdègbè** ‘poitrine’
 b. **lété** **ēlētējí** ‘fer’
 c. **lovue** **élòvīē** ‘abeille, miel’
 d. koyo **flá** **ūflá** ‘peigne’
 e. **ḡmújēē** **èḡómí** ‘moustique’
 f. **ḡnó** **ḡḡnō** ‘termite’

L’intégration d’éléments anglais, fréquents au sud, est tributaire de leur adaptation à la syllabation du neyo. Le phénomène est manifeste lorsque nous disposons d’attestations anciennes, datant du début du siècle dernier, à comparer aux formes actuelles. La lénition de la bilabiale nasale du nom du collecteur est postérieure à la même époque :

(235) a. neyo **taĩ** (Thomann 1905 : 16, 95) > **tāj̄n/tāj̄nī** ← *time*
 b. **tray** (Thomann 1905 : 67, 79) > **tlāj̄nī** *try*
 c. **ṭowa** *Thomann*

4.12. Les parlers dida ne relèvent pas d’un sous-groupe cohérent. Il faut, dans un premier temps, distinguer ceux du nord – dida de Lakota, à rapprocher du vata – et

la forme propre à Yocoboué/Lozoua, bien comprise au-delà de sa sphère propre. Dida de Lakota et vata sont conservateurs, là où la variété de Yocoboué innove par vélarisation de la palatale nasale ou fermeture et assourdissement de la semi-voyelle antérieure :

- (236) a. dida (Lakota) **ɲlī** ; vata **ɲīnī** ; dida **ɲeni** ‘arriver’
 b. **jī** **īī** **cī** ‘venir’

Le dida de Yocoboué échappe à une innovation grammaticale en cours, consistant à intégrer au verbe un directif d’origine adverbiale. La situation du ménéhiri est intermédiaire car l’intégration n’y est effective qu’en combinaison avec l’imperfectif amalgamé. Cet élément se retrouve jusqu’en kru occidental, où il commute avec son absence :

- (237) a. dida (Lakota) **mlī**, IPF **mlē** ; vata **mlī**, IPF **mlē** ; ménéhiri **mō**, IPF **mlē** ‘aller’
 b. jabo **mūlé** ; grebo **múde** ‘aller là’

Au nord-ouest seulement, on trouve une zone où l’auxiliaire de négation est issu d’un verbe à sulcale sonore. Il s’agit des parlers de Zokolilié, Gnahoréparéhouin, Guigédou, Dogohiri, Niémélilié (Marchese 1979 :

- (238) dida (Niémélilié) **ɔ ze ji** (il/NÉG/venir) ‘il ne viendra pas’

4.13. Les transferts lexicaux, induits par la simple proximité ou par les mouvements nord-sud et le long de la côte, ne manquent pas. La rupture des régularités classificatoires se traduit par une certaine invariance des formes là où l’on attend des différences. Le dida de Lakota, par exemple, conserve des formes propres au bété, où la nasale palatale se trouve remplacée par une semi-voyelle antérieure. Il en va de même de la présence d’une vélaire lorsque le reste des langues est uniformément pourvu de labiodentales. Dans tous les cas de ce genre, on n’échappe pas à l’hypothèse de l’emprunt :

- (239) a. bété (Niabré) **júkúli** → dida (Lakota) **júkwé** ; dida **ɲúkúli** ‘oreille(s)’
 b. **gwē** **gwē** **vō** ‘se battre’

4.14. Comparé au dida de Yocoboué, d’autres changements touchent le vata et son sous-groupe propre. Bien que l’argument n’ait pas de portée directe au plan langagier, il est important d’avoir à l’esprit que la zone du nord-est est celle des *mamli*, autrement dit des ‘perdus’, selon les voisins lagunaires ou baule. Ses représentants, en tout cas, sont souvent seuls à innover de manière originale. Les nasales bilabiales du dida de Yocoboué, initiales ou internes, correspondent à des alvéolaires vata :

- (240) a. vata **nlá** ; dida **mlá** ‘boire’
 b. **nání** **námó** ‘marcher’

Une alvéolaire sourde évolue curieusement en palatale devant voyelle postérieure :

(241) vata **cò**; dida **tò** 'père'

Les dissyllabes ont tendance à se réduire à des monosyllabes :

(242) a. vata **dlé** ; dida **dàdō** 'crachat
b. **wī** **wōlī** 'langue, parole'

4.15. La mutation des vélaires en labiodentales qualifie bien ces langues face au dida du centre et du sud. Le « dida-f » ou « brittonique », impliquant vata, labɔ, gbei, kagwé, gakpa et ménéhiri », contraste avec le « dida k^w », nettement conservateur et « goïdélique » (Kaye 1982 : 239). L'analogie avec les faits du neyo-godié-koyo est trompeuse car, outre le conditionnement différent, les radicaux sont touchés indépendamment de la position de la consonne, initiale ou interne :

(243) a. vata **fà** ; dida **kwíjè** 'os'
b. **fù** **kú** 'mourir'
c. **flé** **kwī** 'descendre'
d. **néflú** **núkwlí** 'oreille(s)'

Les sonores sont traitées de même manière :

(244) a. vata **vōiò** ; dida **gōjl** 'chien'
b. **vóé** **gwí** 'cornes-SF'
c. **nòvó** **nōgó** 'abeille(s)'
d. **nlúvò** **nlúgò** 'être debout'

Une labiodentale vata peut provenir d'une bilabiale. Une labiale-vélaire correspondante peut cacher une vélaire originelle, mais il est aussi possible de postuler une bilabiale intermédiaire – résultat habituel de l'évolution d'une labiale-vélaire :

(245) a. vata **fùfùlú** ; dida **pūpūlú** 'vent'
b. **fūkpà** **kpūkpa** 'peau'

Enfin, elle est prototypique dans les cas où elle se retrouve en bété :

(246) bété (Niabré) **féné** ; vata **flé** 'morve'

4.16. La cladistique du sous-groupe est assez claire et il convient, à nouveau, de séparer parlars du nord et du sud :

yata
 {
 gbei
 labɔ
 kagwé
 ménéhiri

Rapprochons, par exemple, les formes à nasales ou à latérales maintenues – peut-être influencées par l'ega :

(247) nord : vata (Zaroko) **nòvó** ; gbei **nòvó** ; labɔ **nòvó** ; sud : kagwé **lùwó** ; méné-
hiri **tùfó** ‘abeilles’

Au plan grammatical :

(248) nord : vata (Zaroko) **nī...kā** ; gbei **nī...kā** ; labɔ **nī...kā** ; sud : kagwé **ɟē...kā** ;
ménéhiri **ɟɛ** ‘PROJ’

Le vata de Zaroko est identique à celui des villages de Hiré et Bouakako, aux voyelles centrales et à quelques schèmes tonals près :

(249) a. vata **zēgògbá** ; vata (Zaroko) **zēgògbá** ‘pangolin, *Manis tricuspis*’
b. **gòdè** **gòdè** ‘mortier’

La variété de Zaroko montre très peu de différences avec le gbei et ces deux idiomes se distinguent assez nettement du labɔ, à l’est. Ce dernier, globalement plus innovant, réduit bon nombre de dissyllabes par perte de la première voyelle ou, plus fréquemment, de la seconde syllabe :

(250) a. vata (Zaroko) **búdò** ; gbei **búdò** ; labɔ **blù** ‘laver, se baigner’
b. **ɲíní** **ɲíní** **ɲlí** ‘nom’
c. **zēlī** **zēlī** **zē** ‘compter, lire’
d. **kɔ̀lù** **kɔ̀lù** **kɔ̀** ‘tousseur’
e. **ɲɔ̀nɔ̀** **ɲɔ̀nɔ̀** **ɲɔ̀** ‘dormir’
f. **wɔ̀lù** **wɔ̀lù** **wɔ̀** ‘laver, être mouillé’

D’autres phénomènes interviennent dans des dissyllabes conservés. Citons la léni- tion d’une bilabiale injective interne ou le changement d’une voyelle par assimilation régressive :

(251) a. vata (Zaroko) **lòbè** ; gbei **lòbè** ; labɔ **lòlè** ‘travail’
b. **ɲéflú** **ɲéflú** **ɲóflú** ‘oreille’

Il est moins fréquent que le changement soit imputable au vata ou au gbei. Le labɔ conserve quelques finales réduites chez ses congénères. Les monosyllabes résultants peuvent comporter des tons modulés dont le registre final témoigne de la syllabe disparue :

(252) a. vata (Zaroko) **ɓù** ; gbei **ɓù** ; labɔ **ɓúkā** ‘trou’
b. **kɔ̀** **kɔ̀** **kɔ̀ɲɔ̀** ‘homme’

4.17. Selon l’Atlas (Marchese 1984 : 153, 243), partant de l’hypothèse que les systèmes tonals à 4 registres sont plus typiques et, par conséquent, prototypiques, le ka-gwé, au sud, aurait confondu les tons mi-haut et moyen, cependant qu’il garderait « 4 tons sous-jacents ». Partons plutôt du point de vue que ces derniers illustrent un prototype à 3 registres, beaucoup plus vraisemblable... Quoi qu’il en soit, kagwé et ménéhiri innovent : ils partagent une mutation des occlusives sonores bilabiales, alvéolaires et vélaires, en

sourdes correspondantes. La seconde langue montre une tendance à la perte des vibrantes internes – qui se produit tout autant avec des sourdes prototypiques comme le montre le dernier exemple :

(253) a.	vata (Zaroko)	bī	; kagwé	pì	; ménéhiri	pié	‘se promener’
b.		búdò		plù		pùtǒ	‘laver’
c.		dǒlè		tòlé		twé	‘hache’
d.		dūlù		tòlū		tǒ	‘sang’
e.		glā		klà		kà	‘dents’
f.		glū		klù		kù	‘20’
g.		pǒlè		pǒlē		pǒē	‘foie’

Une forme originelle à vélaire sonore évolue autrement à Zaroko, où elle est palatalisée :

(254)	vata (Zaroko)	jèlè	; kagwé	kèné	‘margouillat, <i>Agama agama</i> ’
-------	---------------	-------------	---------	-------------	------------------------------------

La mutation touche le garo, très proche du kagwé :

(255)	vata	úgò	‘esprit, âme, double’ ; garo	kplǒkplǒùkǒ	(être propre.esprit) ‘saint-esprit’
-------	------	------------	------------------------------	--------------------	-------------------------------------

D’autres caractéristiques sont à prendre en considération, comme l’affaiblissement en semi-voyelles des fricatives labiodentales et sulcales, auxquelles on peut ajouter celui des labiales-vélaires sonores à l’intervocalique. Ce changement rend l’assourdissement impossible en kagwé :

(256) a.	vata (Zaroko)	vē	; kagwé	wè	; ménéhiri	fè	‘graine de palme’
b.		và		wà		fà	‘os’
c.		zǒlì		jèlì		sèiṣā	‘étoile(s)’
d.		dǒgbò		tǒwò		tǒgbò	‘termites volants’
e.		zègògbá		jǎkèwè		sàgbé	‘pangolin, <i>Manis tricuspis</i> ’

La fermeture des fricatives vélaires et des semi-voyelles postérieures aboutit, au contraire par renforcement, à des occlusives sonores nouvelles :

(257) a.	vata (Zaroko)	ylé	; kagwé	glé	‘dérober’
b.		wī		g^wī	‘langue, parole’
c.		wǒlò		gò	‘laver’

Remarquons que la transformation d’une latérale en occlusive « affleure » en kagwé, à la suite d’une réduction encore facultative :

(258)	kagwé	lilijà	>	drìà	‘nourriture’
-------	-------	---------------	---	-------------	--------------

4.18. Au plan lexical enfin, la rupture est assez nette, même pour des termes culturels, normalement uniformes :

(259) a.	vata (Zaroko)	plé	; kagwé	tōkū	; ménéhiri	tó	‘tambour’
b.		gèdè		tùè		tògbé	‘mortier’

Le dida de Tiégba s'ajoute au second groupe, avec d'éventuelles innovations spécifiques :

(260) vata (Zaroko) **dètó** ; kagwé **kìnèmá** ; ménéhiri **kwlē** ; dida (Tiégba) **kuté** 'araignée'

4.19. Le ménéhiri montre des changements, parmi lesquels l'amuissement très régulier de la vélaire sourde – sauf devant vibrante. Ceci n'est, en quelque sorte, qu'une poursuite de l'affaiblissement qu'implique la perte de sonorité. Les latérales internes disparaissent dans l'aventure :

(261) a. kagwé **kámá** ; ménéhiri **ámá** 'mygale'
 b. **kù** ð 'queue'
 c. **kùà** ùgbà '10'
 d. **kùp̄** ùp̄ 'homme'
 e. **kálá** òá 'palmier, *elaeis guineensis*'
 f. **kùlā** ùē 'tortue'
 g. **kùl** òó 'pirogue'
 h. **kùlī** ùè 'noix de kola'

L'évolution des bilabiales injectives en occlusives ordinaires est à la source de nouvelles sonores :

(262) kagwé **blé** ; ménéhiri **blē** 'buffle'

Ce résultat est obtenu à partir de nasales bilabiales ou vélares devant voyelles postérieures – prototypiques ou venant de l'assimilation. Leur caractère arrondi a pu jouer un rôle :

(263) a. kagwé **mlí** ; ménéhiri **blók** 'ver de terre'
 b. **ηl̄k̄sū** blòsù 'griffe'

Le schéma est analogue pour les vibrantes initiales ou intervocaliques, qui évoluent en alvéolaires, éventuellement injectives :

(264) a. kagwé **l̄** ; ménéhiri **đá** 'appeler'
 b. **ḃl̄** m̄d̄ '1'

Le ménéhiri conserve des alvéolaires sonores ou bien des vélares sourdes qui, normalement, auraient dû muter ou s'amuir. Une interférence avec une forme véhiculaire n'est pas impossible :

(265) a. vata (Zaroko) **dèglímé** ; kagwé **tàāklímí** ; ménéhiri **dàklòmé** 'caméléon'
 b. **dú** t̄ d̄ 'village'
 c. **kùbá** kùwá kùwá 'hameçon'

Signalons un emprunt du kagwé au ménéhiri, suite à la transformation « brittonique » d'une séquence à vélaire et voyelle postérieure :

(266) vata (Zaroko) **kòsì** ; kagwé **pòsū** ←ménéhiri **pòsū** ‘pilon(s)’

4.20. Par ailleurs, on notera la rencontre de deux fonctionnels, postposés en kru et mande-sud :

(267) a. vata **-vâ** ‘à la place de’ ←mande : guro **-vâ** ‘chez, parmi, à la place de’
 b. **-zò** ‘au bas de’ **-zūō** ‘derrière, après’

Le lexique est concerné, mais il s’agit souvent d’idéophones :

(268) a. vata **mlómló** ←mande : guro **mónómónó** ‘jamais’
 b. **fíki** ‘légèrement (petits objets)’ **fókó** ‘léger et petit’
 c. **fáfá** **fiefie** ‘rapidement’

Une formule de refrain est réservée aux récitations de la littérature orale :

(269) vata **ziāngūziā** ‘sur la route...’ ←mande : dan **zīā** ‘route’

Les langues kwa pèsent d’un certain poids. Quelques termes se retrouvent en lagunaire voisin et l’emprunt se signale éventuellement par la conservation très inhabituelle d’une voyelle initiale :

(270) a. vata **àflà** ←kwa : krobou **afra** ‘chat’
 b. **léflè** abouré **aflè** ‘filet’
 c. **gūgū** ega **gúgū** ; avikam **gugu** ‘penser’

À partir de l’anglais, du portugais ou du danois, mais avec un relais kwa (Westermann 1911 : 23) :

(271) a. vata **àblóclí** ←kwa : baule **ablotjre** ‘au loin’ ; anyi (Delafosse 1904 : 47)
abūrutji < **amuruki** ← *America*
 b. **flángà** **gã aflaŋa** ‘pavillon, drapeau’ *flag*
 c. **sāmlà** **samla** ‘savon’ *saponina*
 d. **sáfè** **samfè** ‘clé’ *chave*
 e. **dálà** ‘argent’ twi **dàré** *daler*
 ‘Thaler de Marie Thérèse’

La labiale-vélaire d’un terme lagunaire évolue en bilabiale – jusqu’en bété – et, finalement, en labiodentale :

(272) bété (Niabré) **pólū** ; vata **flû** ; dida **kpólū** ‘rat’ ←kwa : krobou **kpro** ‘souris’

Une forme réduite, en bété (Paulian 1946 : 25) et en dida, implique un rapport préférentiel au kwa. Précédée d’une syllabe à alvéolaire, la ressemblance conduit à des exemples mande trop lointains pour un emprunt crédible, d’autant que la signification est différente :

(273) bété (Daloa) **grimhe** ; vata **dē glímé** ; dida **glimiò** ←kwa : ega **glímjò** ‘caméléon’ ;... mande : dzùungo **dègèrēmā** ‘lézard’

4.21. Le bakwé de la rive droite, essentiellement, du moyen Sassandra correspond à un ensemble de petits parlers frontaliers, auxquels on doit ajouter le wané, au sud, entre Sassandra et San Pedro. La langue a été le plus souvent classée dans la branche occidentale et son nom a même servi à la qualifier face au « Bété » de l'est (Delafosse 1904 : 66, 168 ; Westermann/Bryan 1952 : 48 ; Marchese Zogbo 2012 : 2-3). Certains ont opté pour un rattachement à l'est... La documentation demeure plutôt confuse, mais celle de l'Atlas et de ses sources – ou certaines plus récentes (Leidenfrost 2007) – obligent à définir le bakwé comme une langue résultant de la fusion de plusieurs idiomes, où cependant, la partie orientale domine. À bien des égards, on pourrait la qualifier de « langue mixte » : les documents seront, pour cette raison, séparés de ceux des deux branches.

4.22. Les exemples qui témoignent d'un rapport à la branche occidentale ne sont pas légion, mais ils ont un caractère indiscutable. La conservation d'une nasale non palatalisée, de même que celle d'une palatale prototypique, démentent les innovations de l'est, générales ou dominantes :

(274) a. bakwé **níe** ; w : nyabwa **ni** ; e : bété **ńú** ; godié **ńú** 'eau'

b. **ńrí** **ńéné** **ńúńí** **ńúnú** 'nom'

Dans certains cas, une sourde se retrouve, indépendamment, en kuwaa. L'aizi est seul, dans l'ancien voisinage, à présenter une forme, évoluée en labiale-vélaire à partir des prémisses ordinaires, soit une vélaire – sonore – suivie d'une semi-voyelle postérieure :

(275) bakwé **kwéè** ; w : kuwaa **kòì** ; aizi ***gwi**>**gbi** 'tirer (vers soi)'

L'évolution des injectives ou latérales – parfois palatalisées – est commune :

(276) a. bakwé **blē** ; w : tepo **bré** ; e : neyo **blī** 'chanter'

b. **dē:** **dé** **lé** 'chose'

c. **ńī** **dī** **lī** 'manger'

Un emprunt à l'anglais est traité de même manière :

(277) bakwé **ɖɔ** 'coutume' ← /aw

Considérons une alvéolaire restée sonore. Ceci fait problème dans la mesure où la part occidentale du bakwé se comprend comme un substrat, antérieur au contact avec l'est, où la mutation des sonores est systématique et devrait donc s'appliquer ici. Il faut certainement poser que ces alvéolaires proviennent de latérales, dont un possible rapport avec le bassa – où l'évolution est en cours – peut témoigner :

(278) a. bakwé **dáró** 'bras' ; w : tepo **dábú** 'bras' ; 'abriwi' **davo** ; plapo **dabo** (Dela-

fosse 1904 : 79) ‘main’
b. bassa **dʒ** ‘branche’

On peut comparer les fonctionnels postposés, à alvéolaires issues de latérales, dont on trouve la source nominale à l’est :

(279) bakwé -**dēri** ‘derrière’ ; w : bassa -**dē** ‘derrière, à nouveau’ ; grebo -**lē** ‘derrière’ ; e : bété (Niabré) **lélē** ‘nouveau’

Les semi-voyelles antérieures se ferment de manière assez constante, sans qu’il soit possible d’en faire une innovation tout-à-fait systématique :

(280) a. bakwé **ǰé** ; w : guéré **ǰé** ; yrewe **ǰéé** ; e : bété (Daloa) **ǰiri** ; neyo **ǰé** ‘voir’
b. **ǰró** **ǰrú** **ǰró** **ǰró** **ǰlú** ‘soleil’

L’ aizi montre une palatale comparable à celle du bakwé :

(281) bakwé **ǰē** ‘mourir’ ; w : aizi **ǰra** ‘tuer’

4.23. Le traitement des injectives n’est pas uniforme. Devant voyelle postérieure ou centrale, elles évoluent en nasales dans les langues occidentales les plus proches de la frontière des deux branches :

(282) bakwé **mɔ̃rɔ̃** ; w : konobo **mulo** ; glio-oubi **múlɔ̃** ; e : bété **bū̀̀kwə̀̀** ; godié **bà̀̀bū̀̀** ‘poussière’

Elles peuvent également correspondre à une alvéolaire orientale :

(283) bakwé **mé** ; w : aizi **mu** ; tepo **wú** ; e : bété **núə̀̀** ; godié **nə̀̀** ‘bouche’

La solution est moins satisfaisante pour un dissyllabe issu, soit de l’itération du radical attesté à l’ouest, soit de la simplification du correspond oriental par assimilation de la vélaire initiale :

(284) bakwé **múmò** ; w : nyabwa **mó** ; grebo **móó** ; tepo **ɲmò** ; e : bété **ɲémə̀̀** ‘dormir’

À l’inverse, la réduction d’une séquence à vibrante interne est partagée par l’ensemble des langues de l’ouest :

(285) bakwé **pā** ; w : nyabwa **pā** ; aizi **pa** ; tepo **pá** ; e : bété **plē** ; godié **pēlē** ‘entrer’

On peut en dire autant pour une commune simplification accompagnée de palatalisation en bakwé et, conséquemment, d’une avancée de la voyelle. Cependant, elle se produit également à l’est, mais de manière non systématique :

(286) bakwé **ǰé** ; w : tepo **nà** ; e : neyo **nāà** ; dida **námú** ‘marcher’

Enfin, la réduction d’une séquence vocalique ne touche qu’une partie de l’ouest :

(287) bakwé **mē** ; w : klao **mē** ; tepo **mé** ; e : bété **mī̃** ; godié **mī̃** ‘langue’

4.24. Le plan grammatical et le lexique fournissent un peu de matière. Comme le grebo et, partiellement le tepo, le bakwé réduit le pronom de 2^e SG au ton bas. Il

s'agit d'un parallélisme superficiel qui se produit aussi à l'est, par exemple en koyo :

- (288) a. bakwé **ń** ; w : grebo **ńf** 'je'
 b. ` ` 'tu'

La modalité préposée de perfectif se réduit à une voyelle en aizi et en bakwé, mais également, de manière facultative, en neyo :

- (289) bakwé S **á** P ; w : aizi S **a** P ; e : neyo S **jā**/a P 'PF'

Quant aux éléments du lexique, certains sont d'évidence communs avec l'une ou l'autre et parfois avec la plupart des langues occidentales :

- (290) a. bakwé **sípi** ; w : wobé **sī** 'herbe'
 b. **kòpu** nyabwa **kòbù** 'riz'

Là encore, il faut mettre l'accent sur les relations avec le sous-groupe grebo, qu'elles soient exclusives ou qu'elles reposent sur des ressemblances plus étroites. Il arrive d'ailleurs que le bakwé conserve des sulcales évoluées en laryngales :

- (291) a. bakwé **tē** ; w : tepo **tàlè** 'regarder'
 b. **sìple** **hòpó** 'lune, mois'
 c. **sàpí** **hápé** 'poule'
 d. **kále** **ká** 'crabe'

Un composé est propre au sous-groupe :

- (292) bakwé **túgbɔfu** 'arbre mort' ; w : tepo **túgbè** ; yrewe **túwè** 'arbre'

Un autre est spécifique de l'ouest, mais ce sont encore les langues géographiquement les plus proches qui présentent des formes immédiatement superposables.

L'aizi fournit peut-être la clef d'une version évoluée en bakwé d'Obli ou d'Oboua :

- (293) bakwé **tániē** ; bakwé (Obli) **taulo** ; bakwé (Oboua) **tlo** 'mer' ; w : aizi **tlo** 'sel' ;
 grebo **tínú** 'eau saumâtre' ; glio-oubi **tájè** (sel.eau) 'mer'

Rapprochons un emprunt au lagunaire :

- (294) w : aizi **kebe** ; bakwé (Oboua) **kebe** ←kwa : ébrié **kébé** 'crabe'

4.25. Les exemples de double vocabulaire montrent que la situation n'est pas uniforme. L'occlusive alvéolaire s'est conservée dans certains cas et c'est bien elle qui a été relevée au siècle dernier. On trouve cependant des termes où la sulcale est, au contraire, conforme au schéma des langues orientales :

- (295) a. bakwé **tūú** ; w : nyabwa **tū** 'arbre'
 b. **kurutu** (Holas 1954 : 32) 'bois d'épreuve, *erythrophleum guineense*'

- c. **sū èwé** 'ce bois-là' ; e : vata **sū** 'arbre, bois'

Le système numéral est remarquablement composite (Grandet 1973). '1' et les syntèmes à partir de '6', ainsi que '10', relèvent de la branche occidentale :

- (296) a. bakwé **lu/đo** ; w : tepo **đó** ; e : neyo **ḃóló** '1'
 b. **ṃlu/ṃđo** **hwǎ̀ǹǹ** **gbífló** (5.1) '6'
 c. **pɔ** **pù** **kúgbá** '10'

De '2' à '5', les formes sont orientales, de même que '20' et '100' :

- (297) a. bakwé **sɔ́** (←e : neyo **só**) ; w : tepo **h̄́** '2'
 b. **tēē** **tāā** **tá** '3'
 c. **m̄́** **m̀nā** **h̄̀** '4'
 d. **gbè** **gbí** **m̄** '5'
 e. **glù** **glú** **áwlò** '20'
 f. **glùigbèə** **gwligbí** **wlīm** (20.PL.5) '100'

Le changement de vocabulaire apparaît de manière patente en comparant la liste à celle des collectes du début du siècle dernier (Delafosse 1904 ; Migeod 1911), bien qu'elles proviennent de variétés différentes :

- (298) a. bakwé **ɕí** '4'
 b. **hũ/hwu** '5'
 c. **hwukrolo** '6'

Malgré ces rencontres, il n'est pas toujours aisé d'identifier la langue occidentale la plus proche, dans la mesure où beaucoup ont évolué de façon originale, notamment pour '8' et '9' :

- (299) a. bakwé **hwuta/ùuntē** ; w : tepo **nípatá** (5.3) '8'
 b. **hwujĩ** (5.4) **sérédo** (laisser.1) '9'

Cependant, l'emprunt de '5' est parallèle en glio-oubi, ce qui donne une indication relative de l'apparentement. Dans cette langue, le processus est engagé, sans aller aussi loin qu'en bakwé :

- (300) a. glio-oubi **h̄́** '4'
 b. **gbè** '5'
 c. **h̄́dò** (5.1) '6'

4.26. Un second ensemble de ressemblances mène, par conséquent, à un classement radicalement différent. Les rapports avec les langues de l'est sont en effet assez massifs pour mettre en doute le caractère simplement occidental du bakwé. Ceci ressort, d'une part, de la conservation d'une alvéolaire sourde là où les parlars de l'ouest ont une sulcale, et d'autre part, de la présence d'une nasale vélaire, innovative face à la palatale occidentale :

- (301) a. bakwé **tl̩** ; w : klaw **sl̩** ; nyabwa **s̩** ; e : neyo **tl̩** ; vata **tl̩** ‘serpent’
 b. **ŋl̩** **ɲn̩** **ɲn̩** **ŋwl̩** **ŋɔl̩** ‘femme’

Plutôt que d'emprunts ponctuels, multipliés à l'envi, il s'agit de pans entiers de vocabulaire. Il serait d'autant plus difficile d'identifier leur source que les ressemblances impliquent des langues diverses.

4.27. Les sourdes se conservent telles quelles, de même que les vélaires et labiales-vélaires sonores :

- (302) a. bakwé **ték̩li** ; e : bété (Niabré) **túk̩wè** ‘caillou(x)’
 b. **g̩gle** **g̩lò** ‘sorcellerie’
 c. **ɲɪg̩bale** **ɲɛgbèlé** ‘hippopotame’

Ceci étant, le bakwé subit des changements qui lui sont propres. Les bilabiales – éventuellement injectives au départ – et les alvéolaires sont assourdis :

- (303) a. bakwé **p̩** ; e : bété (Niabré) **bè** ‘trace’
 b. **p̩eɛle** ‘singe’ **b̩élè** ‘colobe magistrat, *colobus polykomos*’
 c. **tè** **d̩ēnè** ‘ici’

L'assourdissement semble relever d'une innovation commune au bakwé et au kuwaa. En réalité, la forme bakwé est trop proche de ce qu'on trouve à l'est pour douter de son apparentement précis. L'évolution du kuwaa est indépendante puisque les vélaires du bakwé ne sont pas affectées. Comparons :

- (304) a. bakwé **t̩urú** ; w : kuwaa **t̩òjò** ; e : bété (Niabré) **d̩ul̩ > dr̩** ‘sang’
 b. **gl̩** **kàl̩** **g̩l̩** ‘dent(s)’

Le traitement d'une bilabiale et d'une labiodentale françaises permet, en outre, de dater le changement d'une période plutôt récente :

- (305) a. bakwé **t̩op̩** ← *automobile*
 b. **áf̩k̩** *avocat*

Le maintien d'une bilabiale sonore, en revanche, a toute chance de s'expliquer à partir du bété :

- (306) bakwé **b̩ètè** ← e : bété (Niabré) **b̩ità** ‘maison’

4.28. Le lexique vérifie le traitement habituel des bilabiales injectives, des latérales et semi-voyelles antérieures. Les rapports au bété traduisent au moins le fait que le bakwé partage un grand nombre de traits typiques de l'est :

- (307) a. bakwé **b̩ibiè** ; e : bété (Niabré) **b̩ibiè** ‘prier’
 b. **bl̩é** **b̩élij̩ k̩** ‘retourner’
 c. **d̩** **l̩** ‘rassasier’
 d. **ɲr̩** **j̩l̩** ‘trouver’

Avec une évolution parallèle, en bété, de l'ancienne latérale attestée un peu partout :

(308) bakwé **dētē** ; e : bété (Niabré) **dréji** 'argent (métal)', **dré** 'monnaie' ; neyo **lété** ; godié **liti** ; koyo **lētijē** ; dida **lētìè** 'fer'

Certaines vélares se palatalisent :

(309) bakwé **cré** ; bété (Niabré) **kélé** 'colère'

Un terme d'origine européenne est à traiter de manière identique, si ce n'est que le bété a d'abord évolué de son côté :

(310) bakwé **cífi** ←e : bété (Niabré) **kífi** ←*chief*

Notons que la sonorisation d'une palatale originelle n'est pas impossible :

(311) bakwé **ɟɟra** ; e : bété (Niabré) **célé** 'écrire'

Un autre exemple ne se comprend qu'en référence à la labiale-vélaire du bété de Daloa – dont la bilabiale procède sans doute. La consonne provient d'une séquence à vélaire initiale et non, comme ailleurs, à palatale. Par hypothèse :

(312) bakwé **bru** ←e : bété (Daloa) **gbirú** ; neyo **ɟlù** ←kwa : abidji **juru** ; adyukru **dgrú** 'brouillard, rosée'

4.29. Les éléments grammaticaux clairement en rapport avec la branche orientale sont rares et non systématisables. Relevons l'absence des modalités d'imperfectif à nasale et de négatif perfectif à sulcale, très caractéristiques de l'ouest. Un hypothétique, combinable avec le négatif à nasale, soutient en revanche la comparaison avec le bété :

(313) bakwé S **mā...ɟí** ; e : bété (Niabré) **mē...nē** 'HYP NÉG'

4.30. En dépit de ces exemples, le bété n'est certainement pas à raccorder directement au bakwé. Comme dans le reste de la branche, la bilabiale interne est transformée en vibrante, désormais post consonantique :

(314) bakwé **tlɔ** ; e : bété (Niabré) **tēbē** ; neyo **tlē** ; dida **trē** 'serpent'

Une métathèse ne touche pas le bété :

(315) a. bakwé **ɟlá** ; e : bété **líbē** ; neyo **ɟlá** ; dida **ɟlá** 'tuer'

b. **mrē** : **nímé** **mlē** **mnē** 'animal'

c. **mlá** **nímé** **mlá** **mlá** 'boire'

D'autres différences, moins tranchées, concernent les voyelles, par exemple de type -*ATR* pour le bété :

(316) bakwé **nú** ; e : bété **nó** ; neyo **nú** ; vata **nú** 'entendre, comprendre'

Bien qu'une labiale-vélaire soit attestée partout, elle n'est suivie, à la fois, d'une vibrante et d'une voyelle antérieure qu'en neyo :

(317) bakwé **gbrèa** ; w : aizi **gbru** ; tepo **gbì** ; e : bété (Daloa) **gbìlì** 'python' ; neyo **gbí** 'serpent(s)'

Quant au lexique, les parentés sont parfois très divergentes :

(318) a. bakwé **wɔsɔ** ; e : bété **métì** ; neyo **gɔzì** ; vata **gɔsɔ** 'vomir'
 b. **ɲɔ** : **ɲikpɛ** **ɲɔ́** **ɲɔ** 'personne'

4.31. Quelques fonctionnels postposés sont clairement à rapprocher de l'ensemble non bété :

(319) a. bakwé **-mlí** ; e : vata **-mlí** 'dans'
 b. **-klí** **-kulú** 'devant'

Soit encore une marque de l'interrogation, en position finale :

(320) bakwé **-lɛ** ; e : vata (...) **-lá**

Il est remarquable qu'à de rares exceptions près – comme 'bouche', 'bras' et 'langue' – qui ont « résisté », le lexique des parties du corps relève principalement du même sous-ensemble de la branche orientale :

(321) a. bakwé **múkwɛ** ; w : tepo **ná** ; e : neyo **ɲúkólíé** ; dida **mókúdié** 'nombril'
 b. **mřó** **míjǎ** **mlé** **mné** 'nez'
 c. **ɲákúlú** **nóá** **ɲúkwlí** **ɲúkwlí** 'oreille(s)'
 d. **tùrú** **dáblú** **dòlú** **dòlú** 'sang'
 e. **glè** **ɲé** **glè** **glā** 'dent(s)'
 f. **wlí** **lú** koyo **wúlú** **wlú** 'tête'

4.32. Les données très uniformes sont difficiles à démêler. Observons toutefois que les éléments de la branche de l'est offrent, pour diverses raisons, les ressemblances les plus convaincantes. L'assourdissement est un phénomène général qui peut se produire en tepo, de sorte que la mutation du bakwé peut apparaître comme une innovation commune, ou bien procéder plus spécifiquement des sonores correspondantes de l'est. Le vocalisme peut faire pencher la balance de ce côté, mais l'argument n'est pas universel :

(322) bakwé **plí** ; w : tepo **plù** ; e : neyo **blɛ** ; dida **blì** 'cou'

Le meilleur correspondant occidental vient, par exemple, d'une langue géographiquement éloignée, tandis que le représentant du sous-groupe grebo est à éliminer. Bien qu'une palatale soit conforme à la branche orientale, relevons la trace d'une séquence vocalique, prototypique puisque on la trouve encore dans la même langue occidentale :

(323) a. bakwé **ɲítì** ; w : klao **ɲítì** ; tepo **néjé** ; e : godié **ɲítì** ; dida **ɲétì** 'sein'
 b. **ɲwe** : **nūi** **lúpúpú** neyo **ɲí** **ɲí** 'cheveux'

La présence d'une palatale en koyo ajoute à la vraisemblance d'un raccordement à la branche orientale, malgré le changement de catégorie :

(324) bakwé **ɲá** 'œil' ; w : aizi **ni** ; tepo **jé** ; e : godié **ní** ; koyo **ɲí sá** 'voir'

Ce genre de difficulté touche d'autres parties du lexique, par exemple dans le cas d'un double assourdissement :

(325) bakwé **tùtu** ; w : tepo **tùtù** ; e : godié **dùdù** 'terre'

Les voyelles – allongement ou fermeture – peuvent être mises à contribution avec la même conclusion :

(326) a. bakwé **dáa** 'dire' ; w : nyabwa **lá** ; tepo **dà** ; e : godié **láā** ; dida **lā** 'appeler'
 b. **sīa** guéré **sēá** neyo **sīà** **sīá** 'fatiguer'

De même pour la qualité *-ATR* du second composant d'un syntème présent dans les deux branches :

(327) bakwé **jrú** 'feu' ; w : nyabwa **dà^oró** ; e : godié **gbējūrū** 'fumée'

Insistons sur le caractère parfois très particulier des formes. Quelques exemples comportent des voyelles – par exemple postérieures – qui les éloignent de l'ensemble de leurs correspondants non-bété :

(328) a. bakwé **mřu** ; e : neyo **mlī** ; godié **mlī** ; dida **mni** 'mordre'
 b. **tlō** **tlē** **trē** **trē** 'serpent'

4.33. Par contraste, le rôle du neyo est à distinguer. Son territoire, pratiquement attenant, explique des emprunts dont l'importance est telle qu'il faut parler d'adstrat : une partie des neyo, au contact immédiat des bakwé, a dû fusionner avec eux.

Comme le neyo, le bakwé comporte des voyelles centrales et son système tonal est à trois niveaux de registres. Souvent, les formes se conservent presque telles quelles, ce qui est un indice d'intégration récente :

(329) a. bakwé **ḃḃō** ←e : neyo **ḃḃó** 'jambe'
 b. **tō** **tú** 'père'
 c. **nó** **nó** 'boisson'
 d. **ɟlu** 'travail' **ɟlupa** 'travailler'
 e. **kāpū** 'feu' **kopoie** 'braise'
 f. **kōtū** **kōtū** 'genou'
 g. **glāa** **glā** 'attendre'

Selon les cas, les changements habituels se produisent, touchant les sonores, les bilabiales injectives et les latérales :

(330) a. bakwé **fē** ←e : neyo **vīf** 'chien'
 b. **sīsīē** **zīziē** 'cacher'

- c. **slè** **zli** 'jour'
 d. **bèi** **ḡējī** 'ami'
 e. **bīa** **ḡīè** 'finir'
 f. **drú** **lùlù** 'palmier raphia, *raphia farinifera*'

De rares exemples montrent des consonnes sonorisées :

- (331) a. bakwé **ḡā** ← e : neyo **cià** 'apprendre'
 b. **gbàgble** **kpōkplá** 'mensonge'

À partir d'un emprunt à l'anglais – ancien comme le montre la datation de la première collecte en neyo et son évolution ultérieure :

- (332) bakwé **tám** ← e : neyo **tañi** (Thomann 1905) > **táñi** ← *time*

Au-delà du neyo, le godié est seul susceptible d'être à la source d'un terme à voyelle centrale, en dépit d'une correspondance seulement partielle :

- (333) bakwé **ḡèle** ← e : godié **ḡèdísáāpé** ; vata **ḡilí** 'margouillat, *Agama agama*'

Des formes pratiquement identiques posent la question de l'emploi véhiculaire du dida de Yocoboué :

- (334) bakwé **kpólu** ; e : neyo **kplōū** ; godié **kpúlū** ; koyo **kpólū** ← dida **kpólū** 'rat'

4.34. Pour massifs qu'ils soient, ces emprunts demeurent tout de même limités et certaines formes, très évoluées dans le sous-groupe du sud et en vata, ne se retrouvent qu'en bété et en dida :

- (335) bakwé **kóia/kōō** ; e : bété **kwá** ; neyo **fēē** ; godié **fèè** ; koyo **fējē** ; dida **kwijè** 'os'

Des voyelles antérieures, ou plus souvent postérieures, correspondent à des centrales dans le sous-groupe :

- (336) a. bakwé **bré** 'pays' ; koyo **ḡlédó** 'village'
 b. **ḡù** godié **ḡēē** 'accoucher, engendrer'
 c. **ḡù** **ḡè** 'queue'

Avec la fermeture d'une semi-voyelle qui, au contraire, ne touche que le bakwé et le dida de Yocoboué – compte tenu de l'assourdissement :

- (337) bakwé **ḡrē** ; e : godié **ḡi** ; koyo **ḡībè** ; vata **īīmèlè** ; dida **cī** 'savoir'

Le vocabulaire peut être différent :

- (338) a. bakwé **báta** ; e : neyo **mūmù** ; godié **tē** ; koyo **tālè** ; dida **mátī** 'chercher'
 b. **ḡù** 'raison' **ḡōḡō** **ḡūḡū** **ḡōḡō** **ḡúḡú** 'penser'

4.35. Concluons : le bakwé est, au départ, une langue occidentale apparentée de très près au sous-groupe grebo. Cette « couche », certainement ancienne, s'est transformée en

important substrat, suite à l'impact d'un idiome non-bété, difficile à identifier avec précision. Une ultime fusion avec des éléments neyo est à considérer comme un adstrat final. L'ensemble donne à la langue un caractère classificatoirement complexe : on admettra que la part orientale y prédomine nettement aujourd'hui.

5. En amont

5.1. La faible différenciation des langues va de pair avec une antiquité très relative du prototype. La glottochronologie a fait l'objet de critiques justifiées et n'est pas d'un véritable secours ici : en Afrique le taux de rétention du lexique n'est pas identique à ce qui a été observé ailleurs dans le monde. Le découpage ne s'ajuste pas mécaniquement aux items de la liste des 100 notions de Swadesh. Beaucoup de termes ne correspondent que de manière approximative et il manque à cette liste un certain « bon sens » ethnologique. Il faudrait, de plus, tenir compte du fait que les rôles syntaxiques ne s'ajustent pas mécaniquement, la plupart des adjectifs répondant à des verbes kru. S'il faut renoncer à un calcul décisif, le test permet tout de même de confirmer l'hypothèse d'un déploiement relativement récent. La séparation du grebo et du vata de Hiré/Bouakako, sans contamination vraisemblable, doit correspondre à peu de choses près à celle des deux branches : un décompte prudent aboutit à une divergence de 0,46 millénaires. Les traditions orales (Massing 1970-1971 : 179) parlent d'une pénétration des kru au XVI^e siècle – ce qui ne contredit pas cette estimation. Le proto-kru est certainement plus ancien, mais il est absurde de faire remonter la période commune à 4.000 ans et la divergence des branches à 3.000 ans en arrière (Welmers 1977a : 356)...

5.2. Inversement et de façon paradoxale, le « taux insignifiant de siclémie » (Person 1976 : 292) témoigne d'une adaptation aux conditions de vie en forêt nécessairement antique. Il est donc inévitable de poser l'hypothèse d'un métissage progressif de groupes venus du nord et d'anciens occupants qui n'étaient pas en état d'imposer

leurs idiomes. Leurs caractères anthropologiques prédominent encore à l'extrémité orientale ou à l'intérieur du massif. Les statures diminuent au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la côte et de la frontière nord du groupe, avec des minima au centre (Holas 1952 : 247, 263). Il en va de même tout à l'est, chez les dida *mamli* où l'on a même parlé d'un « *beinahe pygmoïder palänegrider Typ* » (Baumann 1940 : 316-317). La dégradation de la savane et les troubles liés au développement de la traite ont dû jouer un grand

rôle. Ce qui a fait fuir les dogons vers les falaises, au XIII^e siècle, a dû déplacer les kru vers leurs refuges sylvestres ! Ce mouvement est également lié à la politique des empires visant à éliminer les intermédiaires du commerce. Les malinké poussent les dan vers le sud au début du XV^e siècle, entraînant les kru, et les guro vers l'est un peu plus tard. S'ajoutent à cela des « *pull factors* » : l'embouchure de la Cess River devient la source du poivre pour les Portugais, puis du riz, de l'ivoire et, au XVIII^e siècle, des captifs (Lauer 1978-1979). Les embranchements successifs du kru se comprennent mieux si l'on part de l'hypothèse de groupes progressant d'abord du nord au sud, le long de fleuves qui ont été les axes majeurs de la pénétration. Il existe, çà et là, une parenté entre les termes signifiant 'cours d'eau' et 'chemin', comme vata **báló**. Le vocabulaire technique est souvent trop uniforme en kru et mande-sud pour relever du hasard, comme le montrent vata **gbló** et toura **góló** 'pirogue', bassa **dí** et toura **dí** 'épieu, lance', et on a affaire à un continuum témoignant d'un destin commun. L'implantation d'une population nouvelle a changé profondément le paysage, de l'organisation sociale à la réalité ethno-linguistique. Les traditions orales font état des constants conflits entre nouveaux arrivés et autochtones « chassés » ou simplement « exterminés » (Schwartz 1993 : 97).

5.3. En-dehors du refus de trouver au kru des partenaires quelconques, du fait que le double ordonnancement syntaxique – SPO/SOP – serait totalement original (Welmers 1977b : 346), son rattachement au kwa, qui le prolonge à l'est, a longtemps été de règle (Greenberg 1954 : 92 ; 1963 : 13, note 13 ; Armstrong 1963 : 213 ; De Wolf 1981 : 55-56), malgré doutes et critiques (Bertho 1951 : 1274-1275 ; Holas 1952 : 67 ; Westerman/Bryan 1952 : 485 ; Froelich 1972 : 372). De fait, l'indépendance du kru est affirmée assez tôt (Delafosse 1952 [1924] : 830-834) ; Westermann/Bryan 1952 : 48) et la comparaison s'est orientée ultérieurement vers le nord-est, en direction des anciens voisins gur et, en élargissant le paysage, aux langues *North Volta-Congo* ou *savannas* (désormais *sav.*), incluant gur périphérique et Adamawa. Il vaut d'ailleurs mieux parler de continuum – prolongé jusqu'à l'oubanguien. Le senufo est laissé à part, de même que le pre/beré, mal connu et dont on a tenté de faire une branche indépendante. Il est évident que nous changeons de profondeur temporelle et les listes procèdent au mieux d'un sondage illustrant différentes lignes de force.

5.4. Ceci dit, les ressemblances sont trop nombreuses pour relever du simple hasard. Les systèmes vocaliques montrent une commune organisation fondée sur l'opposition de

voyelles à avancement ou recul de la racine de la langue, $\pm ATR$. On comparera les cas du kabiyé (Roberts 2012) et du tula (Kleinewillinghöfer 1996). Les personnels s'ajustent assez bien d'entrée de jeu, particulièrement dans le cas du gur. Soit pour la classe 'humaine' des pronoms substitutifs, compte tenu de ce qu'en kru le PL seul correspond à une marque spécifique :

(339) vata **ɔ́**, PL **ɔ́á** ;... *sav.* : kusaal (tondé) **ɔ́**, PL **bà** ; gourmanchéma (Botou) **ò**, PL **bà** ; samba leko **ʔò**, PL **bà** 'il(s)/elle(s)'

5.5. Le fait que les classificateurs soient postfixés n'est pas anodin. En kru, seule demeure opérante une opposition de type humain~non humain et on est tenté de rapprocher cette réduction drastique au fait que le nombre des classes et leur organisation en genres diminue d'est en ouest en gur (Delplanque 2009). Il ne s'agit pas de simples analogies typologiques, mais de rapports spécifiques entre matériel lexical et classificatoire – même si, en kru, peu de postfixes ont conservé leur consonne originelle. Avec un segment vocalique limité au pluriel de la classe 'humaine', parallèlement au système des pronoms :

(340) vata **ɲɔ́**, PL **ɲɔ́á** ;... *sav.* : gourmanchéma (Botou) **ó nīlò**, PL **bí nībā** ; nawdm **ɲídá**, PL **ɲíbà** ; longuda (Wala) **ɲīrē**, PL **ɲībē** 'personne(s)'

La marque du classificateur des masses/liquides persiste de façon marginale, sur-tout sous forme de nasalité vocalique :

(341) bassa **ṭ́** ; klao **ṭónó>ṭ́** ;... *sav.* : turka (Niofila) **dómà** ; kabiye **dòm** 'sel'

Elle est postfixée – et amalgamée – à un radical à double forme, pourvu d'une voyelle, selon les cas, antérieure ou postérieure. L'ensemble oppose, en kru, l'eau libre et l'eau contenue, et en gur, l'eau « qui coule » et l'eau « à boire » – assez proche de la distinction indo-européenne. La distinction peut se maintenir, ou bien l'un des deux termes demeure seul dans les langues actuelles, avec des significations variables brouillant le schéma primitif :

(342) a. w : kuwaa **nímí** 'eau' ; grebo **ní** 'eau, rivière' ; e : neyo **ɲidoro** (eau.corde) 'ruisseau' ; vata **ɲí** 'eau courante' ;... *sav.* : toussian sud **nim>nī** ; proto-gur (Swadesh/Arana 1966) ***nii-ma>phuie nìmà** 'eau'

b. w : grebo **nú** 'pluie', **nús** 'pot à eau' ; e : neyo **ɲubukwo** 'citerne' ; vata **ɲú** 'eau contenue' ;... *sav.* : lobi **ɲùðn** 'eau', **ɲǎr** 'boire' ; bwamu **ɲùmú** 'eau', bwamu (Boni) **ɲú** 'boire' ; gourmanchéma (Kpana) **ɲúm** 'eau', **ɲùnū** 'boire'

Une alvéolaire/vibrante témoigne dans le même sens, mais cet élément fait désormais partie du radical et s'amalgame un pluriel qui ne commute pas avec l'ancien classificateur singulier :

(343) vata **méné**, PL **miní** ;... sav. : cerma **melle**, PL **miēŋa** ; nawdm **mé:ré**, PL **méjá** ; koma (Gə-yarəm) **míʔl**, PL **mí:ré** ; wommu **mí:**, PL **mí:ne** 'nez'

De manière générale, le kru ne montre plus qu'une différence vocalique :

(344) a. w : kuwaa **tī**, PL **tī** ; e : vata **sū**, PL **sī** ;... sav. : kasim **tū**, PL **tè:nī** ; dagbani **tíá**, PL **tíhí** ; gourmanchéma **tibu**, PL **tidi** ; tula (Yiri) **tijaŋ**, PL **tì:nì** 'arbre(s)'
 b. bété (Niabré) **kwá** 'os', **kēmèlèkwèjì** (dos.os.PL) 'colonne vertébrale) ;... sav. : kasim **kúá**, PL **kwí** ; dagara **kobr**, PL **kobe** ; bangwinji **kúk**, PL **kútí** 'os'

5.6. L'ordonnance syntaxique du kru est primitivement de type S P O Cp (Marchese 1979 : 463). L'évolution du prédicat verbal en auxiliaire, au sein d'une séquence pourvue d'un second verbe – prédicatoire – inverse les positions : S P¹ O Cp P² > S AUX O Cp P. Quoiqu'on ait affirmé qu'un double schème de ce genre serait « *not attested elsewhere in the Niger-Kordofanian family* » (Welmers 1977b : 346), on le retrouve pratiquement tel quel en gur et en Adamawa. Il n'en va pas de même en senoufo et en mande, où l'objet est préposé au prédicat, ou en atlantique, kwa et Benue-Congo, à objet postposé. Un certain nombre d'auxiliaires kru sont issus de verbes de sens identiques ou proches. Comparons les projectifs et prohibitifs :

(345) a. w : jabo **ji** 'venir', **jé** 'PROJ' ; e : bété **ji** 'venir', **ji** 'PROJ' ;... gur : cerma **hi** 'arriver', **ji** 'PROJ'
 b. klao **bò** 'cesser', **bò** 'PROH' ; wobé **bó** 'cesser', **bò** 'PROH' ;... gur : dagara **bar** 'finir' ; turka **ba** 'PROH'

Conformément à l'ordre déterminant-déterminé, le fonctionnel d'origine nominale est postposé dans les deux groupes (Westermann 1911 : 23, note 21), quoique de manière non universelle. À l'inverse, le fonctionnel préposé implique un ordre déterminé-déterminant et sa source est généralement verbale. Soit une marque préposée d'équatif :

(346) vata **nā** 'comme' ;... gur : gourmanchéma **na:ni** 'ressembler', **nan** 'comme'

5.7. Les rencontres touchent tous les ordres consonantiques. La documentation est, bien entendu, incomplète, et il faut tenir compte de l'instabilité sémantique ou catégorielle. Souvent, l'une des deux branches du kru est seule partie prenante. Il en va de même pour le gur ou d'autres groupes, avec des attestations parfois très limitées qui semble-

ront moins convaincantes. Une connexion supplémentaire avec les langues Adamawa peut être seule en cause dans certains cas :

- (347) a. w : nyabwa **pé...tī** ; e : koyo **pé...sá** ;... gur : lobi **pi** ;... pre **pīde** '(se) coucher'
 b. w : nyabwa **pǎlò** ; e : vata **pǎlè** ;... sav. : gourmanchéma **pwali** ; wommu **púglə** 'foie'
 c. vata **púpé** ;... gur : gourmanchéma (Kpana) **pùpùgl** 'jaune'
 d. w : grebo **púdó** ; e : vata **pǎlè** ;... sav. : issala **pùlá** ; dagara **pùlā** ; waja **pɔpɔlɔk** ; bena (Dumne) **penpen** '(être) blanc'
- (348) a. w : tepo **-béjú** ; e : bété **-bèlō** ;... sav. : turka (Douna) **bólò** 'mâle, mari' ; kasim **bóró** 'masculinité' ; bwamu (Mamou) **bārò** ; dadiya **bàli** ; longuda (nya dele) **bwálíjā** 'homme'
 b. w : bassa **bō** 'pied' ; e : vata **bōgò** 'jambe' ;... sav. : proto-Adamawa-Ubangi (Bennett/Sterk 1977) *bo>kyāk **boð** 'pied' ; kam **àbò:k** 'jambe'
 c. w : dewoin **búlú** ; e : bété (Niabré) **búlú** 'creuser' ; vata **bú** ;... gur : lyélé **bəl** 'trou' ; dagara **bəl** 'puits'
- (349) a. vata **mé** 'être collé' ;... gur : lobi **mar** ; dagara **má** 'coller'
 b. w : grebo **ménú** 'cap' ; e : vata **méné** ;... sav. : toussian **mene** ; turka (Niofila) **mélè** ; nuni (Nébiélianayou) **mèlè** ; bwamu (Mamou) **mìní** ; nawdm **mé:ré** ; kam **àmərək** ; koma (Gə-yarəm) **míʔl** 'nez'
 c. w : dewoin **mílà** ; aizi **mrɔ** ; e : bété **mīō** ;... sav. : lyélé **mejdo** ; proto-Adamawa-Ubangi (Bennett/Sterk 1977) *mel/bel>samba leko **mél** ; kutin **mí:lè** 'langue (anat.)'
 d. vata **má** 'modeler' ;... sav. : kulango **ma** ; kusaal (tondé) **má:n** 'faire' ; gourmanchéma (Kpana) **mà:l** 'potier' ; samba leko **mà** 'faire'
- (350) a. bété (Niabré) **tèkè** ;... gur : kasim **tètè** 'premier', **tètè:rì** 'faire d'abord'
 b. w : nyabwa **tā** ; e : dida **tālī** ;... sav. : kasim **twàni** 'mâcher' ; burak **tán** 'manger' ; samba leko **təm** 'avalier' ; wommu **tom** 'mastiquer'
 c. w : nyabwa **tā** ; e : vata **tā** ;... sav. : m̀d̀oré **tàbō** ; tula **tá** ; momi **ta:nə** ;... senufo : karaboro **tār** '3'
 d. w : bassa **tō** ; e : bété (Niabré) **tō** ;... gur : gourmanchéma (Kpana) **tōb** 'guerre'
 e. w : bassa **tòmòtòmò** 'longueur' ; e : vata **tlòmàlè** ;... gur : bwamu (Boni) **tó** ;... senufo : mamara **tono** '(être) long'
- (351) a. w : nyabwa **dò** ; e : vata **dō** ;... sav. : m̀d̀oré **du:de** ; farefare **dó:ré** ; samba leko **dòd** 'uriner'
 b. bété (Niabré) **dōdè** ; vata **dèdìdì** 'libellule', **dè** 'en sautillant, en volant par intermittence' ;... sav. : kulango **dɔ:dɔ** 'libellule'
 c. dewoin **dúlú** ; nyabwa **drú** ;... sav. : tula (Yiri) **dúró** ; bena (Dumne) **dú:rá** 'tête'
- (352) a. grebo **ná** ;... sav. : toussian sud **nea** 'feu' ; kabiyè **này** 'brûler' ;... senufo : nafaara **nà** ; karaboro **nă** ;... pre **na** 'feu'
 b. w : kuwaa **nāmū** ; bassa **nā** ; e : vata **náni** 'marcher' ;... sav. : kasim **nò** 'piétiner' ; nawdm **nàwr** 'marcher' ; samba leko **nád/ná** 'piétiner'
 c. w : kuwaa **nū** ; e : vata **nô** ;... sav. : toussian nord **nun** ; kasim **nú** ; gourmanchéma **no** 'mère' ; kutin **nùnú** 'sa mère' ;... senufo : senara **nu** 'mère'
 d. grebo **nóá** 'être gras' ;... sav. : turka (Niofila) **nómà** ; nuni (Séréna) **nùē** ;

- longuda (nya ceriya) **nú:mé** ; samba leko **núd** ;... senufo : mamara **nule** 'huile, graisse'
- e. bété (Daloa) **númá** ; vata **nú** ;... *sav.* : toussian **noe'** ; cerma **nõ** ; waja **nuwà** ; longuda (nya ceriya) **nuò** 'entendre'
- (353) a. w : aizi **le** 'allumer', **lede** 'feu' ; e : vata **lié** 'éclairer ponctuellement' ;... *sav.* : lobi **li** 'allumer' ; kam **àli** 'feu'
- b. dida **līblē** ;... gur : m̀òr̀é **l'wí:lā** 'oiseau' ; nawdm **lil** 'suspendre'
- c. vata **lú** ;... *sav.* : kulango **luom** ; kasim **lèṅṅ** ;... senufo : karaboro **lugu** 'chant'
- d. vata **luā** 'tisser' ;... gur : kabiyè **lò:** 'tresser' ; gourmanchéma **lùni** 'tisser'
- e. w : nyabwa **l̄** ; e : vata **l̄** ;... *sav.* : gourmanchéma (Botou) **lùomō** ; samba leko **d̄:n** 'éléphant(s)'
- (354) a. vata **sī** ;... *sav.* : toussian sud **sie** ;... senufo : mamara **sje'ε** 'rire'
- b. vata **slá** 'construire', **slé** ;... *sav.* : nuni (Sapouy) **sālí** 'maison' ; dagara **sēḶ** 'construire', **sēr** 'hutte en paille' ; kam **sālí** 'chambre'
- c. vata **sú** 'boucher' ;... gur : turka **su** 'fermer' ; kabiyè **súji** 'être constipé'
- (355) vata **zò'jò** ;... *sav.* : kasim **zúṅá** 'oiseau' ; kusaal (Binaba) **zùjà** 'voler' ; longuda (nya ceriya) **zánùwá** 'oiseau'
- (356) w : nyabwa **cú** ; e : bété (brokuya) **cú** ;... *sav.* : cerma **céiṅó** ; dagara **cúg** ; m̀òr̀é **kíú:gù** ; tula (Yiri) **cwoṅ** 'lune, mois'
- (357) a. w : tepo **ṅè** ; e : vata **ṅè** ;... *sav.* : kulango **ṅa** ; natioero (Dinaoro) **ṅ́ṅá** ; bwamu (Karaba) **ṅémù** ; tula (Wange) **ṅí:** ; longuda (nya ceriya) **ṅíngá** 'donner'
- b. w : nyabwa **ṅéné** ; e : vata **ṅiní** ;... *sav.* : toussian sud **ṅin** ; loo (Galde-maru) **nin** ; kutin **ṅí:lè** 'nom'
- c. vata **ṅí** ;... *sav.* : viemo (Diosso) **ṅ'íj̄** ; toussian sud **ṅōnen** (tête.poils) 'cheveux' ; gourmanchéma **ṅi** 'poils' ; bena (Dumne) **ṅó:** 'cheveux'
- d. kuwaa **ṅīnò** ; nyabwa **ṅónó** 'femme' ;... *sav.* : cerma **ṅī** 'mère' ; dijim **ṅwi:** 'femme'
- e. w : nyabwa **ṅá** 'sein' ; e : vata **ṅá** 'allaiter' ;... *sav.* : toussian sud **ṅan** 'sein', **ṅí** 'allaiter'
- f. w : grebo **ṅó** ; e : vata **ṅó** 'personne' ;... *sav.* : kulango **ṅõ** ; tiéfo **ṅõ** 'homme' ; kasim **nōnkwiān** (homme.vieux) 'vieillard' ; tha (Joole Manga) **nùhù** ; kam **àn'íu** ;... pre **ṅṅṅ** 'personne'
- g. kuwaa **ṅḶ** 'nez' ; bassa **ṅó** 'odeur' ;... gur : m̀òr̀é **ṅ́:ré** 'nez'
- (358) w : jabo **ji** ; e : bété **ji** ;... *sav.* : kulango **ji** 'venir' ; m̀òr̀é **ji** 'venir de, sortir de' ; burak **jí** 'venir'
- (359) a. w : guéré **kla** ; e : vata **kádò** ;... gur : lobi **kòtín** 'grand' ; nuni (Silly) **kòdā** 'fort' ; nawdm **kòdé:** 'beaucoup'
- b. vata **kó** ;... *sav.* : natioero (Dinaoro) **kójá:** ; lobi **kù:n** 'homme'
- c. w : klao **kúlú** ; e : vata **kō'koulù** ;... *sav.* : longuda (nya gwanda) **kurumle** ; kutin **kúlè** ;... senufo : karaboro **nguruṅu** 'genou'
- (360) a. vata **gāmà** 'mygale' ;... *sav.* : kulango **gamina** 'araignée' ; m̀òr̀é **gāmga:m** '(grosse araignée comestible, non identifiée)'
- b. w : guéré **gw̄lèḶ** ; e : dida **kwlē** 'lièvre' ; vata **gũ** 'courir' ;... gur : turka (Nio-fila) **kól̄** ; m̀òr̀é **koara** 'lièvre', **kao:ye** 'courir'
- (361) w : bassa **kpuí** ; e : vata **kpà** ;... gur : proto-gur (Swadesh/Arana 1966) ***kwata** > kabiyè **kíkpè:dú** '(être) noir'

- (362) a. vata **gbā** ;... *sav.* : chakali **ɲma** ; mòoré (Goughin) **g^wámā** ; samba leko **gám** 'parler'
 b. bété (Niabré) **m̄gbúwò** ;... *sav.* : winye **ngwò** ; ntcham **ɲɲmòò** ; kam **ɲwún** '5'
- (363) a. bassa **wé** 'jour' ; grebo **ɲwé** 'soleil' ;... gur : kasim **wě** 'dieu', **wià** ; bwamu (Mamou) **wí** ; mòoré (Goughin) **ɲ^wínígà** 'soleil'
 b. w : nyabwa **wòtò** 'laver' ; e : bété (brokuya) **wòtò** 'être mouillé' ;... *sav.* : toussian **wu** ; kasim **wō** 'laver' ; mòoré **wa** 'rincer, éclabousser' ;... senufo : senara **wune** 'se laver, se baigner'

5.8. Le mande, géographiquement proche, est considéré de façon presque unanime comme résultant d'une divergence très ancienne, intervenue peu après celle du kordofanien. Son ordonnance syntaxique, essentiellement de type S O P Cp, l'éloigne du kru et, contrairement au reste du Niger-Congo, on admet qu'il était dépourvu de classes nominales. Divers indices donnent à penser, cependant, qu'il connaissait bien un système de marques postposées, tôt disparu : les modalités pluratives occupent toujours cette position. Quoi qu'il en soit, les rencontres lexicales avec le kru ne sont pas rares et il est difficile de les imputer toutes à la simple diffusion. Toutes ces langues proviennent d'une ceinture nordique et d'un paysage plutôt uniforme où les apparentements traduisent un antique destin commun :

- (364) neyo **pē** ; vata **pié** ;... gur : phuie (Bonzan) **pièni** 'peu' ;... mande : toura **pi:né** 'petit'
- (365) klaou **bò** ; wobé **bó** 'cesser' ;... *sav.* : gourmanchéma (Botou) **bōln** 'abolir' ; samba leko **bó** 'perdre' ;... mande : toura **bō** 'finir', jula **bò** 'enlever'
- (366) a. vata **mámá** 'beaucoup' ;... gur : mòoré **mama** 'être nombreux' ;... mande : bisa **ma:ma** 'suffire, rester en surplus' ; seeku **mùmā** 'beaucoup'
 b. w : grebo **mlí** 'pus' ; aizi **dlumli** (tête.pus) 'cervelle' ; e : vata **mlí** 'pus', **mlèmlí** (dedans.pus) 'cervelle' ;... gur : kasim **mwànà** 'pus' ; dagara **mèmērē** 'boue' ;... senufo : karaboro **pumərurum** (tête.pus) 'cervelle' ;... mande : bamanankan **mana** 'pus'
- (367) w : bassa **tīē** 'obscurité' ; e : vata **tlè** 'être noir' ;... *sav.* : mòoré **tim** 'noir foncé' ; bena (Pirambe) **típtip** ;... mande : toura **tíi** 'noir'
- (368) bété **nɛni** ; neyo **ná** 'être bien' ;... gur : mòoré **nane** 'estimer, apprécier' ; gourmanchéma **néné** 'être agréable, doux' ;... mande : bisa **nana** 'facile' ; boko **nā** 'bon'
- (369) a. w : nyabwa **só** ; e : bété **só** ;... senufo : senara **fyni** '2' ;... mande : guro **só** 'main'
 b. w : bassa **sùmù** ; e : vata **sùmò** 'être chaud' ;... *sav.* : bwamu **só** 'chaud' ; kabiyè **sóni** 'devenir chaud' ; kyāk **swen** 'chaud' ;... senufo : mamara **sɔɔ** 'brûler' ;... mande : bamanankan **só** 'brûler'
- (370) w : nyabwa **zīmī** ; e : bété (Daloa) **zífí** ;... *sav.* : dagara **zúm** ; kusaal (Binaba) **zīmī** ; moo **sónj** ; longuda (Koola) **zī:we** ;... pre **semu** ;... mande : san (Kouy) **zàlē** 'poisson'

- (371) w : nyabwa **jnëné** ; e : bété (Niabré) **nīmī** ;... sav. : toussian **pin** ; turka (Tourny) **nĩnã** ; bwamu (Karaba) **jĩnè** ; dagara **jĩm** ; m̀oré **jnëndè** ; gourmanchéma (Kpana) **jìn** ; waja **nwi:** ; longuda (nya gwanda) **jile** ;... mande : kpelle **jĩŋ** 'dent(s)'
- (372) a. w : nyabwa **j̄ri** ; e : bété (Niabré) **jiri** ;... gur : lyélé **jibi**, PL **jir** ; bwamu (Mamou) **jĩri** ;... senufo karaboro **jede** ;... mande : bisa **jer** 'œil/yeux'
 b. w : nyabwa **j̄ró** 'soleil' ; grebo **idú** 'année' ; e : vata **ilú** ;... sav. : lyélé **ji** 'soleil' ; m̀oré (Goughin) **jūōné** 'année' ; kusaal (Bugri) **jô:m** ; kutin **jón** ;... mande : guro **jiri** 'soleil'
- (373) a. w : kuwaa **kã** ; e : bété (Niabré) **k̀sù** 'feu' ;... sav. : lyélé **kolo** 'rôtir, torrifier' ; kasim **kúré** 'foyer pour le feu' ; gourmanchéma **kafiō** ; tula (Baule) **k̀rà** 'feu' ; burak **kúrá** 'brûler' ; kutin **kúri** 'allumer' ;... mande : busa **kusu** 'feu'
 b. vata **kùli** 'couler', **k̀gblè** ;... sav. : kulango **kolgo** 'rivière' ; lyélé **kur** 'pleurer' ; dagbani **kulga** 'courant d'eau' ; m̀oré **kõ:m** 'eau', **kòmè** 'pleurer' ; nawdm **kólé** 'rivière', **kúlá:** ;... senufo : karaboro **kulu** 'couler' ;... mande : guro **ko** 'fleuve, marigot'
- (374) a. bété (Niabré) **ḡḡlilè** 'être rond, rouler' ;... sav. : kasim **ḡḡlũ** 'cercle' ; m̀oré **gólóngó** 'courbé' ; burak **górè** 'rond' ;... mande : bisa **galgu** 'tourner, rouler'
 b. vata **gl̄i** ;... senufo : senara **gele** ;... mande : mano **gele** 'pierre'
- (375) vata **kplá** 'coudre' ;... gur : dagara **kpara** 'habits' ;... mande : bobo **kpàrò** 'coudre'

Le dogon peut être mis à contribution :

- (376) w : glio-oubi **d̀̀l̄l̄ã** ; e : vata **d̀̀l̄l̄ù** ;... sav. : kulango **tuom** ; toussian **tõ** ; turka (Niofila) **t̄:mà** ; waja **tumà** ; loo (Galdemaru) **d̀̀m** ; longuda (nya ceriya) **thùmá** ;... senufo : karaboro **tuno** ;... dogon (t̀̀r̀) **tónu** 'sang'

5.9. Certaines correspondances, transcendant les frontières et, parfois presque universelles, sont évidemment moins déterminantes – bien qu'elles n'infirmement pas ce qui précède. Une diffusion très large n'est pas à exclure dans certains cas, sans qu'on puisse en conclure rien de définitif concernant la position du kru :

- (377) a. w : dewoin **p̄i** ; e : vata **p̄i** ;... sav. : lyélé **pila** 'cuire' ; kabiyè **p̄i:** 'être cuit' ; samba leko **p̄ib** 'être chaud, chauffer', **pè** 'brûler' ;... Benue-Congo : proto-bantu ***p̄i** 'être brûlé, cuit, rouge'
 b. w : tepo **popo** ; e : vata **iislapépélú** (chrysalide.papillon) ;... sav. : lobi **phaphara** ; m̀oré **pilimpiku** ; samba leko **pèpèwà** ;... kwa : abidji **apopo** 'papillon'
- (378) w : bassa **bid̄i/bl̄i** ; e : bété (Niabré) **bil̄i** 'bovin, vache' ;... sav. : dagara **bir** ; gourmanchéma (Kpana) **bi:l** 'sein, pis' ; proto-longuda (Bennett/Sterk 1977) ***bidi** 'vache' ;... Benue-Congo : proto-bantu ***-béèdè** 'poitrine, mamelle'
- (379) a. bété (Niabré) **tò** ;... gur : turka (Douna) **tõ** ;... kwa : ega **ɬ̀t̄** 'père'
 b. w : nyabwa **tút̄nũ** ; e : neyo **tút̄** ;... sav. : lyélé **tomo** ; kabiyè **t̀̀l̀má** ; nawdm **t̀̀mé** ; momi **t̀̀m** ;... Benue-Congo : proto-bantu ***-tò** 'cendre(s)'
- (380) a. w : grebo **dl̄** ; e : bété **d̄i** ;... sav. : kulango **di** ; kasim **d̄i** ; dagara **d̄i** ; samba

- leko lí ;... senufo : senara **di** ;... kwa : baule **di** ;... Benue-Congo : proto-bantu ***df** ‘manger’
- b. vata **dòdè** ‘grande saison des pluies’ ;... *sav.* : turka (Douna) **dó:ɣò** ; kasim **dòà** ; longuda (nya ceriya) **duwá** ;... kwa : ega **dú** ‘pluie’
- (381) a. w : nyabwa **nīmī** ; e : bété **nímé** ;... *sav.* : sissala **nímé** ; kusaal (Binaba) **nēm** ; nawdm **némgó** ; waja **neme** ; bena (Dumne) **námú** ;... pre **namu** ;... kwa : ébrié **nnā** ;... Benue-Congo : proto-bantu *-**ɲàmà** ‘viande, animal’
- b. vata **nà** ;... *sav.* : toussian **ne** ; tiéfo **nà** ; nawdm **nē** ; koma (Gə-Lim) **nà** ‘avec’ ;... Benue-Congo : proto-bantu ***nà** ‘et’
- c. w : tepo **nánú** ‘aile’ ; grebo **níbl̩** ; e : ménéhiri **nūbla** ;... *sav.* : dagara **nó** ; gourmanchéma (Kpana) **nuān** ‘oiseau’ ; bena (Dumne) **níjò** ‘voler’ ; kam **núnj** ; samba leko **nú** ;... Benue-Congo : proto-bantu *-**nəni** ‘oiseau’
- d. bété (Niabré) **nó** ‘intérieur de la bouche’ ; vata **nē** ;... *sav.* : kulango **no:ɣo** ; lobi **nó:r** ; turka (Niofila) **nógò** ; kasim **ní** ; dagara **nóór** ; mòoré **n̩:rè** ; nawdm **nó:r** ; dadiya **níjò** ; mak (Zoo) **nuwa** ;... kwa : krobou **nn̩** ;... Benue-Congo : proto-bantu *-**nùà** ‘bouche’
- (382) w : kuwaa **dē/dè** ; e : vata **lè** ;... gur : safaliba **lè** ;... Benue-Congo : proto-bantu ***dì** ‘être’
- (383) w : grebo **ɲá** ; e : vata **ɲɔ̃** ;... *sav.* : kabiyè **ní** ; dagara **ɲè** ; gourmanchéma (Kpana) **ní:nū** ; samba leko **ní** ;... Benue-Congo : proto-bantu ***nè** ‘déféquer’
- (384) a. w : tepo **kú** ; e : bété (brokuya) **kú** ‘mourir’ ;... *sav.* : kulango **ku** ‘tuer’ ; cerma **kú** ‘mourir’ ; kabiyè **kú** ; mòoré (Diabo) **kú** ‘tuer’ ; gourmanchéma (Kpana) **kú:m** ‘mort’ ; jango **ikkú** ‘tuer’ ;... senufo : senara **ku** ;... Benue-Congo : proto-bantu ***kú** ‘mourir’
- b. w : grebo **kòdú** ; e : vata **kòsà** ;... *sav.* : turka (Tourny) **kó:lā** ; kasim **kòrò** ; kusaal (Bugri) **kūdùk** ; gourmanchéma (Kpana) **kuó:n** ; tso (Gusubo) **kúséí** ; wommu **kòtínə** ;... Benue-Congo : proto-bantu ***kót** ‘(être) sec’
- c. w : nyabwa **kògá** ; e : koyo **kpògó** ;... gur : mòoré **kāógō** ; kusaal (tondé) **kpāʔŋ** ; gourmanchéma (Kpana) **kpā:ɲù** ;... Benue-Congo : duala **ɲkwánj** ‘pintade’
- d. w : kuwaa **kwā** ; bassa **kpá** ; e : bété **kwá** ;... *sav.* : kasim **kúá** ; buli **kōbī** ; kusaal (Youga) **kōbēt** ; gourmanchéma (Kpana) **kpábl** ; burak **kúb** ; kam **àkùb** ;... pre **ko** ;... mande : bobo **kó** ;... Benue-Congo : proto-bantu *-**kúpà** ;... kordofanien : katcha **kùbà** ‘os’
- (385) a. w : nyabwa **gēē** ; e : koyo **gijī** ;... gur : dagara **gjel** ; kusaal (Bugri) **gēl** ; gourmanchéma **giali** ;... Benue-Congo : proto-bantu *-**gí** ‘œuf’
- b. w : glio-oubi **gōrō** ; e : bété **gúlú** ;... gur : turka **gur** ;... kwa : ega **úglū** ‘20’
- c. w : klao **kl̩** ; nyabwa **gòl̩** ; e : vata **gl̩** ;... *sav.* : toussian **kul** ;... senufo : karaboro **kulu** ;... mande : bobo **kuru** ;... kwa : baule **kr̩** ‘village’
- d. w : nyabwa **gbē** ; e : bété (Daloa) **gwí** ;... *sav.* : baatonum **gbo** ‘chien’ ; samba leko **gbò** ‘aboyer’ ;... mande : dan **gbê** ; bobo **gwege** ;... kwa : ébrié **gbà** ; abron **gɣa** ‘chien(s)’
- (386) w : tepo **ɲmò** ; e : bété (Daloa) **ɲómú** ;... gur : mòoré (Comin-Yanga) **góm** ; gourmanchéma (Kpana) **guà:nū** ;... senufo : senara **ɲome** ; mamara **ɲmuni** ;... Benue-Congo : proto-bantu ***gòn** ‘dormir’
- (387) dida **kpú** ;... *sav.* : proto-gur (Swadesh/Arana 1966) ***kwa:ma**>mòoré **ká:m** ; kusaal (Youga) **kʷà** ; kusaal (Binaba) **kpà** ; gourmanchéma (Kpana) **kpàm** ;

tula **kúnúnj** ; kutin **kúm** ;... Benue-Congo : proto-bantu *-**kútà** 'huile, graisse'

Avec un radical universel en Afrique :

(388) w : nyabwa **kwlá** ; e : vata **kólà** ;... sav. : kulango **kurɔ** ; dagara **kūr** ; nawdm **kùdè** ; tula **kú** ; samba leko **kilé** ;... pre **kruwe** ;... mande : guro **kúli** ;... Benue-Congo : proto bantu *-**kúdù** ;... kordofanien : masakin/ngile **k-ərə** ;... nilo-saharien : kanuri **kórowu** ;... tchadique : hausa **kunkuru** ;... khoisan : hadza **kʔolóʔa** 'tortue'

5.10. En procédant du plus étroit au plus large, la comparaison permet de broser un tableau des relations très anciennes du kru avec ce qu'on pourrait appeler un « bloc central », incluant au moins le groupe Adamawa. Diverses tentatives, à base statistique, visent à connecter ce dernier avec le gur, têt séparé du senufo. L'ensemble constituerait une branche du « Volta-Congo occidental » (Williamson/Blench 2000 : 18). On a pensé, de manière plus radicale, que le kru pouvait être aussi éloigné du couple gur-Adamawa que le kwa et le Benue-Congo par exemple. La prise en compte des rapports qualitatifs aboutit à des résultats moins tranchés. Il est certes difficile de parler de véritable régularité, mais en général, il faut noter le plus grand éloignement de l'ensemble Adamawa : la marque circonstancielle y est préposée et, sauf exception, le déterminant nominal suit le déterminé. Certains rapports sont meilleurs avec les langues géographiquement proches comme le kulango ou le lobi. Il n'est pas possible de généraliser car trop d'éléments de vocabulaire fondamental les éloignent du kru. Ceci vaut également pour le toussian qui, en dépit de quelques rencontres, est régulièrement à écarter : des termes comme 'foie', 'père', 'lune', 'soleil' et même le quasi universel 'tortue' s'ont différents, tandis qu'on trouve des ressemblances

convaincantes en turka/cerma, en gurunsi ou en Oti-Volta – parfois seulement dans ce dernier sous-groupe. Le senufo est régulièrement différent pour des parties essentielles du lexique.

5.11. Tout ceci tend à montrer que le kru n'est pas directement apparenté aux langues les plus proches et qu'il faut le rattacher au proto-gur – peut-être en compagnie du pre. L'existence et la composition d'un bloc central des savannes, dont procède le kru, paraissent pour le moins probables. Ce point de vue rejoint donc celui de Bennett/Sterk (1977), rapprochant gur et Adamawa dans une sorte de continuum. Des reconstructions anciennes (Westermann 1911) confortent les rapports les plus constants – en dépit de l'inexistence d'un « soudanais primitif ». Il est possible de formuler une hypothèse géo-

graphique : une première occupation de la bordure de la forêt, à l'ouest et à l'est, est suivie de son investissement progressif et de la prise de possession de la côte. Plus au nord, le bloc central a dû d'abord se déployer dans la zone de la savane avant de s'étendre vers l'ouest – mande – et vers l'est – kru, gur, Adamawa, sans parler de l'hypothétique groupe oubanguien. Beaucoup plus tard, le kru a pénétré à son tour dans la forêt pour s'y fondre avec d'anciens occupants. On comprendra que cette vision superficielle attend confirmation et illustration !

Notation

La notation a été normalisée lorsque les documents le permettent, aux fins de faciliter la lecture. On tiendra compte du fait que les graphies peuvent être très variables, en considération des options des descripteurs. Les semi-voyelles sont notées comme des consonnes ou – en vata (Hiré) et bété (brokuya) notamment – comme des voyelles non intonées, de réalisation $\pm ATR$. Les systèmes de tons sont à trois / ' - ` / ou quatre / ' ' - ` / registres, diversement combinables sur voyelle unique. Les tons moyens des systèmes à trois registres peuvent ne pas être notés et, dans les documents anciens, tous font souvent défaut, phénomène qui, en fin de compte, est moins dommageable qu'à première vue. Les tons sont extrêmement instables, de langue à langue, et il est pratiquement impossible d'asseoir une comparaison fiable sur la base de leur correspondance. Un changement de groupe linguistique est précédé de ;... et tous les exemples d'un tableau correspondent aux indications de la ligne supérieure. La flèche signale un emprunt au moins probable.

Abréviations

AUX : auxiliaire

C (p) : circonstant (particule fonctionnelle)

HOR : hortatif

HYP : hypothétique

ING : ingressif

INJ : injonctif

IPF : imperfectif

NÉG : négatif

NOM : nominaliseur

O : objet

PF : perfectif

PL : pluriel

POT : potentiel

PROG : progressif

PROH : prohibitif

PROJ : projectif

S : sujet

SF : singulatif

SG : singulier

VOL : volitif

Documents

Les noms des idiomes sont, autant que possible, conformes à la nomenclature de Lewis *et alii* (2015) et celle de Kleinewillinghöfer (1996, 2014-2015) pour le groupe Adamawa. Dans le cas du kru, les documents proviennent plus particulièrement des auteurs suivants – avec une mention spéciale pour Marchese (1984) :

Bearth/Link (1978, 1980) : wobé

Bentick (1978, 1981) : nyabwa

Bing (1991) : krahn (gbobo)

Burmeister/Marchese/Gratrix (1974) : dida, godié, neyo

Charette (1982) : bété (gbadi)

Dawson (1975) : tepo

Doua (1982) : gbei, kagwé, labɔ, ménéhiri, Tiégba, vata (Zaroko)

Doua *et alii* (1981) : vata (Zaroko)

Duitsman *et alii* (1975) : jlao, klao, nyanu, nyoa, sekleo, siton, tajuosohn, toao

Fischer (1976, 1979) : guéré

Genevray (1952) : bassa

Gnagnon (1981) : bété (Guibéroua)

Godé (2008) : godié (dadjriwalé)

Grah (1983) : neyo

Grandet (1973) : bakwé

Grégoire (1972) : bété (Guibéroua)

Hérault (1971a, 1971b) : aizi

Herzog/Blooah (1936) : jabo

Hobley (1960, 1965) : bassa

Hofer (1978) : wobé

Hofer/Bearth (1975) : wobé

Holas (1954) : bakwé

Ingemann/Thompson (1972) : kuwaa

Innes (1966, 1969) : grebo

Kaye (1982) : dida (Lakota), gakpa, gbei, kagwé, labɔ, ménéhiri, vata (Zaroko)

Kokora (1970, 1976, 1979) : koyo

Koopmann (1981) : kagwé

Leidenfrost (2007) : bakwé

Link (1978) : wobé

Marchese (1978b) : godié ; (1978a, 1982, 1984, 1986, 1989) : kru

Marchese Zogbo (2012) : kru

Marchese/Hook (1982) : aizi

Masson (1992) : dida (Yocoboué)

Ménéhi/Retord (1980) : bété (Guibéroua)

Migeod (1911) : bakwé

N'dré (2016) : godié (dadjriwalé)

Pageaud (1972) : bété (Niabré)

Paulian (1946) : bété (Daloa)

Payne (1867) : grebo

Sande (2014) : guébié

Sapir (1929, 1931) : gweabo

Saunders/Arthur (1996) : kouya

Schwartz (1975) : guéré

Singler (1979, 1983) : klao (talo)

Thalmann (1978, 1980) : tepo
 Thoiré (1933) : plapo
 Vogler (1980) : bété (brokuya) ; (1987) : vata (Hiré/Bouakako)
 Welmers (1977b) : dewoin
 Wilson (1838a, 1838b) : grebo
 Zogbo (1979) : bété (Daloa)
 sans auteur (1958, 1988) : dida (Yocoboué)

Sans indication, les exemples correspondent aux parlers suivants :

bété : Guibéroua
 dida : Yocoboué
 guéré : Bloléquin
 klao : talo
 vata : Hiré/Bouakako

Les éléments de comparaison proviennent essentiellement des auteurs suivants :

Albro (1998) : nawdm
 Alexandre (1953) : mòoré
 Bennett/Sterk (1983) : Adamawa-Ubangi
 Benoist (1969) : guro
 Berthelette (2001a) : mòoré ; (2001b) : nuni ; (2001c) : cerma, turka
 Berthelette C./J. (2001) : bwamu
 Blench (2015) : ega ; (*s.a.*) : pre
 Bon (1953) : lyélé
 Boyd (1988) : Adamawa ; (1989) : Adamawa-Ubangi
 Calame-Griaule (1968) : dogon
 David (2012) : kabiyè
 Delafosse (1904) : anyi
 De Wolf (1971) : Benue-Congo ; (1981) : Niger-Congo
 Duponchel (1970) : alladian
 Fabre (2003) : samba leko
 Kleinewillinghöfer (1996) : tso, tula, waja ; (2014a) : bangwinji, dadiya, dijim, tso, tula, waja ; (2014b) : longuda ; (2014c) : bena ; (2015a) : burak, kyāk, loo, mak, moo, tha ; (2015b) : kam ; (2015c) : jango, koma, momi, wommu
 Le Saout (1979) : guro
 Maho (2005) : bantu
 Manessy (1965, 1979) : gur ; (1969) : gurunsi
 Niggli (2012) : kusaal
 Niggli U./I. (2007) : kasim
 Prost (1953) : dan, gouro, gban, mano, san ; (1964) : cerma, dagara, gourmanchéma, karaboro, lyélé, mamara, mòoré, senara, toussian, turka
 Raen (1981) : kutin
 Riailand (1981) : gourmanchéma
 Tersis (1972) : gourmanchéma
 Vydrin (2009a, 2009b) : mande

Références

Albro, Daniel M. (1998). *Nawdm-English Dictionary With Examples* [en ligne].
<http://www.linguistics.ucla.edu/people/grads/albro/nawdm-dict.pdf> (consulté le

- 18 janvier 2016)
- Alexandre, (1953). *La langue m'oré*. Dakar : IFAN (Mémoires de l'IFAN 34).
- Allou, Kouamé René (2007). *Éclairage sur l'histoire précoloniale des Baoulé de Côte d'Ivoire* [en ligne].
http://www.histoire-afrique.org/printarticle.php?id_article=194 (consulté le 18 janvier 2016)
- Armstrong, Robert G. (1963). The Kwa Working-Group at Dakar. In *Actes du second Colloque international de linguistique Négro-africaine. Dakar 12-16 avril 1962*, 213-214. Dakar : Université de Dakar/West African Languages Survey.
- Bahuchet, Serge (1985). *Les pygmées Aka et la forêt centrafricaine. Ethnologie écologique*. Paris : SELAF (Ethnoscience 1).
- Baumann, Hermann (1940). Völker und Kulturen Afrikas. In *Völkerkunde von Afrika, mit besonderer Berichtsichtigung der kolonialen Aufgabe*, Hermann Baumann, Richard Thurnwald und Diedrich Westermann (herausg.), 1-37. Essen: Essener Verlaganstalt.
- Bearth, Thomas et Christa Link (1978). Les tons du wobé : étude fonctionnelle. *Annales de l'Université d'Abidjan H*, 11 : 21-57.
- (1980). The tone puzzle of wobe. *Studies in African Linguistics* II/2, august: 147-207.
- Blench, Roger (2015). *The Ega Language of Côte d'Ivoire. Etymologies and Implications for Classification* [en ligne].
<http://www.rogerblench.info/Language/Niger-Congo/Kwa/Ega%20data.pdf>
 (consulté le 19 mai 2016)
- (s.a.). *Pre: a language of Côte d'Ivoire* [en ligne].
<http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/projets/clhass/Page/Web/ressources/Isolats/Pre%20Blench%20Creissels.pdf> (consulté le 19 septembre 2015)
- Bennett, Patrick R. and Jan P. Sterk (1977). South Central Niger-Congo: A Reclassification. *Studies in African Linguistics*, 8, 2 december: 241-273.
- Benoist, Jean-Paul (1969). *Grammaire gouro. Groupe Mandé - Côte d'Ivoire*. Lyon : Afrique et Langage (Documents 3).
- Bentinck, Julie (1978). *Étude phonologique du niaboua*. Abidjan : ILA (Publications conjointes 3).
- (1981). Contes Nyaboua. *Annales de l'Université d'Abidjan*], 3 : 63-69.
- Bernus, Edmond et Suzanne Vianès (1962). Traditions sur l'origine des Dida Mami du canton Wata (Subdivision de Divo, Côte d'Ivoire). *Notes Africaines* 93 : 20-23.
- Berthelette, Carol and John Berthelette (2001). *Sociolinguistic Survey Report for the Bwamu Language* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports).
<http://www-01.sil.org/silesr/2001/006/SILESR2001-006.pdf> (consulté le 30 mars 2016)
- Berthelette, John (2001a). *Sociolinguistic Survey Report For the Jooré, or « Zaoré » Language* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports).
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/013/SILESR2002-013.pdf> (consulté le 30 mars 2016)
- (2001b). *Sociolinguistic Survey Report for the Nuni Language* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports).
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/004/SILESR2002-004.pdf> (consulté le 5 février 2014)

- (2001c). *Sociolinguistic Report for the Tyurama (Turka) Language* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports).
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/008/SILESR2002-008.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)
- Bertho, Jacques (1951). La place des dialectes géré et wobê par rapport aux autres dialectes de la Côte d'Ivoire. *BIFAN*XIII/4, octobre : 1272-1280.
- Bing, Janet M. (1991). Color terms and lexical classes in Kran/Wobé. *Studies in African Linguistics* 22/3: 277-296.
- Bon, Gilbert (1953). *Grammaire l'élé*. Dakar : IFAN (MIFAN 24).
- Boyd, Raymond (1988). Les langues Adamawa. In *Le milieu et les hommes : Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad*, Daniel Barretaux et Henry Tourneux (éds), 231-239. Paris : ORSTOM.
- (1989). Adamawa-Ubangi. In *The Niger-Congo Languages*, John Bendor-Samuel and Rhonda L. Hartell (eds), 178-215. Lanham (Maryland): University Press of America.
- Burmeister, Jonathan L., Lynell Marchese and Carol Gratrix (1974). *Enquête dialectale dida, godie et neyo*. Abidjan, ms.
- Calame-Griaule, Geneviève (1968). *Dictionnaire dogon (dialecte tɔ̀rɔ̀)*. Paris : Librairie C. Klincksieck (Langues et Littératures de l'Afrique Noire IV).
- Charette, Monik (1982). La construction associative en bété de gbadi. In *Projet sur les langues Kru. Premier Rapport*, Jonathan Kaye, Hilda Koopmann et Dominique Sportiche (éds), 258-296. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Cornevin, Robert (1962) [1960]. *Histoire des peuples de l'Afrique Noire*. Paris : Berger-Levrault (Mondes d'Outre-Mer).
- Dalby, David (1967). A Survey of the Indigenous Scripts of Liberia and Sierre Leone: Vai, Mende, Loma, Kpelle and Bassa. *African Language Studies* VIII: 1-51.
- Dawson, Keith (1975). L'accord vocalique en tépo. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 8 : 15-26.
- Delafosse, Maurice (1904). *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues et dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes*. Paris : Ernest Leroux.
- (1952) [1924]. Groupe éburnéo-libérien. In *Les langues du monde* (nlle édition), Antoine Meillet, Marcel Cohen (sous la dir.), 830-834. Paris : CNRS.
- Delplanque, Alain (2009). *Typologie linguistique et histoire du peuplement : le cas des langues gur du Burkina Faso* [en ligne]. Archives ouvertes HAL.
http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/42/91/40/PDF/Typologie_linguistique_histoire_du_peuplement.pdf (consulté le 11 juillet 2014)
- De Wolf, Paul P. (1971). *The Noun Class System of Proto-Benue-Congo*. The Hague/Paris: Mouton (Janua Linguarum, Series Practica 167).
- (1981). Das Niger-Kongo (ohne Bantu). In *Die Sprachen Afrikas mit zahlreichen Karten und Tabellen*, Bd 1, Bernd Heine, Thilo C. Schadeberg und Ekkehard Wolff (herausg.), 45-76. Hamburg: Helmut Buske.
- Doneux, Jean L. (1968). Notes de travail sur quelques langues de l'Ouest ivoirien. *BIFAN*B, XXX/1 : 248-255.
- Doua, Blé S. (1982). Le lexique du dida F. In *Projet sur les langues Kru. Premier Rapport*, Jonathan Kaye, Hilda Koopmann et Dominique Sportiche (éds), 258-296. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Doua, Blé S., André Dugas, Jonathan Kaye et Hilda Koopmann (1981). Petit lexique de la langue vata. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 9, avril : 103-132.

- Dozon, Jean-Pierre (1985). *La société bété. Histoires d'une « ethnique »*. Bondy/Paris : Éditions de l'ORSTOM/Éditions Karthala.
- Duitsman, John, Jana Bertkau and James Laesch (1975). A Survey of Kru Dialects. *Studies in African Linguistics* 6/1, march: 77-103.
- Duponchel, Laurent (1970). Contacts de cultures et création lexicale en alladian : étude de faits de néologie dans une langue de Côte d'Ivoire. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 3/1 : 47-70.
- Fabre, Gwenaëlle (2003). *Étude du Samba Leko, parler d'Allani*. München : Lincom Europa.
- Fage, John D. (1959) [1955]. *An Introduction to the History of West Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fisher, Allen (1976). Phonologie guéré. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 9 : 85-114.
- (1979). La marque du déclaratif en guéré. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 6, octobre : 33-44.
- Fraenkel, Merran (1966). Social Change on the Kru Coast of Liberia. *Africa* XXXVI/2, april: 154-172.
- Froehlich, Jean-Claude (1972). Les populations de l'Intérieur de l'Afrique de l'Ouest. In *Ethnologie Régionale - 1. Afrique-Océanie*, Jean Poirier (sous la dir.), 359-415. Paris : Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade).
- Genevray, Jacques (1952). *Éléments d'une monographie d'une division administrative libérienne (Grand Bassa County)*. Dakar : IFAN (MIFAN 21).
- Gnagnon, Yokore (1981). *Quelques aspects de la pronominalisation en langue bété (parler de Guibéroua)*. Paris : Université de Vincennes (Paris VIII), Département de linguistique générale, mémoire de maîtrise.
- Gnangbo, Théo (1979). *Organisation sociale, familiale des Guébié en Côte d'Ivoire*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Institut d'Ethnologie, ms.
- Godé, Victor (2008). *Le dadjriwalé. Langue kru de la Côte d'Ivoire*. Paris : L'Harmattan.
- Grah, Claire (1983). *Approche systématique du níwōlī (langue kru de Côte d'Ivoire)*. Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)/INALCO, thèse de doctorat de 3^e cycle.
- Grandet, Éliane (1973). La numérotation cardinale dans quelques langues de Côte d'Ivoire. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 3/1 : 47-102.
- Greenberg, Joseph H. (1954). Étude sur la classification des langues africaines (première partie, traduite de l'anglais par Claude Tardits). *BIFANB*, XVI/1-2, janvier-avril : 83-142.
- (1963). *The Languages of Africa*. Paris/La Haye : Mouton/Indiana University Press (Center on Anthropology, folklore, and Linguistics 25).
- Grégoire, Henri-Claude (1972). *Étude acoustique du système vocalique du bété (Région de Guibéroua)*. Abidjan : ILA (Documents linguistiques XXXVII).
- Hallouin, Claude (1947). Géographie humaine de la subdivision de Daloa. *BIFANB*, IX/1-4 : 18-55.
- Hérault, Georges (1971a). *L'aïzi. Esquisse phonologique et enquête lexicale*. Abidjan : ILA.
- (1971b). L'aïzi. In *Atlas linguistique de Côte d'Ivoire. Les langues de la région lagunaire*, Gérard Dumestre et alii (éds), 98-115. Abidjan : ILA (Documents Linguistiques XIX).

- Herzog, George and Charles G. Blooah (1936). *Jabo proverbs from Liberia. Maxims in the life of a Native tribe*. Oxford: Oxford University Press/London: Humphrey Milford.
- Hesselbring, Sue and Eric Johnson (2002). *A sociolinguistic survey of the Grebo Language area of Liberia* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports). http://www.sil.org/system/files/reapdata/14/27/17/142717761099353992691240333562187056774/SILESR2002_074.pdf (consulté le 13 décembre 2016)
- Hobley, June (1960). *Bassa-English, English-Bassa Dictionary*. Gaye Peter: Gaye Peter Mission.
- (1965). Bassa Verbal Formations. *The Journal of West African Languages* II/2: 39-50.
- Hofer, Verena (1978). Types et séquences de propositions en wobé. In *Papers on Discourse*, Joseph E. Grimes (ed.), 324-330. Dallas: SIL (Publications in Linguistics and Related Fields 51).
- Hofer, Verena et Thomas Bearth (1975). Système vocalique et sandhi vocalique en wobé. *Annales de l'Université d'Abidjan H*, 8 : 135-158.
- Holas, Bohumil (1952). *Mission dans l'Est libérien (P.L. Dekeyser-B. Holas, 1948). Résultats démographiques, ethnologiques et anthropologiques*. Dakar : IFAN (MIFAN 4).
- (1954). Bref Aperçu sur les principaux cultes syncrétiques de la basse Côte d'Ivoire. *Africa XXIV/1*, January: 55-60.
- Ingemann, Frances and Richard Thompson (1972). A Kuwaa (Belle) word list. *Liberian Studies Journal* 4/1: 17-23.
- Innes, Gordon (1966). *An introduction to grebo*. London: School of Oriental and African Studies, University of London.
- (1969) [1967]. *A Grebo-English Dictionary*. Cambridge: Cambridge University Press/The West African Languages Survey, Institute of African Studies (Ibadan).
- Joseph, Gaston (1910). Notes sur les Avikams de la lagune de Lahou et les Didas de la région du Bas Bandama. *Société d'anthropologie de Paris*: 234-247.
- Kaye, Jonathan (1982). Les dialectes dida. In *Projet sur les langues kru. Premier Rapport*, Jonathan Kay, Hilda Koopmann et Dominique Sportiche (éds), 233-246. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Kleinewillinghöfer, Ulrich (1996). Relationship between Adamawa and Gur languages: The case of Waja and Tula. *Cahiers Voltaïques/Gur Papers I* : 25-45.
- (2014a [1995]). *Tula-Waja Group : 100-Wordlist* [en ligne]. <http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2012/10/TULA-WAJA-100-wordlist.pdf> (consulté le 29 mars 2016)
- (2014b). *Longuda/Nungura Cluster wordlist (100)* [en ligne]. <http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2012/02/Longuda-Nungura-wordlist-100.pdf> (consulté le 29 mars 2016)
- (2014c). *Bəna-Mboi Group (Yungur Group) Basic Wordlist (Swadesh 100)* [en ligne]. <http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/adamawa-languages/%C9%93%C9%99na-mboi-yungur-group/Languages> (consulté le 29 mars 2016)
- (2015a [1995]). *Bikwin-Jen - Comparative Wordlist (Swadesh 100)* [en ligne]. <http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2011/11/Bikwin-Jen-comparative-wordlist-100.pdf> (consulté le 29 mars 2016)
- (2015b) *Some notes on Nyinɔm (aka Nyingwom or kam)* [en ligne]. http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2015/07/kam-Nyingwom_notes.pdf (consulté le 29 mars 2016)

- (2015c) *VERE Language Group Comparative Wordlists* [en ligne].
<http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2015/06/Vere-group-100-.pdf> (consulté le 29 mars 2016)
- Kokora, Pascal, D. (1970). Aperçu grammatical du koyo. *Annales de l'Université d'Abidjan H*, 1/3 (Actes du 8e Congrès de la S.L.A.O., 2) : 97-113.
- (1971). L'harmonie vocalique en koyo. *Annales de l'Université d'Abidjan H*, 2 (Hors Série) : 655-660.
- (1976). *Studies in the Grammar of Koyo*. Ann Arbor: University Microfilms International Dissertation Information Service, Ph.D.
- (1979). Esquisse phonologique du koyo. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 5, avril : 45-84.
- Kokora, Pascal D. et Raymond Zogbo (1977). Langues Nationales et enseignement. Problématique ivoirienne. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 2, octobre : 67-106.
- Koopmann, Hilda (1981). Subject/Object asymmetries in vata. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 9 : 25-65.
- (1982). Le ton abstrait du kagwe. In *Projet sur les langues kru. Premier Rapport*, Jonathan Kaye, Hilda Koopman et Dominique Sportiche (éds), 46-49. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Lafage, Philippe (1977). Les langues kru. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 2, octobre : 107-126.
- Lafage, Suzanne (1982). *Étude sociolinguistique de l'aire kru de Côte d'Ivoire, t. 1. (Analyse des données ethnodémographiques et socioculturelles)*. Abidjan : ILA (LXXXIII).
- Lauer, Joseph J. (1978-1979). A Konobo Group in the Ivory Coast and Chronology in the Kru Cultural Zone. *Liberian Studies Journal* VIII/1: 35-47.
- Lavergne de Tressan, Michel de (1953). *Inventaire linguistique de l'Afrique Occidentale française et du Togo*. Dakar : IFAN (MIFAN 30).
- Leidenfrost, Csaba T. (2007). *Discourse Studies in Bakwé: preliminary notes on Bakwé discourse grammar*. Moscow ID.
- Le Saout, Joseph (1979). *Note sur la phonologie du gouro (zone de Zuénoula), Côte d'Ivoire*. Nice : Centre d'Études sur le Phonétisme des langues Africaines.
- Lewis, M. Paul, Gary F Simons and Charles Fennig (eds) (2015). *Ethnologue. Languages of the World, Eighteenth edition*. Dallas: SIL International.
- Link, Christa (1978). Units in Wobe Discourse. In *Papers on Discourse*, Joseph E. Grimes (ed.), 226-236. Dallas: SIL (Publications in Linguistics and Related Fields 51).
- Maho, Jouni F. (2005). *Select Proto-Bantu vocabulary* [en ligne].
<http://goto.glocalnet.net/jfmaho/pbapp.pdf> (consulté le 19 mai 2016)
- Maire, John et Peter Thalmann (1980). *Enquête dialectale kroumen*. Abidjan : ILA/SIL.
- Manessy, Gabriel (1965). Les substantifs à préfixe et suffixe dans les langues voltaïques. *Journal of African Languages* 4/3: 170-181.
- (1969). *Les langues Gurunsi. Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF.
- (1979). *Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques*. Paris : SELAF (Langues et civilisations à tradition orale 37).
- (1991). CR de Robert Nicolai 1990. *BSL* LXXXVI/2 : 278-284.
- Marchese, Lynell (1978a). Le développement des auxiliaires dans les langues kru. *Annales de l'Université d'Abidjan H*, 11/1 : 121-131.

- (1978b). Time Reference in Godié. In *Papers on Discourse*, Joseph E. Grimes (ed.), 63-75. Dallas: SIL (Publications in Linguistics and Related Fields 51).
- (1982). Basic Aspectual Categories in Proto-Kru. *Journal of West African Languages*, XII/1: 3-23.
- (1984) [1979]. *Atlas Linguistique Kru* (nlle édition). Abidjan/Paris : ILA/Agence de Coopération Culturelle et Technique.
- (1986). *Tense/Aspect and the Development of Auxiliaries in Kru Languages*. Dallas: The University of Texas at Arlington (Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics 78).
- (1989). Kru. In *The Niger-Congo Languages: Classification and Description of Africa's Largest Language Family*, John Th. Bendor-Samuel (ed.), 119-140. Lanham/New York/London: University Press of America.
- Marchese, Lynell et Ann Hook (1982). Enquête dialectale en pays aïzi. In *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*, t. 1, Georges Hérault (sous la dir.), 173-179. Abidjan/Paris : ILA/Agence de coopération culturelle et technique (Université d'Abidjan, monographies 82).
- Marchese Zogbo, Lynell (2012). *Kru revisited, Kru revealed* [en ligne]. Paper presented for the International Congress 'Towards Proto-Niger-Congo: Comparison and Reconstruction, Paris 18-21 September 2012'. http://www.llacan.vjf.cnrs.fr/fichiers/nigercongo/fichiers/Zogbo_Kru.pdf (consulté le 16 septembre 2015).
- Massing, Andreas (1970-1971). Materials for a History of Western Liberia: the Belle. *Liberian Studies Journal* III/1: 173-205.
- Masson, Denis (1992). Esquisse phonologique du dida de Yocoboué. In *Esquisses phonologiques de trois langues ivoiriennes : beng, dida, yaouré*, Ingeborg Egner (éd.), 1-56. Abidjan : ILA/Agence de Coopération Culturelle et Technique (Esquisses Linguistiques Ivoiriennes 1).
- McEvoy, Frederick D. (1977). Understanding Ethnic Realities among the Grebo and Kru Peoples of West Africa. *Africa* 47/1, January: 62-80.
- Mekeel, Scudder H. (1937). Social Administration of the Kru. A Preliminary Survey. *Africa* 10/1, January: 75-96.
- Ménéhi, Gnahoré et Georges Retord (1980). Ayoo ! Cours de bété. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 13 (n° spécial).
- Migeod, Frederick W. H. (1911). *The Languages of West Africa*. London: Kegan Paul, Trench, Trübner & Co.
- Monod, Théodore (1958). Un nouvel alphabet ouest-africain : le bété (Côte d'Ivoire). *BIFANB*, 20/3-4, juillet-octobre : 432-553.
- N'dré, Damanan (2016). *Les mécanismes de construction des mots en godié, langue kru de Côte d'Ivoire* [en ligne]. *Linguistik online* 77, 3/16. <https://bop.unibe.ch/linguistik-online/article/viewFile/2905/4296> (consulté le 23 juin 2017)
- N'guessan-Gbohourou, Bertin (*s.a.*). *Mon Watta*. Abidjan, ms.
- Niggli, Urs (2012). La Phonologie du Kusaal parlé au Burkina Faso. *Cahiers de Recherches Linguistiques de la SIL Burkina Faso* 15 : 1-159.
- Niggli, Urs et Idda Niggli (2007). *Dictionnaire bilingue Kasum-français, français-Kasum*. Ouagadougou : SIL.
- Nørregård, Georg (1966). *Danish settlements in West Africa (1658-1850)*. Boston: Boston University Press.

- Pageaud, Paul (1972). *Lexique bété*. Paris : Afrique et Langage (Série Documents 7).
- Paulian, Renaud (1946). Éléments d'un vocabulaire zoologique des dialectes de Basse Côte d'Ivoire. *JSA*, XVI : 23-28.
- Paulme, Denise (1962). *Une société de Côte d'Ivoire hier et aujourd'hui. Les Bété*. Paris/La Haye : Mouton.
- Payne, John (1867). *A Dictionary of the Grebo Language*. Philadelphia: King and Baird.
- Person, Yves (1966). Des kru en Haute-Volta. *BIFANB*, 28/1-2, janvier-avril : 485-492.
- (1976). Le Soudan nigérien et la Guinée occidentale. In *Histoire Générale de l'Afrique Noire, de Madagascar et des Archipels, t. 1 (Des origines à 1800)*, Hubert Deschamps (sous la dir.), 271-304. Paris : PUF.
- (1990). Les peuples côtiers – premiers contacts avec les Portugais – de la Casamance aux lagunes ivoiriennes. In *Histoire Générale de l'Afrique, t. IV (L'Afrique du XIIIe au XVIIe siècle)*, Djibril T. Niané (sous la dir.), 331-353. Paris : UNESCO.
- Picciola, André (1973). Quelques aspects de la Côte d'Ivoire en 1919. *Cahiers d'Études Africaines*, 13/50 : 239-274.
- Prost, André (1953). *Les langues mande-sud du groupe mana-busa*. Dakar : IFAN (MIFAN 26).
- (1964). *Contribution à l'étude des langues voltaïques*. Dakar : IFAN (MIFAN 70).
- Raen, Kontanse (1981). *Aperçu sur la phonologie et la grammaire pere*, 2. Gadjiwan : Mission Protestante Norvégienne.
- Rialland, Annie (1981). Le système tonal du gurma (langue gur de Haute-Volta). *Journal of African Languages and Linguistics* 3/1: 39-64.
- Roberts, David (2012 [2002]). *Les classes tonales du verbe en kabiyè* [en ligne]. Paris III/Université de la Sorbonne Nouvelle : mémoire de maîtrise.
[http://www.nyinyu.com/test/quickcmslite24/files/files/roberts_\(2002\)_les_classes_tonales_du_verbe_en_kabiyè.pdf](http://www.nyinyu.com/test/quickcmslite24/files/files/roberts_(2002)_les_classes_tonales_du_verbe_en_kabiyè.pdf) (consulté le 30 janvier 2016).
- Sande, Hannah L. (2014). *Classification of Guébie within Kru* [en ligne].
http://www.linguistics.berkeley.edu/~hsande/documents/Sande_Classification_ACAL_2014.pdf (consulté le 20 septembre 2015)
- Sapir, Edward (1929). Some Gweabo Proverbs. *Africa*, ii: 183-185.
- (1931). Notes on the Gweabo Language of Liberia. *Language*, Vii: 3-41.
- Saunders, Philip and Eddie Arthur (1996). *Lexique français-kouya* [en ligne]. Abidjan/Vavoua : Projet Linguistique Sokuya.
<http://www.sil.org/ressources/archives/34381> (consulté le 3 octobre 2016)
- Sauvageot, Serge et Luc Bouquiaux (1990). De quelques indices d'influences aréales dans le domaine négro-africain. In *Linguistique aréale et recherches comparatives*, 77-90. Paris : Klincksieck (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nlle Série 1).
- Schwartz, Alfred (1968/1969). La mise en place des populations Guéré et Wobé. Essai d'interprétation historique des données de la tradition orale. *Cahiers de l'ORSTOM*, série Sciences Humaines, Première partie V/4 : 3-38. Deuxième partie VI/1 : 3-56.
- (1975). *La vie quotidienne dans un village guéré*. Abidjan : INADES.
- (1993). *Sous-peuplement et développement dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire. Cinq siècles d'histoire économique et sociale*. Paris : Éditions de l'ORSTOM (Collection Études et thèses).

- Singler, John V. (1979). Verb Suffixes in kɔ. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 6 : 9-33.
- (1983). Vowel harmony in Kɔ: linear and nonlinear analyses. *Studies in African Linguistics* 14: 1-33.
- Swadesh, Morris and Evangelina Arana (1966). A preliminary Glottochronology of Gur Languages. *The Journal of West African Languages* 3/2: 27-65.
- Terray, Emmanuel (1969). L'organisation sociale des Dida de Côte d'Ivoire. Essai sur un village dida de la région de Lakota. *Annales de l'Université d'Abidjan F*, 1/2 : 1-374.
- Tersis, Nicole (1972). Essai pour une phonologie du gurma parlé à Kpana (Nord-Togo). Lexique gurma-français. *Bulletin de la SELAF* 4 : 1-146.
- Thalman, Peter (1978). Tonèmes et règles tonales du krou tépo. *Annales de l'Université d'Abidjan H*, 11/1 : 133-148.
- (1980). *Phonologie du kroumen*. Abidjan : ILA (Publications conjointes ILA/SIL 5).
- Thoiré, Gaston (1933). Le dialecte plaoui de Côte d'Ivoire. *JSA* 3/2 : 319-334.
- Thomann, Georges (1905). *Essai de manuel de la langue néoulé parlée dans la partie occidentale de la Côte d'Ivoire*. Paris : Ernest Leroux.
- Tonkin, Elizabeth (1982). The Boundaries of History in Oral Performance. *History in Africa*, 9, january: 273-284.
- Vogler, Pierre (1980). Le gblɔkɔé (Côte d'Ivoire). Phonologie et documents. *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg*, 12 : 39-95.
- (1987). *Le parler vata (Côte d'Ivoire)*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines de Strasbourg (Travaux de l'Institut d'Ethnologie 3).
- (2014). *La formation des labiales-vélaires à double occlusion en Niger-Congo* [en ligne]. Archives ouvertes HAL.
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01183115>
- (2015). *Le sèmè/siamou n'est pas une langue kru* [en ligne]. Archives ouvertes HAL.
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01182225>
- Vydrin, Valentin (2009a). On the Problem of the Proto-Mande Homeland. *Вопросы Языкового Родства/Journal of Language Relationship* 1: 107-142.
- (2009b). Areal features in South Mande and Kru languages. In *When languages meet: Language contact and change in West Africa*, Norbert Cyffer and Georg Ziegelmeyer (eds), 91-116. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Welmers, William E. (1977a). The Kru Languages: a progress Report. In *Language and Linguistic problems in Africa. Proceedings of the VII Conference on African Linguistics. Courtwood Drive*, Paul F. A. Kotey and Haig Der-Houssikian (eds), 353-361. Columbia (South Carolina): Hornbeam Press.
- (1977b). Mood in Dewoin. In: cf. ci-dessus, 344-350.
- Westermann, Diedrich (1911). *Die Sudansprachen. Eine sprachvergleichende Studie*. Hamburg : L. Friederichsen (Abhandlungen des Hamburgischen Kolonialinstitutes Bd III).
- Westermann, Diedrich and Margaret A. Bryan (1952). *Handbook of African Languages (II. Languages of West Africa)*, London/New York/Toronto: Oxford University Press.
- Williamson, Kay and Roger Blench (2000). Niger-Congo. In *African Languages. An Introduction*, Bernd Heine and Derek Nurse (eds), 11-42. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wilson, John L. (1838a). *A brief grammatical analysis of the Grebo language*. Fair Hope

- Station at Cape Palmas: Press of the ABCF Mission.
(1838b). *Dictionary of the Grebo language*. Fair Hope Station at Cape Palmas: Press of the ABCF Mission.
- Zogbo, Raymond (1979). La négation en bété (parler de Daloa). *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 6, octobre : 81-88.
- Sans auteur (1958). *Sa Markia De nane ko-ŋ Na*. London.
- Sans auteur (1976). *Word List for Klao (Kru)-UCLA Phonetics Lab Archive* [en ligne]. http://www.archive.phonetics.ucla.edu/Language/KLU/klu_word-list_1976_01.html (consulté le 23 juin 2017)
- Sans auteur (1988). *Èvliwòlv. Chants harristes dida*, 4. Abidjan : Église Harriste Dida.
- Sans auteur, sans date. *Bassa-English Dictionary* [en ligne]. <http://www.cefliberia.org/extras/BassaDict.pdf> (consulté le 3 novembre 2015)

